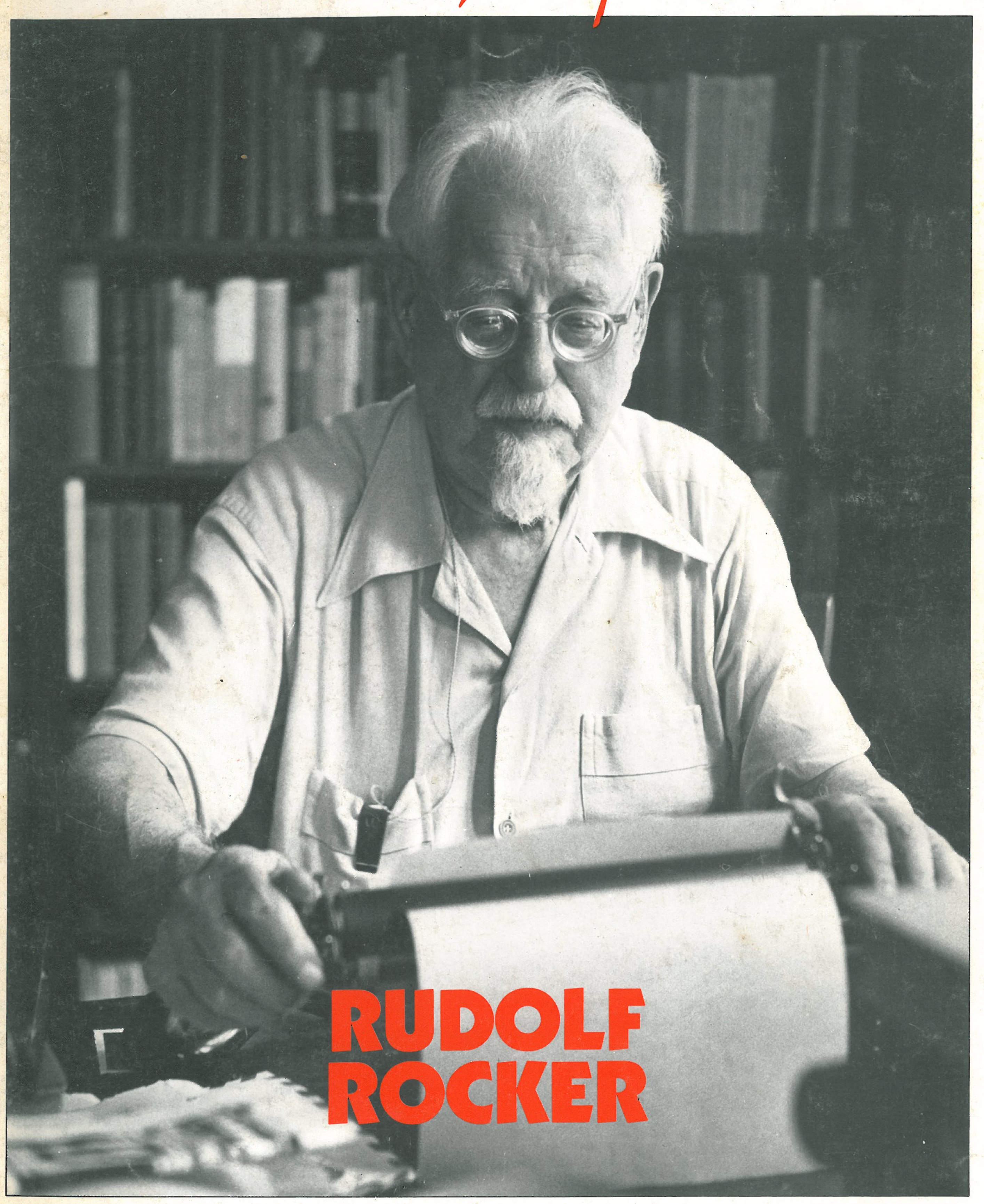
ITINERAIRE

Une vie, une pensée



RUDOLF ROCKER

N° 4 — décembre 1988 — 33 F.



Amis lecteurs

Du *Monde Diplomatique* à *Gavroche*, en passant par *le Monde libertaire* et *Courant Alternatif*, le troisième numéro de notre revue consacré à Pierre Kropotkine a reçu un bon écho bien au-delà de la presse libertaire. Aussi avons-nous constaté une augmentation sensible de nos ventes et abonnements.

Pourtant, conscients des difficultés rédactionnelles et financières que cela entraînerait, nous préférons ajourner la parution trimestrielle et l'éventuelle distribution par NMPP qui restent encore un but à atteindre. En attendant, nous nous efforçons encore et toujours d'améliorer *Itinéraire* dans la forme et dans le fond pour notre plus grand plaisir à tous.

L'aspect financier, pour une revue refusant tout « sponsoring », est un point très important, voire vital. Aussi, avons-nous inséré en page 39 un bon de commande permettant, notamment à nos lecteurs de province et de l'étranger, de continuer à nous soutenir en s'abonnant ou en commandant les numéros déjà parus.

Nous signalons également à nos lecteurs que le supplément au n° 2 est édité. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, au prix de 8 F. Il est constitué d'un choix de lettres « carcérales » de Sacco et Vanzetti qui nous ont semblé d'une telle valeur que nous nous devions de vous les faire connaître. A lire donc.

Quant à ce numéro, il vous permettra de connaître la vie et la pensée d'un grand militant anarchiste, au travers d'une Allemagne trop souvent méconnue : Rudolf Rocker.

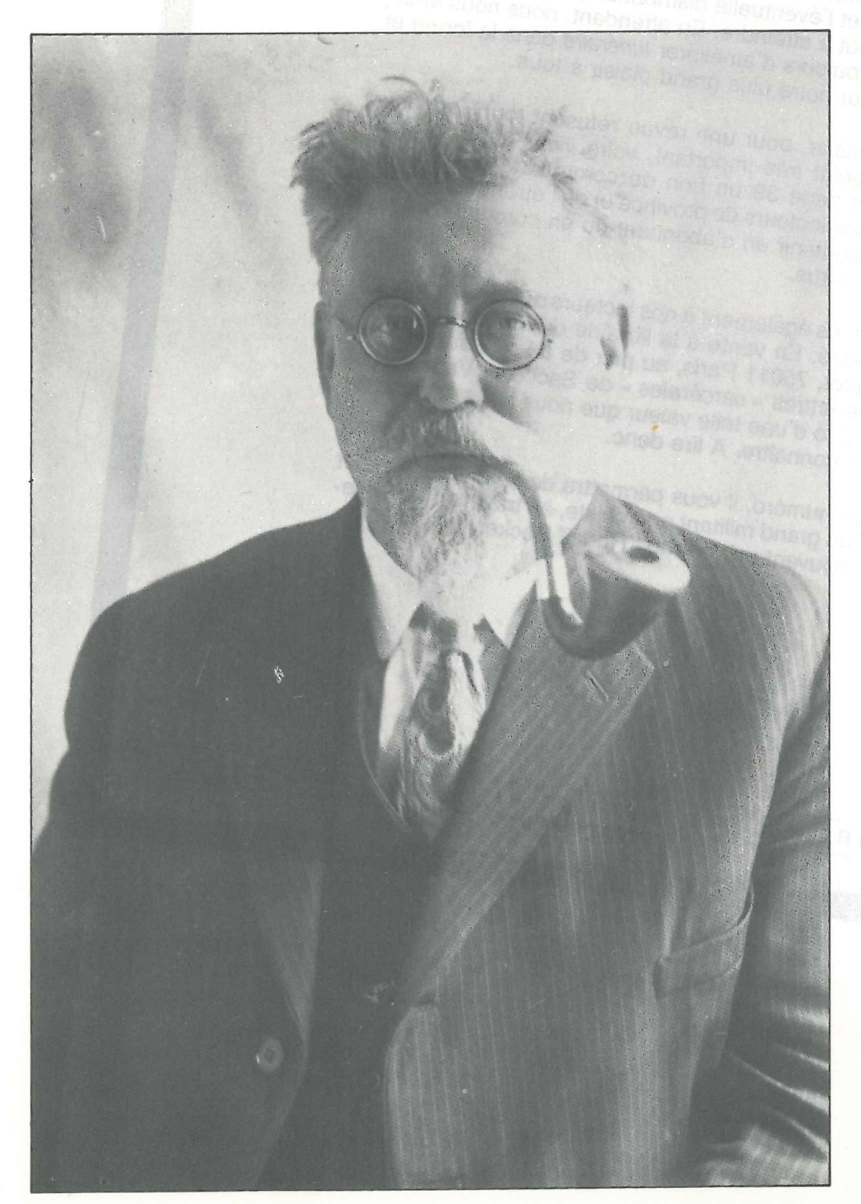
REVUE ITINÉRAIRE • 1 BIS, AVENUE ÉMILIE • 77500 CHELLES

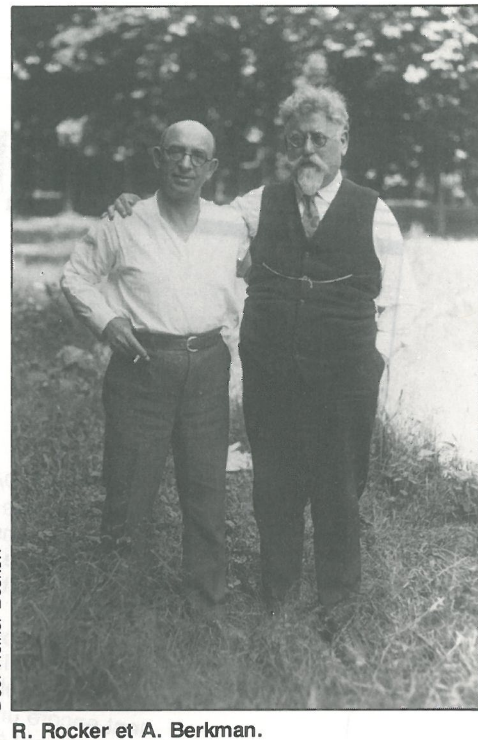
SOMMAIRE

4 Edito

5 Rudolf Rocker, théoricien et homme d'action
Qui connaît en France le nom de Rocker ? L'opinion publique, lorsqu'elle évoque l'Allemagne, ne pense qu'à Bismark, Marx ou à la discipline militaire... Bref, diverses facettes d'un autoritarisme séculaire ! L'idée qu'une tradition libertaire ait pu exister outre-Rhin ne correspond pas aux idées véhiculées par les médias !
Par Thierry Porré.

9 Escales à Paris
Parmi les villes du monde entier où Rocker eut l'occasion d'exercer ses talents de propagandiste, il en est une qu'il a particulièrement aimé. Cette ville, c'est Paris. Mais, lorsque fuyant le nazisme en 1933, il demandera l'autorisation d'y séjourner, cela lui sera refusé.
Par Heiner Becker.





Doc. Heiner Becker.

R. Rocker et A. Berkman.

13 Années d'exil : au service des tailleurs
A Londres, Rudolf Rocker a d'abord exercé son activité dans le milieu international des exilés : russes, français, polonais, espagnols, etc., pour ensuite l'axer principalement vers celui des juifs de l'East End. Il apprit le yiddish et devint l'un des principaux organisateurs du mouvement.
Par Herzkovitsky

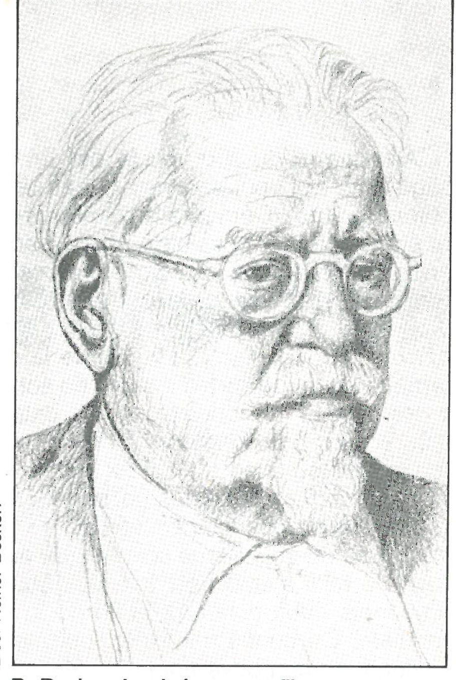
Nous remercions tout particulièrement Heiner Becker et l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam pour le prêt des photos qui nous a permis d'illustrer ce numéro.

Dans ce numéro dédié à Rudolf Rocker, il nous a semblé important de vous présenter d'autres militants ayant eu un rôle primordial dans le mouvement anarchiste allemand. La vie de ces trois « personnages » que nous avons choisis nous a paru assez représentative de ce que vécurent la plupart des militants de cette époque mouvementée. Ces encadrés, que vous découvrirez en pages 21, 31, 36, ont été rédigés par Martine de la liaison Bas-Rhin (Fédération anarchiste).

18 **Allemagne, un mouvement anarchiste meconnu**
L'histoire du mouvement anarchiste allemand est à peu près inconnue en France, et pourtant ce mouvement est riche tant par les actions menées (participation aux révolutions allemandes par exemple) que par les idées développées par ses militants les plus influents, tels que Landauer, Mühsam ou Rocker entre autres.
Par Martine (Liaison Bas-Rhin, F.A.)

22 **L'Allemagne des années révolutionnaires**
Dans cette Allemagne révolutionnaire des années 20, le rôle des anarchistes ne fut pas négligeable. Notamment en Bavière où, pendant longtemps, les spartakistes restèrent à la traîne des anarchistes.
Par Yves Blavier.

25 **L'alternative libertaire**
En 1919 se constitue à Amsterdam la Fédération syndicale internationale (F.S.I., réformiste), en 1921 c'est au tour des communistes de créer l'Internationale syndicale rouge (I.S.R.). Du côté des libertaires, commence à se matérialiser une entreprise de longue haleine dans laquelle Rocker investira toute son énergie : la création d'une Internationale ouvrière révolutionnaire anti-autoritaire (A.I.T.).
Par Eduardo Colombo.


Doc. Heiner Becker.

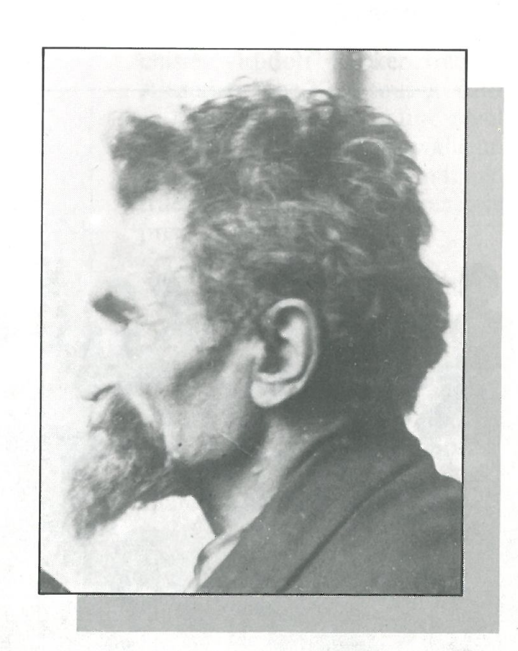
R. Rocker dessiné par son fils.

32 **Une œuvre : Nationalisme contre culture**
Bien que salué en son temps par des personnalités comme Albert Einstein, Bertrand Russel, Will Durant ou Lewis Mumford, ce chef-d'œuvre qu'est *Nationalisme et culture* reste méconnu.
Par Philippe Pelletier.

40 **De l'action à l'écrit, une même volonté de lutte**
Cette bibliographie très complète recense tous les livres et brochures écrits par Rocker dans leurs éditions originales bien sûr, mais aussi dans les traductions les plus importantes. Quelques ouvrages consacrés à Rocker également, malheureusement il n'en existe pas en français.
Par James Twenty.

ITINÉRAIRE N° 4
Décembre 1988
1 bis, rue Emilie 77500 CHELLES
Directeur de la publication : Didier Roy
Administration : José Bolufer
Rédaction : Maurice Colombo, José Bolufer, Didier Roy, Alain Coatanoan
Commission paritaire : en cours
N° ISSN : 0986-6043
Dépôt légal : 2e trimestre 1988
Impression : Imp du Sommet, tél. : 48.28.16.63

Le prochain numéro d'*Itinéraire*, à paraître en juin 89, sera consacré à Errico Malatesta, militant anarchiste italien né en 1853 et mort en 1932.
Son énorme activité couvre plus de 50 ans de la vie du mouvement anarchiste italien et international. De la Première Internationale et ses romantiques mouvements insurrectionnels (1872-1876) à la montée du fascisme italien (1922), en passant par le congrès anarchiste d'Amsterdam (1907), la Semaine rouge d'Ancône (1914) et l'Italie révolutionnaire des années 20, il lutta toute sa vie pour la mise en place d'un anarchisme social.



EDITO

L'Allemagne du XXe siècle est un lieu de passage obligé pour qui veut analyser la nature de notre société contemporaine. Démocratie parlementaire et nazisme ont été tour à tour possibles, en l'espace de dix années, dans un même pays et avec les mêmes hommes. Comment se peut-il que la démocratie, dont on nous vante aujourd'hui les vertus inaliénables, ait pu accoucher du nazisme ? Et pourtant, la faillite de la démocratie parlementaire figure parmi les causes de son avènement. Saisir les signes annonciateurs du cataclysme fasciste, c'est recourir à une lecture de l'histoire débarrassée des *a-priori* idéologiques et, de ce fait, rencontrer de nombreux résistants allemands qui sortent l'histoire de l'Allemagne des clichés simplificateurs.

Berceau du socialisme scientifique autobreveté, l'Allemagne a failli s'embraser lors des soulèvements insurrectionnels qui jonchèrent la fin de la Première Guerre mondiale. Ce conflit meurtrier, permis par les compromissions d'un mouvement ouvrier enivré de nationalisme patriotard, traduit la faiblesse, l'échec de la stratégie, voire de la théorie révolutionnaire à l'épreuve de l'histoire. Après 1918, plus rien n'allait être pareil.

L'Allemagne, un instant gagnée par la vague révolutionnaire, semble avoir été entre 1918 et 1921 le lieu où tout aurait pu basculer. Il faut cependant se garder de refaire l'histoire avec des « si ». En revanche, il est difficile de ne pas imaginer que le devenir de la révolution russe eut été différent si l'expérience révolutionnaire allemande avait été un succès.

Les marxistes allemands qui, nombreux, perdirent la vie lors de ces mouvements — et parmi eux Rosa Luxembourg — avaient une lecture des textes de référence éloignée de celle de Lénine et une pratique sociale tout de même moins dogmatique que celle du parti bolchevique. La question n'est pas nouvelle. S'interroger n'est pas répondre. Et un mouvement réprimé par la social-démocratie au pouvoir à cette époque a toujours une sorte de bénéfice du doute « historique ». Vainqueur, qu'eut-il apporté à la vie quotidienne des travailleurs allemands ? Eut-il permis d'éviter la liquidation de la révolution russe par les gangsters bolcheviques ? Rien n'est moins sûr.


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Groupe Göppingen (Wurtemberg) de la F.A.U.D.


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Sans commentaire.

De cette Allemagne, l'histoire sociale n'a retenu que les grands noms du socialisme officiel, celui des bourreaux, Noske par exemple, et celui des victimes, Karl Liebknecht ou Rosa Luxembourg. Comme si le socialisme marxiste avait été l'unique représentant des aspirations émancipatrices du prolétariat allemand. La réduction de l'histoire participe et témoigne d'un rapport de forces. Et ce rapport de forces est depuis trop longtemps déjà défavorable à l'anarchisme.

Or le mouvement anarcho-syndicaliste allemand a eu une importance qu'il convient de rappeler. Bien entendu, il ne s'agit pas d'exagérer son influence. Notre objet est de témoigner des faits des luttes, au sein desquelles ce mouvement s'est investi. Ne pas oublier, ne pas perdre la mémoire, et ceci, non pas par on ne sait quel désir narcissique d'exhiber des pages dignes d'un musée d'histoire sociale, mais par volonté de rétablir la juste place, preuves en main, du mouvement anarchiste.

Les femmes et les hommes du mouvement libertaire germanique ont apporté une contribution hors du commun à l'anarchisme. C'est que l'histoire de leur pays a subi une dérive que trop d'historiens se complaisent à décrire comme a-typique, comme un saut de la démocratie parlementaire avec son bon vieil Etat de droit à la dictature nazie. Les témoignages, les épisodes sociaux auxquels ont participé nos compagnons libertaires, ainsi que l'expérience qu'ils en ont tirée, nous nous devions de les mettre en lumière. Nous avons choisi Rudolf Rocker parce qu'il est tout à fait à l'image du participant et du militant qui théorise son combat. Observateur actif de la montée du nationalisme allemand, il approfondira la critique radicale de toute idéologie nationaliste. A l'heure où beaucoup nous sortent, de leur chapeau rempli d'espoirs, les luttes de libération nationale teintées plus ou moins de nationalisme, nous voudrions avec Rocker dénoncer le concept de nation : derrière la nation somnole l'Etat, et le réveil n'est pas — n'a jamais été — celui qu'on croyait.

RUDOLF ROCKER

Théoricien et homme d'action

Qui connaît en France le nom de Rudolf Rocker ? L'opinion publique, quand elle évoque l'Allemagne, ne pense souvent qu'à Bismark, Marx ou à la discipline militaire... Bref, diverses facettes d'un autoritarisme séculaire ! L'idée qu'une tradition libertaire ait pu exister outre-Rhin ne correspond pas aux idées véhiculées par les mass médias : pour eux, au nord, l'ordre et la discipline, au sud le romantisme et l'exubérance. Ce qui correspond, quand on parle du mouvement anarchiste, à l'affirmation que l'anarchisme s'adapte mieux au tempérament latin et le marxisme à la « rigidité » prussienne... C'est faire de la géopolitique de bas étage, mais ces idées sont si largement répandues que des gens s'étonnent encore que l'anarchisme ait pu exister en Allemagne.

Censures de tous bords bien sûr, mais aussi — surtout en France — peu de traductions d'œuvres écrites par des anarchistes allemands. Et pourtant, quel exemple merveilleux que Rudolf Rocker, à la fois théoricien de l'anarcho-syndicalisme, propagandiste libertaire et écrivain comparé à Bertrand Russel.

De l'opposition à l'intérieur de la social-démocratie allemande à la construction de l'Association internationale des travailleurs, le chemin a été long pour Rudolf Rocker, mais la vie militante bien remplie. A côté des Louise Michel, Errico Malatesta, Makhno ou Durruti (qu'il a tous connu), il mérite sa place, plus qu'une référence germanique de l'anarchisme.

La jeunesse et le premier exil

Né en 1873 à Mainz, le jeune Rudolf grandit dans une ambiance de liberté dirigée contre les prétentions prussiennes et en référence à l'idéal de la Révolution française. Orphelin très tôt, il apprit le métier de relieur et participa à la vie sociale de sa ville natale. Bien que militant au parti social-démocrate allemand, lisant Marx et son *Capital*, le jeune Rocker fut aussi influencé dans ses premières lectures par une histoire de la guerre des paysans allemands. Episode phare des mouvements sociaux du Moyen Age qui illustrait plus le fédéralisme libertaire que le centralisme marxiste.

Au sein du S.P.D. (Parti ouvrier social-démocrate), agissait une opposition appelée les « *Jungen* » (les *Jeunes*). C'est au sein de cette tendance que Rudolf Rocker se reconnaîtra, pour évoluer ensuite vers l'anarchisme. Les zones d'influence des « *Jungen* » étaient Berlin, Magdeburg et Dresden. Les élections au parlement étaient considérées comme un moyen d'agitation, une arme parmi d'autres. Ils dénonçaient l'intégration bourgeoise qui faisait carrière et privilégiaient l'action de la classe ouvrière dans le processus d'une révolution sociale.

C'est au sein de cette turbulente opposition que Rudolf Rocker, avant d'être exclu du S.P.D., lu pour la première fois un journal anarchiste : le *Freiheit* de Johann Most. C'est en août 1891, au cours du Congrès socialiste de Bruxelles, qu'il comprendra dans toute sa clarté l'opposition entre anarchistes et marxistes. Le futur auteur de *La faillite du communisme d'Etat en Russie* y rencontra de jeunes anarchistes allemands et fut très impressionné par Domela Nieuwenhuis[1]. Tout ce qu'il gardait en lui de critiques envers la direction de son parti éclata au grand jour dans des interventions où s'affirmaient déjà ses talents d'orateur. Si déterminée était son évolution politique qu'il revint en Allemagne avec des brochures anarchistes clandestines. Le journal anarchiste allemand *Autonomie* confectionné à Londres, *Dieu et l'Etat* de Bakounine, *La morale anarchiste* de Kropotkine, étaient sur la liste des ouvrages que lui avait confiées l'anarchiste allemand Karl Höfer, qui organisait le passage de tous ces ouvrages de Belgique en Allemagne.

De retour à Mayence, le jeune Rudolf mit en pratique militante l'énergie révolutionnaire que lui avait insufflée la lecture de Bakounine[2] et un groupe anarchiste était créé dans sa ville natale. Celui-ci était en fait adhérent au Vereins Unhabhängiger Sozialisten (Union des socialistes indépendants), menant encore de front une politique oppositionnelle dans la social-démocratie allemande et la propagande anarchiste. Toujours en contact avec l'exil qui mêlait aussi partisans des « *Jungen* » et militants anarchistes, Rudolf Rocker fréquenta le stirnérien Mac Kay, tout en affirmant sa détermination pour une révolution sociale menée par les travailleurs. Un certain découragement militant, des tracasseries policières l'amenèrent à un premier exil à Paris.

Anarchisme et exil

Au 34, rue du Faubourg-du-Temple, au club parisien des Unabhängigen Sozialisten, se réunissaient chaque samedi des exilés allemands[3]. C'est à travers eux que Rudolf Rocker prend contact avec le mouvement anarchiste français, en particulier avec

Doc. Heiner Becker.

Ferdinand Domela Nieuwenhuis.

(1) *Le militant hollandais ne se déclarait pas encore anarchiste, mais dans les débats sur la tactique révolutionnaire, son opposition à Karl Liebknecht avait marqué Rocker.*

(2) *Selon les propres termes de Rocker, la lecture de* Dieu et l'Etat *avait mis le « diable en lui ».*

(3) *Rappelons qu'à cette époque, en France, seuls les ouvriers anarchistes juifs étaient organisés en fédération.*

Jean Grave qui dirigeait à cette époque la *Révolte*. Rocker continuera à Paris son métier de relieur, comme plus tard dans son exil londonien. En lien direct avec le mouvement anarchiste français, comme avec les exilés allemands, il participe aux polémiques qui opposèrent à cette époque ceux qui préconisaient la propagande par le fait et ceux qui posaient les jalons pour la création des Bourses du Travail et de la CGT. C'est donc à Paris que Rudolf Rocker, anarchiste venu de la social-démocratie allemande, s'imprégna des fondements du syndicalisme.

En 1894, en butte à la police française, il prend le train pour Londres, alors « capitale » européenne de l'exil politique. La Grande-Bretagne, avec sa tradition démocratique, semblait être alors un havre de paix pour tous ceux qui luttaient pour la liberté comme pour ceux qui cherchaient du travail. Avec presque 5 millions d'habitants, Londres était alors la plus grande ville du monde et régnait sur l'industrie la plus développée. Outre-Manche, Rudolf Rocker retrouvera comme à Paris des groupes de l'exil (entre autres le groupe Autonomie, partisan de Johann Most), les groupes anglais autour de *Freedom* avec Kropotkine, ou des personnalités comme Louise Michel, Errico Malatesta...

Dans un premier temps, Rocker vécu et milita au sein des groupes et clubs allemands de l'exil. Les polémiques au sujet de la forme que devrait prendre le mouvement anarchiste en Allemagne, les oppositions entre partisans de Most et de Machner laissèrent tout de même du temps à Rocker pour achever la traduction en langue allemande de *Paroles d'un révolté* de Kropotkine (1895). A travers le groupe éditeur de *Freedom*, Rocker rencontre Max Nettlau avec lequel il sera toujours très lié.

C'est alors qu'il quitte l'atmosphère de polémiques de l'exil allemand et milite activement dans le mouvement juif anarchiste pour devenir le « *leader charismatique des ouvriers juifs de Londres* »(4). Il avait déjà été en contact à Paris avec des juifs anarchistes qui discutaient « ardemment » des projets de société et lisaient *Arbeter fraynt* ou *Fraye arbeter Shtimme* (*L'ami des travailleurs, La voix des travailleurs libres*). Le yiddish présentait des similitudes avec son *platt deutsch* natal et il se lia d'amitié avec ces militants qui l'invitèrent à donner des conférences en allemand. Quand, à Londres, il s'occupait de la bibliothèque de la première section de l'Union éducative communiste, outre Louise Michel et Errico Malatesta, il avait de fréquents contacts avec des militants juifs anarchistes comme Yanovsky. Il connaîtra à travers eux les taudis de l'East End de Londres. Pourtant, dans un premier temps, il ne songe pas à s'établir en Grande-Bretagne. Envisageant avec sa compagne Millie Witkop d'émigrer aux Etats-Unis, c'est à son retour en Angleterre, à Liverpool, après avoir été refoulé de New York(5), que tout se décide.



Doc. Heiner Becker.

Juillet 1905, à Londres, groupe des amis des travailleurs (de gauche à droite) : Debout : Freeman, Morleit, Rocker, Sabelinsky, Lief, Isakovitz, Friedman, William Wess. Assis : Milly Witkop, Tapler, Dreen, Kakelevich.

En effet l'insistance de ses camarades lui fait accepter la direction d'un nouvel hebdomadaire juif, *Das frayevort* (*La libre parole*). Bien qu'au début, ne sachant ni lire ni écrire le yiddish, Rudolf Rocker sera profondément lié à ce mouvement ouvrier juif, largement influencé par l'anarchisme. La *Libre parole* ne verra que huit numéros, mais après ce sera la réapparition de *Arbeter fraynt*, laissant en 1900 la place à *Germinal*. En 1903, l'*Arbeter fraynt* reprendra sa parution jusqu'en 1914.

Meetings communs d'ouvriers juifs et anglais, par l'écrit et par la voix, Rudolf Rocker est partout, comme s'il voulait rattraper le temps perdu. Citons la grève des tailleurs de l'East End (1906) avec piquets de grève, où même si la bataille ne fut pas entièrement gagnée, la solidarité de l'East End avec les syndicats anglais fut démontrée. Quand, en 1912, les tailleurs (non juifs) du West End se mirent en grève, ils étaient près de 8 000. Les tailleurs juifs de l'East End, sous l'impulsion de Rudolf Rocker et des militants de l'*Arbeter fraynt*, se solidarisèrent avec les Anglais du West End. Une fois la grève gagnée, les tailleurs et tous les travailleurs juifs de l'East End soutinrent les dockers qui poursuivaient leur lutte.

Parallèlement à son investissement dans le mouvement ouvrier juif de Grande-Bretagne, Rudolf Rocker participait à la vie internationale du mouvement anarchiste. Ainsi, en 1907, au célèbre congrès d'Amsterdam, il est proposé pour faire partie du bureau de l'Internationale anarchiste avec Errico Malatesta, Alexandre Shapiro et Jean Willquet(6). Quelques années plus tôt

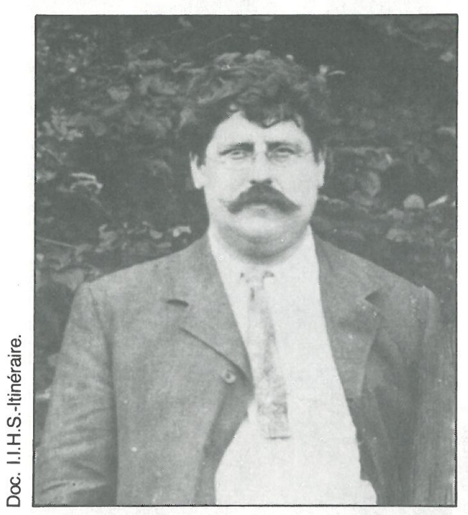
Doc. Heiner Becker.

Ouvrier juif saigné par l'exploiteur (carte postale).

(4) Cité par Nathan Weinstock, Le pain de misère, *tome II (Editions La Découverte), chapitre 6, « L'Hégémonie des anarchistes ».*

(5) A son arrivée avec Millie à New York, il avait devant les autorités de l'immigration fait l'éloge de l'union libre.

(6) Le lieu en est Londres, ville où se trouvaient encore de nombreux anarchistes en exil.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Rudolf Rocker en 1873.

(1896) il avait assisté au congrès de l'Internationale socialiste où les anarchistes furent exclus des travaux et des débats. Cela raffermit, s'il en était encore besoin, l'anarchisme de Rocker, lui rappelant ses désillusions à Bruxelles.

Mais la Première Guerre mondiale approchait, après la déclaration de guerre à l'Allemagne la situation devient difficile pour les internationalistes et Rudolf Rocker. A Londres, des anarchistes allemands et français gèrent une cantine pour les chômeurs étrangers, l'*Arbeter tsaytang* se déclare contre la guerre impérialiste. Rudolf Rocker est arrêté, comme nombre d'autres militants. La police ferme les locaux de l'*Arbeter tsaytang* et en interdit la publication. Ce sera un coup fatal pour le mouvement anarchiste juif en Grande-Bretagne. En désaccord avec Kropotkine et ceux du Manifeste des Seize(7), mobilisés, déserteurs ou peu à peu gagnés par la révolution en Russie, les anarchistes juifs de Grande-Bretagne s'éparpillent et le mouvement se désagrège avec la Première Guerre mondiale.

Jusqu'à la fin de la guerre, Rudolf Rocker fut interné par les autorités anglaises comme « *étranger dangereux* » dans un camp de concentration. Il lui fallut attendre mars 1918 pour être expulsé vers l'Allemagne. Renvoyé en Hollande, il vécut quelque temps chez Nieuwenhuis à Amsterdam, avant de prêter main-forte à la révolution allemande à Berlin. Après les camps anglais il connut, grâce à « Bluthund » Noske, les camps allemands. Une fois libéré, le militant Rocker ayant vu les renoncements de la social-démocratie et des autres devant la boucherie de 14-18 n'a qu'une idée en tête : arracher le mouvement ouvrier allemand à toute emprise politique ou étatique.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

1922. Le groupe des congressistes à Berlin. (De gauche à droite) :
En haut : Ritter, Schuster, Borghi, Lindstam, Dissel.
Au milieu : Orlando, Souchy, Schapiro, Rocker, Giovannetti, Lansink.
En bas : Severin, d'Andrea, D.A. Santillan.

1916, à l'Alexandra Palace, Rudolf Rocker et K. Menel.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

L'anarcho-syndicalisme et l'après-guerre

L'entre-deux-guerres sera peut-être la période la plus féconde de la vie de Rudolf Rocker. Il est enfin revenu en Allemagne et renoue les contacts avec ceux qui constituèrent le mouvement anarchiste à la fin du XIX[e] siècle autour de journaux comme *Der freie Arbeiter*. Mais, fort de son expérience de l'East End de Londres, il concentrera surtout ses efforts sur la constitution d'un mouvement ouvrier libertaire.

En 1897, avait été créée la Freie Vereinigung deutscher Gewerkschaften (l'Union libre des syndicats allemands) qui rassemblait avant la Première Guerre mondiale près de 8 000 membres. C'est à partir de cette organisation, qui avait entre autres comme fondateur Fritz Kater(8), que prit essort le mouvement anarcho-syndicaliste allemand. Atteignant 60 000 membres en 1919, la F.V.D.G. se transforma la même année en Freie Arbeiter Union Deutschlands. La décision avait été prise lors d'une conférence extraordinaire en septembre 1919 à Düsseldorf et ratifiée trois mois plus tard par le 12[e] congrès de la F.V.D.G. à Berlin.

C'est trois années plus tard (en décembre 1922) que se créa, toujours à Berlin, l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.), organisation à laquelle adhéra la C.N.T. espagnole.

(7) Voir Itinéraire *n° 3 « Kropotkine »*.

(8) *Anarchiste allemand interné avec Rocker en 1918. Militant de la F.A.U.D., il épousa la fille de Diego Abad de Santillan.*

Augustin Souchy, Alexandre Shapiro et Rudolf Rocker en furent les premiers membres du secrétariat international. La position clef de Berlin, étape obligatoire des délégués européens en chemin vers les réunions de l'Internationale des syndicats rouges, l'expérience internationale des militants de la F.A.U.D., contribuèrent à renforcer l'A.I.T. que seuls la guerre et le fascisme affaiblirent.

Au début des années vingt, Rudolf Rocker a plus de cinquante ans et avec lui l'anarcho-syndicalisme va rayonner, n'étant stoppé que par Hitler. La F.A.U.D. et le mouvement libertaire allemand auront donc connu une courte mais forte période (de la fin de la guerre en 1918 à l'incendie du Reichstag en 1933) où ils purent déployer leurs forces face au capitalisme et à ceux qui s'arc-boutaient contre lui.

Pour la F.A.U.D., outre les journaux de syndicats d'industrie comme le bois, la métallurgie ou la construction, et quelques Bourses du Travail[9], l'hebdomadaire national était *Der Syndikalist*. Les jeunesses anarcho-syndicalistes avaient leur propre organe, *Junge Anarchisten*, tout comme les femmes *Der syndicalistische Frau*, *Die Schaffende Frau*. Quand le gouvernement interdit *Der Syndikalist*,


15 Pfennig

Die Befreiung der Arbeiterklasse muss das Werk der Arbeiter selbst sein

Der Syndikalist

Organ der freien Arbeiter-Union Deutschlands (Anarcho-Syndikalisten)

Angeschlossen an die Internationale Arbeiter-Assoziation

Das einzige revolutionäre Gewerkschaftsorgan in deutscher Sprache

Kauft, lest und verbreitet den „Syndikalist"

Aus dem Inhalt:

Was bringt 1927 dem Proletariat?

Neue Vorstöße des Klerus. Augen auf: Das Reichskonkordat!

Kritische Lage in Frankreich

Staat und Militarismus

Rückerstattung der Lohnsteuer

Die Reaktion in Cuba

Wanderung durch die Politik

Wirtschaftswoche

Aus der internationalen Arbeiterbewegung

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

ce fut le journal des chômeurs *Der Arbeitslose* qui le remplaça. Outre leurs éditions qui publièrent Bakounine, Kropotkine, comme des brochures de propagande, la F.A.U.D. avait un mensuel, *Die Internationale*, qui traitait plus des problèmes théoriques. C'est aussi la période la plus fructueuse pour Rocker en tant qu'écrivain : *La faillite du communisme d'Etat* (Berlin, 1921), *Anarchistes et rebelles* (Buenos Aires, 1922), *Johann Most, la vie d'un rebelle* (Berlin, 1924), *Idéologie et tactique du prolétariat moderne* (Barcelone, 1928). Propagandiste par l'écrit, Rocker l'était aussi en tant qu'orateur, en Allemagne comme en Suède, où en 1929 il fut invité pour une série de conférences et meetings par la Sveriges Arbetaren Central-Organisation (SAC).

A côté de la F.A.U.D. il y avait le regroupement de la F.K.A.D. (Fédération des anarchistes communistes d'Allemagne) et de nombreux journaux libertaires à vocation littéraire comme le *Kaïn* animé par l'anarchiste allemand Erich Mühsam[10]. Une caractéristique de l'importance politique que Berlin avait pris dans cette entre-deux-guerres était l'afflux de militants libertaires cherchant refuge dans la capitale allemande : Berneri, Durruti, Ascaso, Santillan, Makhno, Voline et tous les autres réfugiés russes.

En 1931, Rocker est délégué au 4e congrès de l'AIT qui a lieu à Madrid. Mais deux ans plus tard, après l'incendie du Reichstag, les premières arrestations s'abattent sur le mouvement ouvrier allemand et les camps de concentration s'ouvrent. Rudolf, Milly Witkop et leurs enfants quittent l'Allemagne à travers la Suisse, pour gagner ensuite les Etats-Unis. C'est là qu'il se remet à la propagande en organisant des meetings quand l'Espagne révolutionnaire aura besoin de soutien à l'étranger.

En 1937, lui et sa compagne Milly s'établissent dans la communauté anarchiste de Mohigan et la même année verra la publication de *Nationalisme et Culture*. Si son talent d'écrivain s'adresse alors à un plus grand public (les commentaires élogieux d'Albert Einstein, Bertrand Russel, Thomas Mann sont cités dans l'édition argentine), il n'oubliait pas la propagande anarchiste : *Anarchosyndicalism* (Londres, 1938), *La influencia de las ideas absolutistas en el socialismo* (Mexico, 1945). Après la Seconde Guerre mondiale, le retour en Allemagne lui est refusé[11].

Il resta donc aux Etats-Unis jusqu'à sa mort en 1958 (sa compagne Milly Witkop était décédée en 1954), en contact épistolaire avec ceux de l'AIT de



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Milly et Rudolf Rocker.

Berlin qui restaient en activité. Ses dernières œuvres seront ses mémoires (trois tomes en espagnol, une version « poche » raccourcie en allemand, le manuscrit intégral se trouve à Amsterdam) et, en 1950, *Max Nettlau, l'hérodote de l'anarchisme* (Mexico, 1950).

Largement méconnu dans son propre pays, Rudolf Rocker n'est pas passé à travers le filtre de tous ceux qui réécrivent l'histoire du mouvement ouvrier. Seuls nos camarades espagnols lui ont rendu jusqu'ici l'hommage qu'il méritait en publiant la quasi-totalité de son œuvre. Puisse ce numéro d'*Itinéraire* augurer d'une meilleure connaissance de l'œuvre et de la pensée de Rudolf Rocker dans les pays de langue française !

Thierry Porré
Groupe Pierre-Besnard (F.A.)

(9) *A Düsseldorf, l'organisation locale de la F.A.U.D. eut même un quotidien.*

(10) *Erich Mühsam avait participé avec Gustav Landauer à la République des conseils en Bavière (1918).*

(11) *Comme aux anciens de la D.A.S. (Deutsche Anarchosyndikalisten) qui avaient combattu pendant la guerre d'Espagne, mais refusé de collaborer avec les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale.*

Escales à Paris

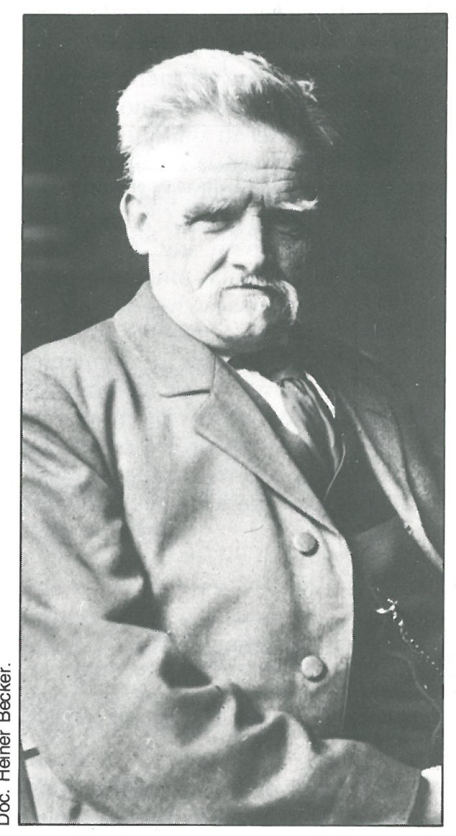
« Mayence était dans ma jeunesse une ville au caractère fortement démocratique. Les sentiments démocratiques n'étaient pas simplement affaire d'adhésion à un parti quelconque ; ils étaient passés dans les habitudes du peuple et se faisaient remarquer dans tous les milieux de la population. (...) La Rhénanie, le Bade et le Wurtemberg étaient depuis toujours les régions les plus démocratiques d'Allemagne. La bourgeoisie dans ces parties de l'Empire resta longtemps hostile aux Prussiens (...). Cela résultait en grande partie du rayonnement énorme de la Révolution française dont les idées avaient trouvé une résonance forte justement dans les villes rhénanes. »

Rudolf Rocker est né, le 25 mars 1873, dans une famille catholique. Son père meurt en décembre 1877 et c'est avant tout un oncle qui l'élève dans la tradition républicaine de Mayence : la prise de la ville par le général Custine en 1792, la République de 1793 et ses conséquences, la révolution de 1848-1849 et la continuation de ces efforts par les sociaux-démocrates. Coïncidence significative, c'est en novembre 1873, quelques mois après la naissance de Rudolf Rocker, que Johann Most, alors avec Bebel le social-démocrate le plus populaire chez les ouvriers, vient à Mayence pour rédiger la *Süddeutsche Volksstimme* (*la Voix du peuple de l'Allemagne du sud*) et enthousiasmer le mouvement ouvrier de la région. Cinquante années plus tard, Rocker écrira sur lui un de ses plus beaux livres...

Les années de formation

Sa mère se remarie en octobre 1884 et, après sa mort en février 1887, son beau-père l'envoie dans un orphelinat. Il s'évade, puis commence avec le consentement de l'administration de l'orphelinat un apprentissage sur un navire, qu'il abandonne après quelques mois pour apprendre le métier de relieur. Par son oncle, il devient social-démocrate et en 1890 se joint aux « Jeunes », l'opposition de tendance libertaire du parti. A l'automne 1890, il est exclu du parti pour avoir attaqué trop sévèrement un de ses mandarins. Il continue à militer à Mayence comme socialiste de plus en plus libertaire. En août 1891, il se rend à Bruxelles pour participer au Congrès socialiste international (16-23 août 1891) et y fait la connaissance de l'anarchiste Karl Höfer qui, sous le pseudonyme de Lambert, organise la distribution en contrebande de littérature anarchiste en Allemagne. Dès ce moment, Rocker entre en contact direct avec le mouvement anarchiste « officiel », hors de Mayence, et c'est par l'intermédiaire de Lambert que Rocker publie son premier article dans la presse anarchiste, en janvier 1892, dans l'*Autonomie* de Londres.

A Mayence, il s'affirme de plus en plus comme agitateur anarchiste ; finalement, une grande manifestation de chômeurs que Rocker avait organisé mène à l'éclat et il doit s'enfuir de Mayence. L'orateur qui avait provoqué l'éclat, Sepp Oerter (1870-1928), le successeur de Lambert à la frontière belge, est condamné à huit ans de prison et n'en sortira qu'en 1901 (après avoir milité encore une dizaine d'années comme anarchiste, il deviendra Premier ministre du Brunswick et, dans les années 20, se convertira au nazisme). Son frère, Fritz Oerter (1869-1935), qui resta un ami fidèle de Rocker et un anarchiste toute sa vie, est condamné à 18 mois de prison pour avoir essayé « d'arracher » son frère aux mains des gendarmes. Afin d'éviter ce sort, Rocker s'enfuit d'Allemagne ; pour Paris, bien sûr, car c'est la ville de la Grande Révolution, la « *ville de lumière* » pour lui et pour beaucoup d'autres. Au milieu du XIXe siècle, il y avait pas moins de 40 000 à 50 000 Allemands à Paris et cette attraction continua après 1870-1871 (et même après la Première Guerre mondiale).


Doc. Heiner Becker.

Fritz Oerter en 1924.

Plus de cinquante ans après, Rocker est aussi enthousiaste que dans ses premières lettres : « *Il n'y a probablement pas une autre ville dans le monde qui sait captiver l'étranger aussi irrésistiblement. On se sent comme transposé dans un nouveau monde (...). Cette première impression me resta toujours inoubliable. Elle est devenue plus profonde encore avec les années, mais elle n'a jamais changé. Je suis tombé amoureux de cette ville plus qu'aucune autre, et je l'aime toujours avec la même ferveur qu'autrefois dans les jours de ma jeunesse* ».

Il se rend à la seule adresse qu'il a à Paris, celle de l'homme de confiance du Club Unabhängiger Sozialisten (Club des socialistes indépendants), Leopold Zack, qui habite au 146, rue

Saint-Honoré, au 6e étage. Celui-ci procure à Rocker une chambre au 7e.

Surveillé par la police

Il se fait remarquer tout de suite par la police : « *Le sieur Rocker (Rodolphe)... est âgé de 21 ans et originaire de Mayence (Allemagne). Arrivé à Paris le 30 décembre 1892, venant de Vienne (Autriche), cet étranger loge depuis lors rue Saint-Honoré n° 146, où il occupe avec un sujet autrichien, le nommé Kacker (Antoine), âgé de 23 ans, ouvrier boulanger, une chambre meublée de 20 F de location mensuelle. Il a été amené à cette adresse par le nommé Zack (Léopold), originaire de Vienne (Autriche), ouvrier cordonnier, lequel a fait l'objet de plusieurs rapports du service (...).*


107.21 N

CABINET

1er BUREAU

PRÉFECTURE DE POLICE

PERMIS DE SÉJOUR

Il est accordé le présent permis de séjour à Mr Rocker, Rodolphe, né le 25 Mars 1872 à Mayence (Allemagne) demeurant

Ce permis est valable pour une durée de huit jours

Il devra être présenté au visa à l'expiration de ce délai ainsi que chaque fois que le porteur changera de domicile.

Paris, le 27 1907

LE PRÉFET DE POLICE.

Pour le Préfet et par autorisation :

Le Chef du 1er Bureau du Cabinet,

Signalement :

Agé de 35 ans,

Taille d'un mètre 68 centimètres

Cheveux

Front

Sourcils

Yeux

Nez

Bouche

Barbe

Menton

Visage

Teint

Signes particuliers :

Porte des lunettes

Signature du porteur :

PRÉFECTURE DE POLICE · CABINET DU PRÉFET

Doc. Heiner Becker.

Permis de séjour, délivré à Rocker en 1907.

« *Rocker se dit ouvrier relieur mais, depuis qu'il habite la capitale, il ne s'est livré à aucune occupation lucrative. Il passe la majeure partie de son temps hors de son logis et sort fréquemment en compagnie de Zack. Il regagne habituellement de bonne heure son domicile ; toutefois, on a remarqué que le samedi il reste absent de chez lui jusqu'à 1 heure ou 2 heures du matin, ce qui fait supposer qu'il assiste à des réunions de socialistes ou d'anarchistes allemands. On suppose également que, comme son ami Zack, il est membre du Club Unabhängiger Sozialisten (Club des socialistes indépendants), qui se réunit rue du Faubourg-du-Temple, n° 34. (...)* » (Rapport du 7 février 1893)

D'après Rocker, le Club des socialistes indépendants comptait cinquante à soixante membres, dont la plupart anarchistes allemands. Il y avait régulièrement des conférences de visiteurs de l'étranger, venant surtout d'Allemagne. En janvier 1893, ce sont Max Baginski et Johann Baptist Wilquet qui arrivent. Max Baginski (1864-1943), avec lequel Rocker se lie d'une amitié qui durera toute sa vie, vient de sortir de prison après avoir subit une peine de deux ans. Il a été l'un des « Jeunes » les plus avancés de Berlin et fut transféré par le parti en province pour y rédiger un journal. Ce fut lui qui introduisit Gerhart Hauptmann chez les tisserands de Silésie et lui procura nombre d'informations que celui-ci utilisa pour écrire sa pièce de théâtre la plus connue : *Les Tisserands*. Baginski passa quatre semaines à Paris, avant de partir pour les Etats-Unis où il deviendra rédacteur de l'*Arbeiterzeitung* de Chicago. Il continua *Freiheit* après la mort de Johann Most, se lia à Emma Goldman (avec laquelle il était délégué des Etats-Unis au congrès d'Amsterdam de 1907) et il fut un des corédacteurs de *Mother Earth* d'Emma Goldman.

Johann Baptist (ou Jean-Baptiste, comme il préférait s'appeler) Wilquet (1866-1940) était né à Mayence, comme Rocker (et comme un troisième anarchiste allemand qui joua un certain rôle dans le mouvement anarchiste français : le mystérieux Dr Nathan-Ganz(1)). Il avait passé quelques années en Suisse (où il reviendra de nouveau pour quelques semaines, avant d'être expulsé en juillet 1894 « *pour glorification de l'attentat de Caserio* »). C'est pourquoi Rocker n'avait pas fait sa connaissance antérieurement. Il restera à Paris, y sera condamné à plusieurs reprises, entre autres en 1899 pour possession d'armes, et fit partie du comité d'organisation du Congrès anti-parlementaire de Paris (19-22 septembre 1900, qui fut interdit). Expulsé de France le 21 mars 1902, il revient pour quelque temps en Allemagne avant de rejoindre Rocker à Londres en 1903. Il est élu membre du secrétariat de l'Internationale anarchiste à Amsterdam en 1907 (avec Rocker, Malatesta, Alexander Schapiro et John Turner), et restera toute sa vie à Londres. Pendant la guerre de 1914-1918, il est l'un des rares Allemands qui ne sont pas internés car tout le monde le prend pour un Français. Ce fut un de ces militants d'arrière-plan qu'on connaît trop peu et qui continua à aider, ici ou là, étant encore peu avant sa mort un des distributeurs de *Spain and the World*.

Par l'intermédiaire de Jean Grave, Rocker avait comme clientèle un certain nombre de libraires du quartier Latin. De cette façon, il arriva à gagner sa modeste vie. Dès janvier 1893 (plus tôt qu'il ne le rappelle lui-même dans ses mémoires), il est introduit par son ami Niederle, un anarchiste tchèque, parmi les anarchistes juifs — un événement qui, finalement, changera toute sa vie. Mais passons de nouveau la parole à la police pour voir comment elle surveillait la vie d'un militant ordinaire nommé Rocker-Schmidt (Schmidt était le nom que Rocker utilisa à Paris pendant quelque temps).



Doc. Heiner Becker.

Nathan-Ganz.

« *Depuis l'arrivée du relieur Rocker, de Mayence, le mouvement vers l'anarchie se dessine très nettement. Rocker est venu dimanche (i.e. 15 janvier 1893) à la réunion des israélites du groupe de Montmartre, et il a longuement péroré. Il était accompagné des fortes tête du parti des " indépendants " (...). Les discours de Rocker ont tous pour but de convaincre les groupes de fusionner avec celui des anarchistes allemands de Londres, de manière à ne former qu'un seul grand parti possédant des ressources et des effectifs imposants.* » (rapport du 21 janvier 1893)

« *Samedi soir (i.e. 4 février) a eu lieu au café du Lion de Belfort la grande bataille entre les socialistes et les anarchistes allemands, car il n'est plus possible de désigner autrement que par ce nom d'anarchistes les membres du cercle des " indépendants ". Tous ces gens-là ont versé dans l'extrême anarchisme. L'assistance était nombreuse. Les " indépendants " étaient presque au complet. (...) Rocker a développé pendant une heure et demie toute sa critique contre les députés socialistes et le parlementarisme. La discussion qui a suivi a duré*

(1) *On peut se référer à l'article que Heiner Becker a consacré au Dr Nathan-Ganz, « The Mystery of Dr Nathan-Ganz », in* The Raven *n° 6, octobre 1988 (NDR).*

jusqu'à 2 heures du matin. On a appris au cours de la soirée que Rocker était un réfugié et qu'il s'était soustrait par la fuite à l'action de la justice allemande. D'après ce que ses amis racontent (mais est-ce bien la vérité ?), il aurait couru le risque d'être condamné aux travaux forcés pour six ou sept ans.

[Et maintenant suit un bel exemple de la façon policière de spéculer...]

« *A moins qu'il y ait exagération dans ce fait, le crime dont il est accusé doit être d'une nature particulière. Pour lèse-majesté on ne risque que deux ou trois ans ; pour excitation à la révolte, le maximum est de deux ans ; pour haute trahison, il y a risque de quinze ou vingt ans. Il ne reste donc qu'une seule hypothèse applicable au sujet de six ou sept ans, qu'un délit de droit commun commis sous prétexte d'anarchisme.*

[Le « bon » policier qui a écrit ce rapport oublie, bien sûr, plusieurs autres possibilités, dont une règlerait le sort de Sepp Oerter, impliqué à la même occasion que Rocker : qu'un article publié dans un périodique distribué par le délinquant constitue un appel au délit de haute trahison ou une infraction à la « loi de la dynamite ». Le responsable de celui-ci encourait le même risque que s'il avait commis lui-même le délit.]

« *Cette hypothèse paraît la plus probable car Rocker-Schmidt professe certaines idées qui ont cours dans le camp extrême des anarchistes. Il déclare à qui veut l'entendre qu'il ne répugne pas à voler et qu'en faisant son tour de compagnonnage ou en voyageant il préférait de beaucoup voler à faire la quête.*

« *Reste une autre question à élucider : comment a-t-il réussi à prendre la fuite et à gagner la frontière ? Au moindre soupçon de délit commis, les autorités allemandes procèdent à l'arrestation avec une promptitude inconnue en France. L'accusé ne reste en liberté pendant l'instruction que lorsqu'il a un domicile et que la peine dont il est menacé ne dépasse pas le maximum de deux ans. Aussi, pour l'avoir laissé échapper, il a fallu une certaine complaisance. Cela s'est vu fréquemment pour le recrutement des agents provocateurs.*

« *Ainsi, avec l'auréole d'un persécuté, Rocker a pu parvenir à l'étranger pour faire ce métier tout en prétendant être en fuite. Toutes ses allures semblent indiquer qu'il appartient à cette catégorie de gens.* »

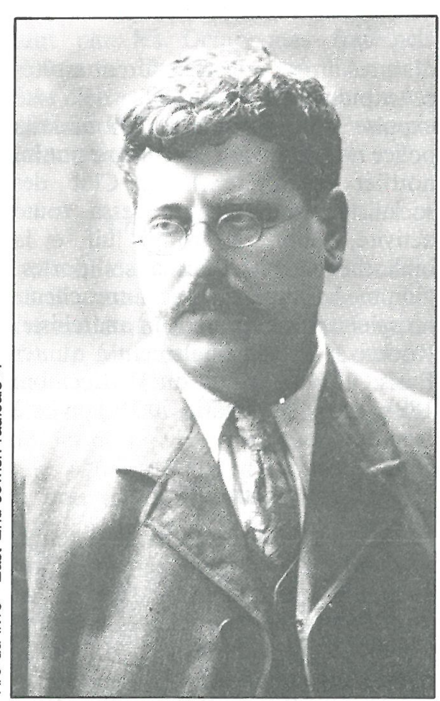
Est-ce qu'il faut ajouter que ce n'est que de la fantaisie pure ? Mais poursuivons avec quelques autres exemples de rapports policiers.

« *M. Janovsky, le rédacteur en chef de l'*Arbeiter Zeitung, *organe des révolutionnaires israélites russes*(2) , *a parlé dimanche (26 février 1893) dans la salle du café Charles, boulevard Barbès, n° 2, devant un nombreux auditoire composé de réfugiés juifs russes, roumains, etc. Cette réunion comptait une centaine d'assistants. Parmi les " indépendants ", on voyait Rocker-Schmitt. Rocker-Schmitt n'a pu s'empêcher de prendre la parole et de refaire un de ses discours.*

« *On a appris qu'il se prépare quelque chose de mystérieux dans le groupe des " indépendants ", et ce quelque chose se trame à l'insu du bureau, c'est-à-dire de Sauser, Zack et Biermann. C'est plutôt le groupe Niederle, Rocker et Kampffmeyer qui a l'initiative de cette affaire. Vers la fin de cette semaine, Rocker-Schmitt quittera Paris pour quelque temps, pour revenir après une courte absence. Les préparatifs de l'expédition et bien des circonstances semblent indiquer qu'il s'agit d'une mission spéciale très mystérieuse. Le voyage s'effectuera soit à Londres, soit en Suisse. (...)* »

Voyage à Londres

En effet, Rocker se rendra à Londres pour une quinzaine de jours en mars 1893 ; il y rencontra les membres du comité de rédaction d'*Autonomie* pour discuter du sort du périodique. Il fut décidé d'arrêter la publication et on demanda à Rocker d'écrire le dernier article — ce qui fut fait finalement par Bernhard Kampffmeyer.


Tiré du livre « East End Jewish radicals ».

Rudolf Rocker à Londres

Kampffmeyer (1867-1942) a été aussi un des « Jeunes » les plus remarquables de Berlin. D'une famille assez riche, son père fut un des plus grands libraires et antiquaires de cette ville, comptant parmi ses clients Karl Marx. Il passa les années 1892-1894 à Paris et aida financièrement un bon nombre de camarades et de périodiques anarchistes. Il était un ami proche de Kropotkine (dont il était aussi, avec Gustav Landauer, le traducteur), de Paul Reclus, Félix Fénéon, Alexandre Cohen et, bien sûr, de Rocker. Avant le procès des Trente, il s'enfuit avec Paul Reclus à Londres. En 1900, il fut le fondateur du mouvement des cités-jardins en Allemagne. Il resta anarchiste toute sa vie et fournit régulièrement des articles à la presse anarchiste française, avant tout aux *Temps nouveaux* et, dans les années 20 et 30, aux publications de *La Révolte* et aux *Temps nouveaux* de Grave, à *Plus loin* de Paul Reclus et Marc Pierrot(3).

En avril, la police sait que « *Rocker-Schmidt est revenu de ses voyages. Il s'est rendu une première fois à Londres et ensuite il est allé à Cologne. L'objet de son absence avait pour but, croit-on, l'organisation du congrès des anarchistes. Il est venu à la réunion des israélites de Montmartre (...). Lundi (17 avril), la réunion des " indépendants " a été nombreuse. On y a vu beaucoup de têtes nouvelles. (...) Rocker-Schmidt n'est venu que tard dans la soirée.*

« *La question des troubles de Belgique a été discutée et l'on a parlé de l'intervention allemande. (...) Rocker-Schmidt a pris la parole sur la question de l'intervention et, grâce à son insistance, on a résolu d'adresser un manifeste aux compagnons de la province rhénane. Ce manifeste sera écrit à Paris, mais imprimé en Allemagne. On a constaté que le jeune homme à petites moustaches, qu'on avait pris pour Baginski, se nomme Wilke (i.e. Jean-Baptiste Wilquet). Il porte maintenant un béret bleu et a une mèche ramenée sur le front.* »

A cette époque, Rocker vit de nouveau avec une femme qu'il avait fréquenté auparavant à Mayence ; ils prennent un appartement au 15, rue Fontaine-au-Roi où est né, le 30 août 1893, leur fils prénommé également Rudolf (1893-1949). Pendant quelque temps, il dirige un petit magasin de reliure avec Shlomo Seinwel Rappoport, révolutionnaire russe qui, plus tard, sous le pseudonyme de Sh. An-ski, devint un des écrivains juifs les

(2) *Saul Yanovsky (1864-1939) fut en fait le rédacteur de l'*Arbeiter Fraint *(l'Ami des ouvriers), organe des socialistes et anarchistes juifs de Londres, que Rocker rédigea de 1898 à 1914.*

(3) *La réplique fameuse de Fénéon pendant le procès des Trente, rapportée aussi par Maitron dans* Le mouvement anarchiste en France, *affirmant que Kampffmeyer* « ignorait le français », *n'avait aucun fondement.*

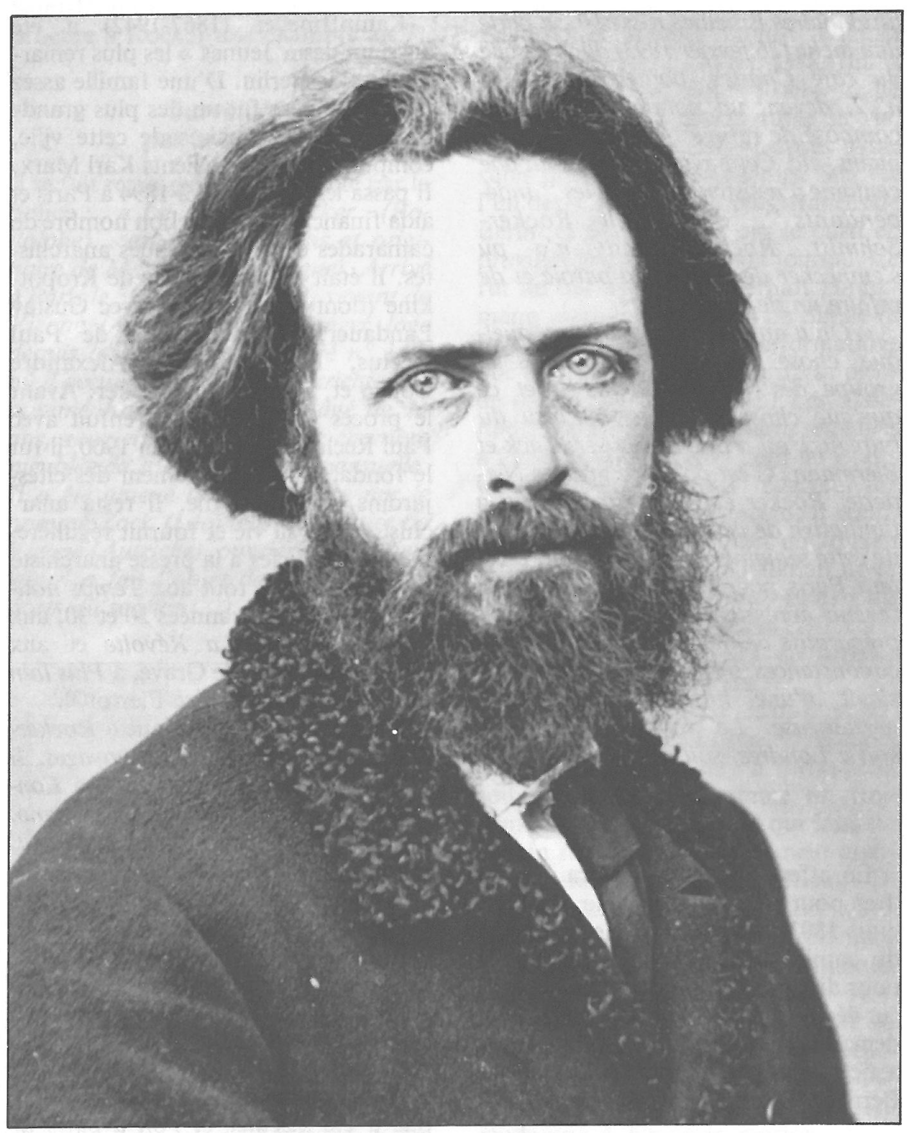


Photo Nadar.

Elisée Reclus.

plus connus. Rocker a maintenant du travail assez régulièrement, et d'abord pour la bibliothèque populaire russe Lavroff-Gotz(4). Fin avril 1893, il fait la connaissance d'Elisée Reclus qui, comme il le dit lui-même, est heureux de pouvoir de nouveau discuter en allemand. En outre, ils parlent longuement de Johann Most et de *Freiheit*, qu'ils admirent tous les deux et dont ils aiment le style rabelaisien. Un des présents que Rocker reçoit de Reclus, après une de ses visites, est la collection reliée des cinq premières années de *Freiheit*...

Le 5 février 1894, il rencontre des copains anarchistes pour passer la nuit ensemble afin d'être présents, au matin du 6, place de la Roquette, à l'exécution de Vaillant. Quelques semaines plus tard, il quitte Paris et habite les huit mois suivants à Saint-Denis, place Victor-Hugo. Après l'assassinat de Sadi Carnot par Sante Caserio à Lyon, le 24 juin 1894, et le procès des Trente en août, Leopold Zack, Niederle et d'autres amis de Rocker furent arrêtés et expulsés (Rocker avait déjà été expulsé le 30 novembre 1893 mais la police ne le trouvant pas, elle ne put lui notifier cet arrêté...). Le Club des socialistes indépendants cessa toute activité, comme le groupe juif, et la bibliothèque russe ferma ses portes. Comme la plupart de ses autres clients n'osaient plus employer un anarchiste, Rocker se décida finalement à quitter Paris. Il partit la nuit du 31 décembre 1894 et arriva au matin du 1er janvier à Londres.

(4) Celle-ci se trouve aujourd'hui à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam.

Retours à Paris

Mais ses séjours à Paris ne se terminent pas à cette époque car, après 1900, il y vint au moins une fois par an pour donner des conférences principalement aux anarchistes juifs. La police n'en prend connaissance qu'en 1906 et le rapporte l'année suivante : « *Il est connu en France depuis quinze ans environ et fut expulsé par arrêté ministériel du 30 novembre 1893. Comme il ne faisait en France que de courts séjours, cet arrêté ne lui fut notifié que le 2 octobre 1906. Il a obtenu le 21 octobre 1907 une autorisation de résider en France, sous réserve de bonne conduite.*

« *Or, le 23 novembre, il est venu à Paris pour prendre part aux réunions organisées par les groupes anarchistes, et notamment à une fête que donnaient les juifs russes à la salle du* Petit Journal, *21, rue Cadet. Il a raillé dans cette réunion tous les partis politiques, disant que tous, la social-démocratie comprise, n'étaient qu'une nouvelle forme de religion. L'anarchiste, a-t-il dit, veut une société où les individus soient leurs propres maîtres et où il n'y ait pas d'abstractions : ni Dieu, ni Etat, ni propriété.*

« *Dans une autre réunion donnée par les ouvriers casquettiers, à la Bourse du travail, le 29 novembre, il a préconisé avec force détails le sabotage et l'action directe. Les réunions étaient attendues avec impatience par les anarchistes russes privés depuis un an de la parole de Rocker, qui est pour eux un théoricien impeccable.* »

On voit que Rocker n'a point tenu compte des conditions de la « bienveillante » autorisation de séjour qui lui a été accordée. Il s'ensuivit, naturellement, que l'arrêté d'expulsion retrouva force de loi le 7 novembre 1908, lors d'une autre visite de Rocker. Néanmoins, il continua à venir à Paris une ou deux fois par an jusqu'en 1914 et, moins régulièrement, pendant les années 20. Cependant tout cela eut finalement une conséquence, fortement regrettée par Rocker en 1933, quand il sollicita après sa fuite d'Allemagne due aux nazis l'autorisation de résider en France. (La Ligue des droits de l'homme intervint pour soutenir cette démarche.) Elle lui fut refusée et il résidera finalement aux Etats-Unis.

Heiner Becker

ANNÉES D'EXIL

Au service des tailleurs

On n'exagère pas quand on dit qu'avant la Première Guerre mondiale, c'était Londres le centre européen du mouvement ouvrier international. Toutes les nationalités d'Europe se rencontraient : des réfugiés venant d'Italie, d'Allemagne, de France, de Russie, de Pologne et d'Espagne, mais aussi des ouvriers scandinaves, hollandais, belges. Depuis les années 1830, il y avait une tradition de clubs politiques des émigrés, dont un des premiers fut la Société démocratique française (aussi connue comme Société française d'instruction), établie vers 1835 par des républicains et des néo-babouvistes français.

L'institution la plus importante deviendra le Communistischen Arbeiter Bildungs-Verein (C.A.B.V., Club communiste d'instruction des ouvriers), établie le 7 février 1840 avec l'aide de la S.D.F.-S.F.I. Ses membres les plus connus étaient Marx et Engels et le C.A.B.V., le vrai cœur de la Ligue communiste, fut responsable de la publication du *Manifeste communiste* en 1848. Bien que d'origine allemande, le C.A.B.V. garda tout au long de son histoire un caractère international : au début, les membres français dominèrent le contingent international, mais il y eut aussi, à un moment ou à un autre, des sections italiennes, slaves, scandinaves, flamandes, anglaises... Dans ou autour du C.A.B.V. on trouve les racines des premières initiatives pour établir une Internationale ouvrière — de la Société des amis démocratiques de toutes les nations (Society of the Democratic Friends of all Nations) à l'automne 1844, en passant par les Démocrates fraternels (Fraternal Democrats) ou l'Association internationale (International Association, 1855-1859), à la Première Internationale (A.I.T.) de 1864.

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

1916. Rocker à l'Alexandra Palace.

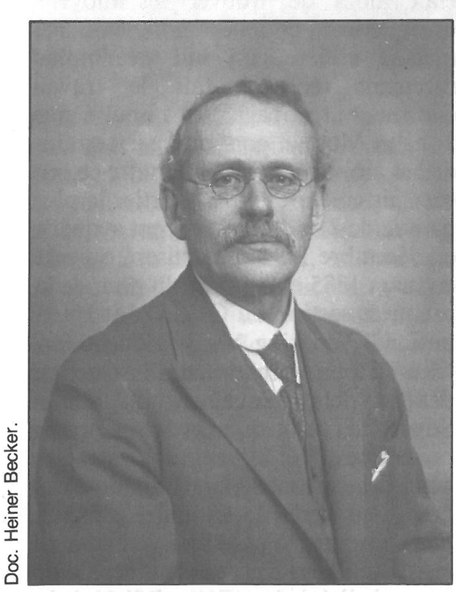
Les clubs ouvriers

Etabli dans le West End de Londres où il y avait la concentration la plus dense d'étrangers (aujourd'hui le quartier le plus touristique de Londres, situé au nord et au sud de l'Oxford Street), le club posséda dans les périodes les plus actives plusieurs « succursales » (appelées aussi sections), dont la plus importante se situait dans le East End (le quartier le plus pauvre de Londres). Si, dans les années 1850-1870, ce fut avant tout des confiseurs-pâtissiers et des serveurs allemands qui constituèrent la majorité de la population ouvrière et des membres de la section « East End », la situation changea vers la fin des années 1870 car, de plus en plus, les juifs d'Europe orientale et avant tout de Russie constituent la majorité des membres. Dans le East End, à Spitalfields, fut fondé le premier syndicat socialiste juif par Aaron Liberman et des amis en mai 1876. Un membre juif de la 3e section (East End) du C.A.B.V., H. Sachs, fut le premier à publier régulièrement des traductions et résumés de la presse anarchiste, extraits surtout du *Révolté* de Kropotkine, dans les périodiques républicains et des libres penseurs anglais, bien avant qu'il y eut des groupes anarchistes ou même un mouvement (à l'époque de Johann Most à Londres, à partir de 1879).

Ces clubs ouvriers se rencontraient normalement dans un bistrot ou un café, et étaient donc limités dans leurs activités par les heures de fermeture très strictes (comme le savent tous ceux qui ont visité au moins une fois un « *pub* » en Angleterre). L'objectif était alors de trouver les moyens d'acquérir ou de louer un local ou une maison entière, un but néanmoins rarement réalisé. Mais le travail énorme de propagande, impulsé par Johann Most et continué par certains de ses amis, réussira à atteindre ce but car, justement dans le quartier le plus pauvre de Londres, ils purent acquérir en décembre 1884 une maison, ouverte en mars 1885 et baptisée du nom de la première section du C.A.B.V. : International Working Men's Educational Club (Club international d'instruction des ouvriers). Situé au 40, Berner Street, ce fut jusqu'à sa fermeture en novembre 1892 le premier et le plus actif des clubs ouvriers juifs de Londres. Peu après, le 15 juillet 1885, les membres du I.W.M.E.C. réussirent aussi à publier le premier numéro d'un journal, l'*Arbeiter Freund* (l'*Ami des ouvriers*). Fortement anti-religieux, comme toute la propagande des socialistes juifs de cette période qui trouvait ses adversaires les plus ardents au sein de l'orthodoxie juive, l'*Arbeiter Freund* était dans ses premières années socialiste dans le meilleur sens du mot : ouvert à tous les courants du mouvement, en y incluant les anarchistes. La propagande athéiste et anti-religieuse avait pour but, comme

l'expliqua quelques années plus tard Rocker, de « *briser l'influence de la superstition religieuse parmi la population ouvrière. Tout le mouvement socialiste a passé par cette école athéiste et cela se laisse facilement expliquer, car la religion juive a bien plus d'influence sur les actions individuelles que tout autre religion* ».

La coopération entre les différentes écoles du socialisme au sein de l'*Arbeiter Freund* ne durera que quelques années et, après la fondation de la IIe Internationale à Paris en 1889 (encore un centenaire !), la lutte entre les sociaux-démocrates et les anarchistes laissera son empreinte aussi sur le mouvement juif et donnera lieu à une scission entre les deux partis. C'est grâce à Saul Yanovsky, devenu son rédacteur le 20 février 1891, que l'*Arbeiter Freund* s'orientera nettement vers l'anarchisme. Mais la scission et les querelles ont finalement d'autres conséquences dans une période déjà assez difficile pour le mouvement ouvrier : en novembre 1892, le mouvement perd le local du 40 Berner Street et doit de nouveau se réunir dans un « *pub* », le *Sugar Loaf*, avec tous les problèmes inhérents. L'*Arbeiter Freund* doit interrompre sa publication après le numéro du 27 juillet 1894 pendant presque un an, période où Yanovsky rentre à New York. Publié de nouveau le 19 avril 1895, par William Wess (claviste et rédacteur), il ne paraît que très irrégulièrement, avant que sa publication ne s'arrête une nouvelle fois le 26 mars 1897. Quand il reparaît le 19 octobre 1898 avec un rédacteur (Rudolf Rocker) qui, à ce moment, ne sait même pas écrire le yiddish, c'est pour commencer une nouvelle et glorieuse page du mouvement ouvrier juif, comme le constateront plus tard de nombreux témoins.


Doc. Heiner Becker.

William Wess.

Le mouvement anarchiste allemand de Londres

Quand Rocker arriva à Londres, venant de Paris, le 1er janvier 1895, il s'adressa à Rasmus Gundersen(1), l'ex-rédacteur d'*Autonomie*, au sein duquel Rocker avait commencé sa carrière de journaliste anarchiste et qui avait cessé de paraître en avril 1893, et à Wilhelm Werner, un des « Jeunes » de Berlin, imprimeur, anarchiste qui, recherché par la police allemande pour des délits de presse, vivait à Londres. Au début, Rocker n'avait pas l'intention de rester longtemps à Londres. Il y était venu pour régler avec l'ambassade allemande les affaires concernant sa poursuite pénale et son refus de la conscription en Allemagne. Mais comme on refusa de lui faire la moindre promesse et qu'on l'informa que cela ne pouvait être réglé qu'en Allemagne, il ne voulut pas s'y risquer et décida de rester à Londres. Il continua ses activités anarchistes au sein du C.A.B.V.

Celui-ci avait été renforcé récemment, après la fermeture du club Autonomie en 1893, par un apport d'ex-autonomistes. Etabli en 1885 par des dissidents du C.A.B.V., pour la plupart d'origine autrichienne, le club Autonomie fut pendant plusieurs années avant et après 1890 le centre des groupes « illégalistes » et « expropriationistes », d'ailleurs dominés par des Français et des Italiens(2). Adversaires irréconciliables de Johann Most au début, les autonomistes avaient mené pendant plusieurs années une sorte de « guerre de la foi » contre le C.A.B.V. (centre des mostiens) qui paralysa ou même détruisit le mouvement anarchiste de langue allemande pendant plus d'une décennie, et pas seulement à Londres(3). Des affaires de délation à la police (le cas le plus connu est celui de Johann Neve, qui fut l'organisateur le plus efficace du mouvement anarchiste allemand jusqu'à son arrestation en Belgique en 1887) avaient encore renforcé l'amertume de ces querelles, nées en 1883 comme un « conflit » entre anarcho-communistes (kropotkiniens) et collectivistes (mostiens)(4).


Rocker, Lief et le Dr Zhedlowski en 1912.

Rocker, bien entendu, avait l'intention d'aider à réconcilier les diverses fractions hostiles. Pendant quelque temps, il organisa avec énergie des activités de propagande et deviendra le responsable de la fameuse bibliothèque du C.A.B.V., où sa première action sera le sauvetage de l'ancienne bibliothèque de la S.D.F.-S.F.I. des années 1830-1840 qu'on avait mis de côté comme maculature. Mais, fatigué des querelles éternelles de la première section du C.A.B.V., il s'orientera bientôt vers le East End et la 3e section (juive), l'International Working Men's Educational Club qui se réunissait alors au *Sugar Loaf* à Hanbury Street. La première conférence qu'il y donna (d'après ce que l'on en sait) eut lieu le 8 novembre 1895 et porta sur « La signification de Karl Marx et de Lasalle pour le mouvement ouvrier ». Le succès fut tel qu'il dut la répéter le 29 novembre et le 3 janvier 1896. Plus important encore au niveau personnel, il y rencontra au printemps 1896 Milly Witkop, une des militantes les plus actives du mouvement juif, avec laquelle il se lia bientôt pour la vie. En décembre 1895, il traduisit et impulsa la publication en allemand des *Paroles d'un Révolté* de Kropotkine (dont neuf livraisons furent publiées), ainsi que quelques livraisons de *La société mourante et l'anarchie* de Jean Grave. En mars 1896, sa première contribution à la presse anarchiste juive fut publiée

(1) *Gundersen (1851-1930), Norvégien de naissance, il a travaillé comme tailleur à Amsterdam, Berlin et Paris, avant de venir à Londres. Membre de la Première Internationale, il est devenu anarchiste dans les années 1870. Militant de second plan, il fut l'un des soutiens les plus persévérants du club Autonomie et assura la publication d'*Autonomie. *Il restera anarchiste toute sa vie.*

(2) *En plus d'un grand nombre d'affiches et de tracts, ils éditèrent plusieurs feuilles comme* L'International, Le Rothschild, Le communiste, *et* La tribune libre.

(3) *C'était aussi en partie la base de la querelle entre Goldmam/Berkman et Most, qu'on connaît peut-être un peu mieux par la version très subjective qu'en donne Emma Goldman dans ses mémoires.*

(4) *Ces « conflits » d'idées qu'on personnalisait avaient souvent cours ces années-là, mais avec un tel excès et de telles conséquences qu'on pouvait seulement en connaître en Espagne, avec quand même le beau résultat du développement de « l'anarchisme sans adjectif » par des penseurs comme Ricardo Mella et Fernando Tarrida del Marmol.*

dans un numéro spécial de l'*Arbeiter Freund* et portait sur la Commune de Paris. En mai 1898, ayant perdu son travail suite à une grève, il se décida avec Milly Witkop à émigrer pour New York. Mais, non mariés, l'entrée aux Etats-Unis leur fut refusée par les autorités de l'immigration trop attachées à une certaine morale, et ils seront renvoyés en Angleterre.


Doc. Heiner Becker.

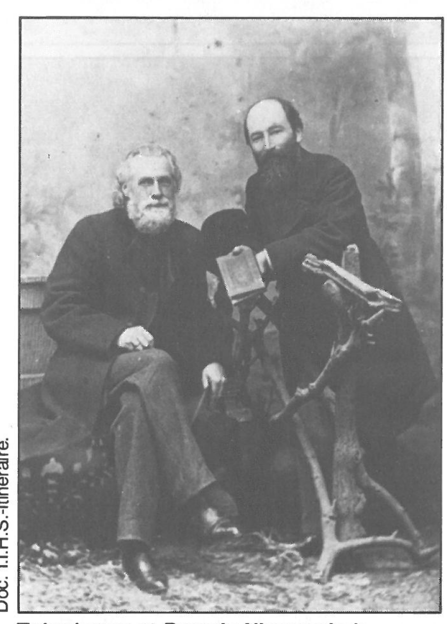
Pique-nique près de Londres en 1895. Les (x) indiquent Rocker et Angiolillo.

La Fédération anarchiste de langue yiddish

Ils restèrent à Liverpool, et c'est là que Rocker, ignorant toujours le yiddish, accepta de s'occuper de la rédaction d'un journal anarchiste en langue yiddish, *Dos Fraye Vort* (*Le mot libre*), dont huit numéros furent publiés entre le 29 juillet et le 17 septembre 1898. La qualité du journal était telle que le groupe Arbeiterfreund de Londres décida de faire reparaître l'*Arbeiter Freund* et d'en confier la rédaction à Rocker. Il réussira, avec d'extrêmes difficultés, à publier l'*Arbeiter Freund* jusqu'au 26 janvier 1900, où l'on décida d'arrêter de nouveau la publication pour un temps indéterminé faute d'argent (parce que, comme souvent, un « camarade », le caissier du groupe, avait soustrait des sommes importantes et qu'on ne pouvait plus payer les créanciers qu'on croyait avoir réglé depuis longtemps...). Mais deux mois plus tard, le 16 mars 1900, sur la proposition d'un autre imprimeur juif, Rocker put publier une revue anarchiste, un peu modelée sur le supplément littéraire des *Temps Nouveaux* (qui l'avait impressionné quand il vivait encore à Paris), et qu'il intitula *Germinal*(5). Rocker publia *Germinal* jusqu'en mars 1903 ; pour réduire les frais de production, il apprit — ainsi que Milly — la composition et ils fabriquèrent presque tous les numéros eux-mêmes. Le 9 février 1901, on essaya de ressusciter l'*Arbeiter Freund* mais, après quelques numéros, on fut de nouveau forcé d'arrêter la publication (le 10 mai). La situation était telle que Rocker, sans travail régulier et aidé seulement par un mouvement encore trop réduit pour soutenir la publication régulière d'un journal, se décida à aller avec Milly (et son fils Rudolf qui vivait avec eux depuis 1900) à Leeds où, en ce moment-là, existait un mouvement plus important et plus actif. Il y restèrent un an, jusqu'en septembre 1902.

En octobre, à la demande pressante de camarades de Londres, Rocker y retourna pour préparer un congrès des groupes anarchistes qui se tint les 25 et 26 décembre 1902. Une fédération naîtra de ce congrès : la Fédération des groupes anarchistes de langue yiddish de Grande-Bretagne et de Paris. Le 20 mars 1903, l'*Arbeiter Freund* reparaît et cela de façon continue jusqu'en 1916. La propagande orale recommença également à un niveau beaucoup plus étendu. Rocker introduisit, à côté des conférences politiques, des cours sur la littérature moderne (Ibsen, Hamsun, Strindberg, Zola, Anatole France, Mirbeau, Ibanez, G. Hauptmann, Multatuli, Oscar Wilde, Tolstoï, etc.) et sur les beaux-arts (Goya, Daumier, Courbet, Meunier, Steinlen, Luce), organisant régulièrement des visites (guidées par lui-même) aux musées et galeries de Londres. Le succès de ces activités seules — ainsi que la propagande politique — dépassera de beaucoup toutes ses espérances. Le tirage d'*Arbeiter Freund* augmenta de 2 500 en 1903 à 3 000, puis 4 000 en 1904 et 5 000 en 1905. En même temps, *Germinal* passa de 2 000 à 3 000 exemplaires — un succès énorme pour un mouvement si petit, limité déjà du point de vue de la langue, et constitué d'individus aussi pauvres que pouvaient l'être les travailleurs immigrés juifs. Chaque exemplaire était lu normalement par plusieurs lecteurs (comme, par exemple, dans les milieux anarchistes en Allemagne, dans les années 1880, où on formait de petits groupes de lecture à 5 ou 8 personnes qui s'abonnaient à un seul exemplaire).

En 1903, le mouvement « profita » aussi, à un certain degré, du pogrom de Kishinev (avril 1903) qui mobilisa des énergies inconnues auparavant et qui apporta finalement un afflux d'immigrants nouveaux. La surchage de travail força Rocker en mars 1903 à arrêter la parution de *Germinal* (il reparaîtra de janvier 1905 à mai 1909, mais sous la responsabilité d'un comité de publication, et ne sera rédigé qu'occasionnellement par Rocker). Le pogrom de Kishinev eu aussi pour conséquence la première grande manifestation de ce genre qui dépassa le milieu des anarchistes juifs, le 21 juin 1903, à Hyde Park. De plus en plus, Rocker s'occupait aussi de la propagande anarcho-syndicaliste et réussira, le 6 avril 1904, à organiser la plus grande manifestation jamais vue par le mouvement juif au Wonderland, à Whitechapel, pour « *la grève générale* ». Comme orateurs étaient présents entre autres : Malatesta, Tcherkesov, Nicolas Tchaikovsky, Fernando Tarrida del Marmol et Sam Mainwaring — ces deux derniers introduisirent le terme « *anarcho-syndicalism* » dans la langue anglaise par leur journal *The General Strike*. En même temps, une grève importante du syndicat des boulangers juifs fut une réussite. Immédiatement après, Rocker commença la propagande contre le « *sweating*


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Tcherkesov et Domela Nieuwenhuis.

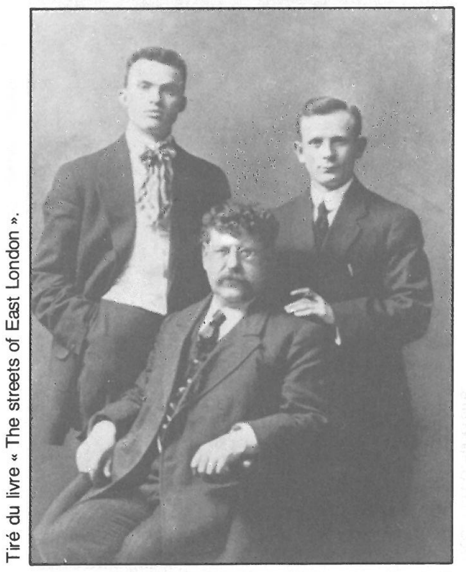
(5) *Référence non seulement au roman de Zola mais aussi, et avant tout, au dernier mot rapporté de Michele Angiolillo. Rocker avait bien connu Angiolillo quand celui-ci était à Londres en 1896 membre du syndicat Typographia et fréquentait les groupes anarchistes juifs. Impressionné par les souffrances des anarchistes torturés à Montjuich, il assassina le Premier ministre espagnol Canovas del Castillo et fut garotté le 19 août 1897.*

system » (système de sudation), comme on appelait le système d'exploitation particulièrement brutal des tailleurs juifs.

Presque tous les anarchistes juifs étant originaires de Russie, ils tentèrent toujours d'aider le mouvement révolutionnaire de ce pays, par l'envoi de littérature ou d'argent, autant que ce fut possible. Les événements révolutionnaires en Russie pendant l'année 1905 fournirent, en plus, l'occasion à un nombre considérable d'anarchistes juifs d'y revenir pour prendre part aux luttes. Ceux qui restaient ne manquèrent pas l'occasion de développer leurs activités et de trouver les moyens pour soutenir l'action révolutionnaire. L'activité des groupes juifs dans ces années peut être estimée par le nombre et la qualité des publications. Outre les périodiques, ils traduisirent *Paroles d'un Révolté* et *La conquête du pain* de Kropotkine, les *Mémoires* de Louise Michel, *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchiste* d'Elisée Reclus, *La société mourante et l'anarchie* de Jean Grave, *Les anarchistes* de John Henry Mackay ; des œuvres de Multatuli, Georg Büchner, Ibsen, Gorki ; des œuvres originales comme *L'histoire du mouvement terroriste en France* de Rocker lui-même. Jusqu'en 1907, ils distribuèrent au moins 40 000 exemplaires de ces publications et jusqu'en 1914 bien plus de 80 000.

Outre les groupes anarchistes juifs de Paris, la fédération comptait en ces années neuf groupes dans les provinces anglaises ; à Londres, également, neuf sur dix existaient. Le dixième groupe était organisé par des « ennemis » et, avant tout, des envieux de Rocker. Le militant le plus connu d'entre eux était Pierre Ramus (Rudolf Grossmann) qui continua à poursuivre Rocker de sa haine et de sa jalousie jusqu'aux années 30, causant bien des embarras lors de plus d'un congrès international antimilitariste, comme à celui de Lyon en 1927. Ramus avait, en outre, convaincu Siegfried Nacht[6] (plus connu sous le pseudonyme de Arnold Roller) de venir de Paris — où Nacht avait publié, avec Pedro Vallina, *L'Espagne inquisitoriale* — à Londres pour l'aider dans ses machinations contre Rocker. L'affaire se termina par une dose généreuse de gifles administrées par Nacht à Ramus et, bien sûr, un échange de publications justifiant l'action des deux côtés du « vrai point de vue anarchiste ». Nacht deviendra un des plus proches amis de Rocker.


1. Rudolf Rocker, 2. Milly Witkop, 3. Wilhem Werner, 4. Sabelinsky, 5. Polly Witkop, 6. Sam Dreen.

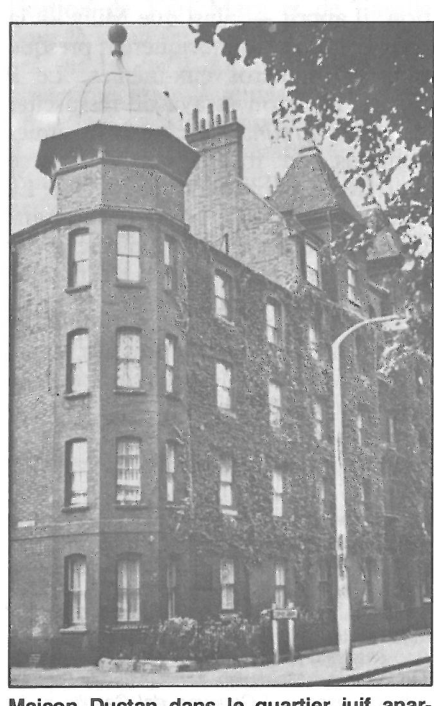

Tiré du livre « The streets of East London ».

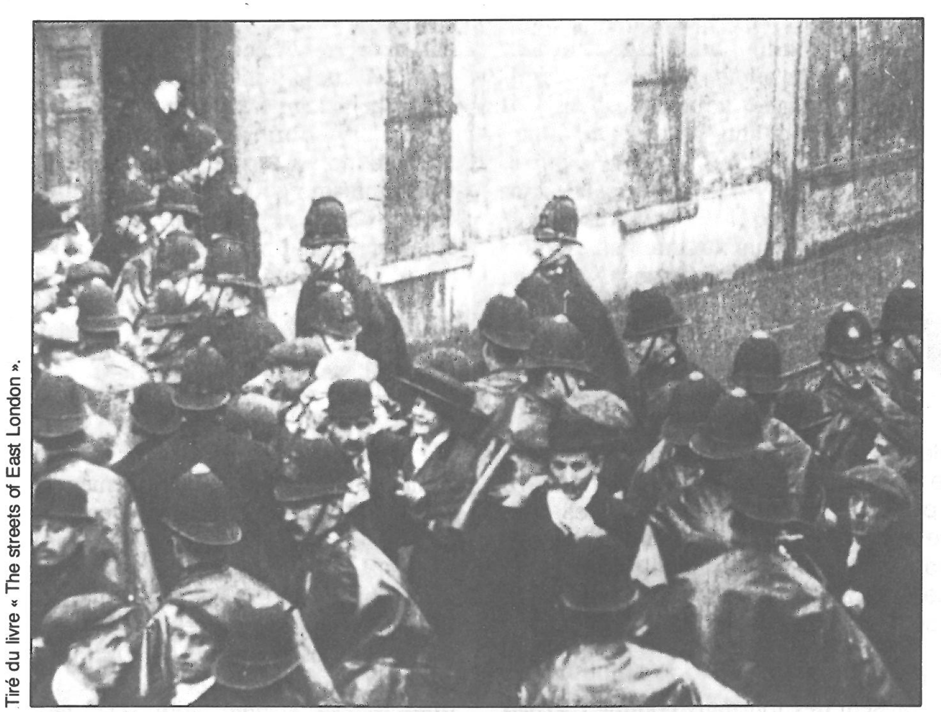
Rocker en 1912.

Un développement stoppé par la guerre

Ne possédant pas de local, la propagande anarchiste se heurta avec le succès grandissant à des obstacles de plus en plus nombreux de la part des juifs orthodoxes et des autorités anglaises. Comme l'expliqua Rocker dans un rapport : « *Les camarades à l'étranger ont généralement une fausse idée sur la libre Angleterre. Les libertés anglaises n'existent que sur papier* ». Avec l'augmentation de la répression et des refus des différents propriétaires de louer des salles pour des réunions, les anarchistes trouvèrent qu'on leur retirait peu à peu toute possibilité de continuer la propagande orale. Cela aura pour conséquence l'acquisition d'une maison au 165, Jubilee Street, où sera ouvert le 3 février 1906 le Worker's Friend Club and Institute, « *avec une des plus belles salles de l'East End de Londres* ». Y fut aussi installée une imprimerie qui permettait d'échapper aux « *tracasseries de la police internationale* ». Le club apporta des possibilités inconnues auparavant, avec en outre une école anarchiste du dimanche (plus tard transformée en école moderne d'après le modèle de Ferrer, organisée par Jim Dick, Nelly Ploshansky-Dick et Rudolf Rocker fils), et une école d'orateurs « *pour nos jeunes propagandistes où ils pourront discuter, entre eux, sur différents*

(6) *Siegfried Nacht (dit Arnold Roller, 1878-1956) a, d'ailleurs, popularisé au niveau international les idées du syndicalisme révolutionnaire français plus qu'aucun autre écrivain anarchiste. Ses brochures sur* La grève générale sociale *et* L'action directe *furent traduites dans plus d'une dizaine de langues (en incluant le japonais et le chinois). Ce fut également un proche de Ferrer et il le représentera au congrès international antimilitariste d'Amsterdam en juin 1904, où fut fondée l'Association internationale antimilitariste (A.I.A.).*


Maison Dustan dans le quartier juif anarchiste en 1914.


Tiré du livre « The streets of East London ».

Siège de la rue de Sidney (1912) où le club anarchiste avait son local.

sujets et s'habituer ainsi à la propagande orale parmi la masse ouvrière — un des plus grands obstacles à notre mouvement étant le manque de bons orateurs ».

En plus, Rocker s'associa avec un acteur juif, Moskovitch, et l'aida à acquérir et à ouvrir un théâtre juif (Pavilion Theater) où on joua de préférence des pièces de théâtre critiques et sociales (Gorki, Tolstoï, Tchekhov). Le mouvement syndicaliste, impulsé et organisé avant tout par Rocker et un groupe d'anarchistes juifs, fit de plus en plus de progrès. « *Ce mouvement a à lutter avec de grandes difficultés : le* " sweating system ", *le travail à domicile et le* " sub-contracting " *ont développé des conditions si terribles qu'il est nécessaire de transformer toute l'industrie juive afin de créer de vraies améliorations pour la classe ouvrière juive. Cet état de choses rend bien difficile le travail des syndicats.* »

Groupe anarchiste juif à Londres vers 1925.


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

En 1907, existaient à Londres onze syndicats juifs, dont quatre étaient affiliés aux Trades Unions anglais. La plupart des syndicats n'étaient en fait en état d'organiser quelque chose qu'avec l'aide des anarchistes et de la Fédération anarchiste. L'obstacle le plus grand à une extension de leur influence fut, d'après les analyses des contemporains, le nombre restreint d'orateurs anarchistes. En même temps, il faut ajouter que les orateurs et les agitateurs sociaux-démocrates ne jouaient aucun rôle parmi la masse ouvrière juive à Londres dans les années précédant la Première Guerre mondiale. Quand, en avril 1912, une grève éclata chez les tailleurs anglais (bien payés pourtant) du West End, les syndicats juifs de l'East End — sur l'initiative de Rocker — décidèrent d'y participer et de se mettre aussi en grève. Les tailleurs anglais du West End arrivèrent à un accord avec les patrons après trois semaines de lutte (d'ailleurs sans même informer les syndicats de l'East End qu'ils avaient commencé des négociations), mais Rocker et ses amis continuèrent. C'est à l'organisation de Rocker et à son talent pour trouver de l'argent et des soutiens pour les familles des grévistes, qu'on attribue le succès final de la grève qui réussit à changer radicalement le « *sweating system* ». A partir de ce moment-là, la population juive admira Rocker à un degré qu'il trouva lui-même embarrassant et, tout au long de sa vie, elle continuera à le vénérer comme put l'être seulement Kropotkine.

C'est par une sorte de fuite qu'il se rendra, de février à juin 1913, avec son fils Rudolf, aux Etats-Unis et au Canada pour une tournée de propagande. Toutes ses activités seront finalement interrompues par la guerre de 1914. Quand Kropotkine publiera ses premiers textes en faveur des Alliés(7), Rocker l'attaquera immédiatement dans une série d'articles de l'*Arbeiter Freund*, le critiquant sévèrement pour avoir trahi ses idées et l'anarchie(8). Ses articles seront traduits ou résumés dans plusieurs journaux anglais et c'est avant tout pour cela, comme il le pense lui-même, qu'il est arrêté et interné le 2 décembre 1914. Il ne sera libéré qu'en 1918, pour être extradé en Hollande. L'*Arbeiter Freund* continuera jusqu'au 21 juillet 1916, pour ne reparaître qu'en 1920, à un niveau beaucoup plus modeste (après un arrêt de publication en 1922, il ne sera édité qu'irrégulièrement entre 1930 et 1932). Milly Witkop-Rocker fut internée le 28 juillet 1916 et remise en liberté après Rocker. La plupart des anarchistes juifs partiront d'Angleterre pour les Etats-Unis et, après la Révolution russe en 1917, pour la Russie.

Herzkovitsky

(7) *Cf.* « *Kropotkine et la guerre* », in Itinéraire *n° 3, juin 1988 (N.D.R.).*

(8) *Il sera quand même le seul des anciens amis, et alors adversaire intellectuel de Kropotkine, qui continuera à avoir des relations avec celui-ci pendant et après la guerre.*

ALLEMAGNE,

Un mouvement anarchiste meconnu

L'histoire du mouvement anarchiste allemand est à peu près inconnue en France. Certes, on a entendu parler de militants comme Gustav Landauer, Erich Mühsam ou Rudolf Rocker sans pour autant saisir la portée réelle de leur engagement ni avoir une approche conséquente du mouvement anarchiste organisé. Ce manque de connaissance est en partie lié à l'absence de traductions des ouvrages laissés par ces grands défenseurs de l'anarchie. Pourtant, l'histoire du mouvement anarchiste allemand est riche.

Les prémices

Tout commence dans les années 1840. L'Europe est secouée par des révolutions, les révoltes grondent partout. Les monarchies sont contestées. Des penseurs réfléchissent à ce processus de soulèvement et proposent une organisation sociale différente. Parmi eux, Proudhon et Hegel. L'influence de ces théoriciens de la pensée sociale est diversement accueillie en Allemagne.

Alors que le nom de Marx reste insignifiant, Proudhon est très populaire au début des années 1840 grâce à Karl Grün(1), mais sa « crédibilité » régresse sous la pression réactionnaire qui suit l'échec de la révolution de 1848. Bakounine, alors en Allemagne, prend une part active à cette révolution.

Parallèlement, le mouvement ouvrier se structure. Emanation des associations d'ouvriers des différentes parties du monde, pour des revendications sociales, la Première Internationale voit le jour au congrès de Genève en 1866. Très vite, deux courants de pensée s'affrontent en son sein, personnifiés par deux figures historiques : Marx incarne le socialisme autoritaire et Bakounine défend le socialisme libertaire. La rupture est consommée en 1872.

Il semble que les origines réelles du mouvement anarchiste allemand se trouvent dans les contacts entre les militants ouvriers de la section de langue allemande de la Fédération jurassienne. De cette collaboration d'idées naissent des journaux comme l'*Arbeiterzeitung* qui, grâce à l'aide des camarades suisses, est diffusé dans toute l'Allemagne. D'orientation communiste anarchiste, ce journal paraît tous les quinze jours de 1874 à 1877.

Cependant, la période des attentats qui suit en France la défaite de la Commune de Paris renforce la répression de l'Etat et, en Allemagne, la « propagande par le fait » coûte la vie à de nombreux militants. En outre, entre 1878 et 1890, une loi « contre les entreprises au sein de la social-démocratie visant la sécurité de l'Etat » contraint à l'exil les militants connus et réduit par là-même toute propagande anarchiste à la clandestinité.

Le mouvement libertaire perd du terrain et cette faiblesse profite à la social-démocratie qui devient le creuset des idées révolutionnaires. Dès 1875, les diverses fractions de la social-démocratie s'allient pour former le S.P.D. (Sozialistiche Partei Deutschland). Mais cette alliance ne dure guère. Une opposition se dessine : « Die Jungen ». Parmi eux : Gustav Landauer et Rudolf Rocker. En 1891, la scission est effective. « Die Jungen » quitte le S.P.D. et fonde un journal, *Der Sozialist*, dont la direction revient dès 1893 à Landauer.

Les débuts de l'anarchisme allemand

Cette opposition des « Jungen » au sein de la social-démocratie allemande permet au mouvement anarchiste d'avoir ses racines dans son propre pays et de ne pas être seulement un idéal né dans l'exil politique. Déjà, dans les congrès du S.P.D., se décèlent des influences anarchistes : tendances antiparlementaires et anticentralisatrices. En 1891, la rupture se produit entre le S.P.D. et les partisans de

De gauche à droite : Wilhelm Bölsche, Bruno Wille, Gustav Landauer, Max Spohr, Albert Weidner, Mathias Malaschitz, rédacteurs « Des amis du Sozialist » (organe des « Jeunes ») et leurs familles vers 1895.


Doc. Heiner Becker.

(1) *Karl Grün (1817-1877) rencontre Proudhon à Paris durant l'hiver 1844-1845 et fait paraître en 1849* Die soziale Bewegung in Frankreich und Belgien *(Aperçu sur le mouvement social en France et en Belgique).*

l'opposition qui fondent le *Verein Unabhäniger Sozialisten* (Cercle des socialistes autonomes) dont les militants s'expriment essentiellement à travers un journal, *Der Sozialist*. Organe officiel des socialistes autonomes, ce journal publie des commentaires de Landauer sur Stirner et Dejacque, ainsi que des traductions de textes de Reclus, Kropotkine, etc.

Gustav Landauer (1870-1919) est délégué au Congrès socialiste de Londres en 1896. Rappelons qu'au cours de ce congrès, les socialistes ont exclu les anarchistes, sur la question parlementaire. Dans chaque délégation se

Doc. Heiner Becker.

trouvent des anarchistes. La délégation allemande se compose quarante-six sociaux-démocrates et de cinq anarchistes : Landauer, Pawlowitsch, Kohl, Kampffmeyer, Heffner.

Avec la propagande du *Sozialist*, contrôlé par Landauer, de nombreux groupes anarchistes se forment et peuvent bientôt songer à fonder une fédération anarchiste allemande. Aussi, dans ce premier quart de siècle, le mouvement anarchiste allemand, né en grande partie de l'opposition à la social-démocratie, va devoir assurer son existence autonome. Après l'élan donné par le *Sozialist*, une Anarchistische Föderation Deutschlands se constitue à travers tout le pays. Mais le mouvement reste stationnaire jusqu'à la Première Guerre mondiale, malgré une participation massive au congrès d'Amsterdam.

La parution des *Trente Thèses* de Landauer suscite un regain d'intérêt pour l'anarchisme. Plusieurs réunions ont lieu et aboutissent, en 1908, à la création du Sozialistischer Bund. Selon un programme rédigé par Landauer, le Sozialistischer Bund est une fédération de groupes indépendants conçus sur le modèle des « sections » parisiennes. Il comptera jusqu'à une quinzaine de groupes avant la Première Guerre mondiale.

Entre 1890 et 1914, paraît un grand nombre de journaux qui se concurrencent. L'*Arbeiterzeitung* et *Der Federalist* rivalisent avec *Der Revolutionär*, l'organe de l'A.F.D. *Der Sozialist*, accusé d'orientation intellectuelle par ses détracteurs, est supplanté par *Neues Leben* issu d'un groupe de l'A.F.D. A côté de publications spécifiques anarchistes, on trouve *Der Kampf*, « *organe pour l'anarchisme et le syndicalisme* », et surtout *Der Weckruf*, « *organe pour l'anarcho-syndicalisme* », avec comme mensuel *Die Neue Gesellschaft*. Il faut également citer de nombreuses revues issues de la « bohême » artistique et littéraire comme *Kampf*, *Der arme Teufel*, *Kaïn* (fondé par le poète anarchiste Erich Mühsam).

En même temps, les militants anarchistes agissent au sein de la Freie Vereinigung Deutscher Gewerkschaften (Union libre des syndicats allemands), créée en 1897 et qui dure jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'action des anarchistes dans cette organisation syndicale est bénéfique et contribue à nouer de solides affinités avec les idées libertaires. Leur influence se fait sentir surtout dans *Die Einigkeit*, organe de la F.V.D.G.

Cette organisation syndicale est la seule à s'élever contre la guerre. C'est pourquoi, dès le déclenchement des hostilités, elle est interdite et ses journaux saisis. Pendant le conflit paraissent quelques feuillets s'élevant avec véhémence contre le « *massacre des peuples* », là encore l'interdiction tombe.

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Rosa Luxembourg et Luise Kautsky en 1905.

Il faut rappeler, lorsque survient la Première Guerre mondiale, que le S.P.D. épouse les thèses bellicistes et vote les crédits de guerre. Ce n'est que vers la fin du conflit que l'opposition radical-socialiste, les spartakistes, voit le jour, avec deux ténors : Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Karl Liebknecht en 1912.

La République des conseils de Bavière

Les spartakistes dénoncent avec vigueur l'absurdité de la guerre poussant les prolétaires les uns contre les autres pour le seul profit du Capital. La population, lassée par ces années de guerre où elle a vu s'engloutir les plus jeunes de ses fils, aigrie par la famine et les privations, écoute d'une oreille attentive les harangues des orateurs populaires.

L'effondrement de la monarchie entraîne la création dans plusieurs villes de conseils ouvriers pour contrecarrer le système étatique prussien. Beaucoup de villes s'érigent en communes indépendantes, alors que les « Républiques de conseils » cherchent à se fédérer. Dans ces « Républiques », l'administration, la défense et l'approvisionnement sont organisés à l'échelle locale.

La tentative de fédération des « Républiques de conseils » échoue à cause notamment de l'attitude des socialistes. C'est Noske, ministre social-démocrate de la Défense, qui fait assassiner le 15 janvier 1919 Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, et c'est

lui aussi qui anéantira la République des conseils de Bavière (Bayerische Räterepublik).



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Arrestation de Gustav Landauer (x) : dernière photo avant son assassinat.

Car c'est en Bavière que quatre semaines exceptionnellement mouvementées — du 7 avril au 3 mai 1919 — vont marquer l'Histoire. Là où les réactionnaires ne voient qu'un « *règne de la terreur* », les révolutionnaires veulent ériger une société libre.

Poussés par la ferveur populaire, Landauer, Mühsam, Toller, Marut (alias B. Traven)(2) rejoignent les conseils ouvriers, tout en ne renonçant pas à leurs convictions libertaires. Pour eux, c'est avant tout l'occasion de mettre en pratique le socialisme libertaire. Tous occupent des fonctions importantes au Soviet central bavarois, au grand déplaisir des communistes qui ne tardent pas à prendre le contrôle du conseil.

La création des « Républiques de conseils » coupe court à la volonté de la social-démocratie allemande de prendre, par le biais d'élections parlementaires, le pouvoir. Noske charge, le 1er mai 1919, ses mercenaires de mettre un terme à cette insurrection. Mühsam et Toller sont arrêtés et condamnés respectivement à quinze et cinq ans de réclusion. Pour Landauer, l'ordre est donné de le fusiller. Ce qui est fait, salement : les soldats lui fracassent le crâne à coups de crosse avant de l'achever d'une balle dans la nuque.

Ainsi s'achève la période révolutionnaire dans l'Allemagne d'après-guerre. Et l'on voit qu'il est faux d'attribuer à l'action seule des spartakistes ces mouvements révolutionnaires.

23 décembre 1918, à Berlin, manifestation des spartakistes.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

(2) *Cf. « Traven, l'écrivain des hommes libres », in* le Monde libertaire *n° 683, novembre 1987. Ret Marut était le pseudonyme militant de Otto Weinicke, Traven étant son pseudonyme littéraire (N.D.R.).*

L'anarcho-syndicalisme

Les nouvelles de la révolution allemande ramènent chez eux de nombreux exilés. Ainsi Rudolf Rocker revient de Londres. Rudolf Rocker (1873-1958) est une des figures les plus attachantes du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste allemand. Arrivé à Londres en 1895, cet ancien relieur aide par ses talents d'orateur les anarchistes juifs de la banlieue londonnienne et milite durant de nombreuses années au sein de la Fédération des juifs anarchistes. Comme la plupart des anarchistes allemands, son cheminement politique passe d'abord par la social-démocratie où il fait partie de l'opposition « Die Jungen ».

La Première Guerre mondiale ayant provoqué la disparition de la F.V.D.G., le syndicalisme refait une apparition massive après la guerre. Le courant anarchiste du mouvement ouvrier allemand et la tradition syndicaliste révolutionnaire de l'Allemagne d'avant-guerre s'allient en une seule organisation : la Freie Arbeiter Union Deutschlands (F.A.U.D., Union libre des travailleurs allemands). Rudolf Rocker fait adopter au congrès constitutif de la F.A.U.D., qui se tient du 27 au 30 décembre 1919, la déclaration de principe du syndicalisme « *qui repousse l'Etat et le parlementarisme* », rejoignant ainsi les positions de la C.N.T. espagnole.

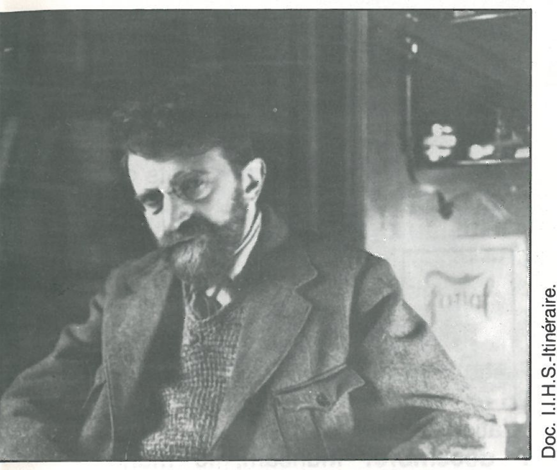
La F.A.U.D. se déclare anarcho-syndicaliste. Elle joue un rôle important sous la République de Weimar et adhère en 1923 à l'Association internationale des travailleurs (A.I.T., anti-autoritaire). Elle édite de nombreux journaux, tant au niveau régional que national, et possède des fédérations d'industrie et des organisations de métiers dans toute l'Allemagne. Alors que la F.V.D.G. compte environ 7 500 adhérents avant la Première Guerre mondiale, la F.A.U.D. atteint son apogée avec plus de 125 000 cotisants.

De 1918 à 1933, la propagande anarcho-syndicaliste se développe au travers de journaux nationaux comme *Der Syndikalist*, hebdomadaire tiré à 100 000 exemplaires, ou des feuilles régionales telles que *Die Arbeiterbörse*. A côté, existent des mensuels comme *Arbeiterecho*, *Die Internationale*, *Der Bauarbeiter*. La F.A.U.D. a son organisation de jeunesse, la Syndikalistische anarchistische Jugend Deutschlands (S.A.J.D.), qui édite le journal *Jungen Anarchisten*. La F.A.U.D. dirige également une maison d'éditions dont s'occupe Fritz Kater. Son catalogue fournit une bibliographie dense sur le mouvement anarchiste. La diffusion des idées libertaires, au travers de cette maison d'éditions, aide largement la propagande anarchiste. Des militants comme Helmut Rüdiger, Augustin Souchy, Arthur Lehning, Rudolf Rocker contribuent par leurs écrits à faire

de la presse de la F.A.U.D. un remarquable outil de formation et de propagande.

Parallèlement à la F.A.U.D. existe la Föderation Kommunistischer Anarchisten Deutschland (F.K.A.D., Fédération des communistes anarchistes d'Allemagne), animée par Pierre Ramus, avec comme journal *Der Freie Arbeiter* et un mensuel pour la jeunesse, *Freie Jugend*.

La « bohême » artistique et littéraire est toujours présente et son représentant le plus illustre, Erich Mühsam, après sa captivité, édite *Fanal* avec Rudolf Rocker.


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

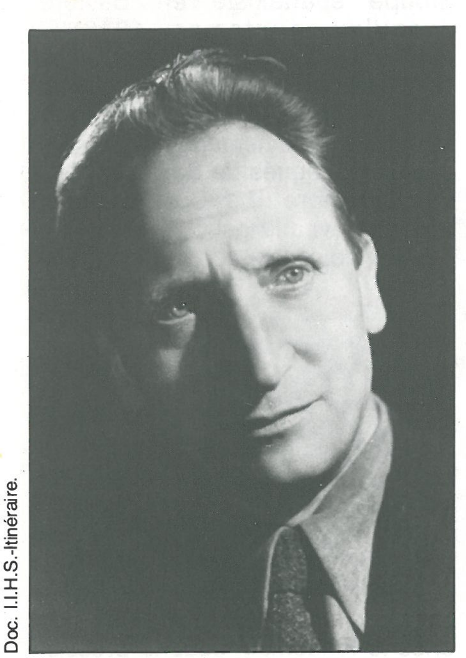
Erich Mühsam, éditeur de « Fanal ».

Fin d'une époque

Le mouvement est florissant jusqu'à l'incendie du Reichstag, mais la montée du fascisme réduit progressivement son influence. Jusqu'en 1935, les anarchistes allemands diffusent clandestinement sous le régime hitlérien différentes revues comme *Sozialrevolution*, organe des anarcho-syndicalistes allemands à l'étranger. Une fois encore, la situation politique contraint les anarchistes à l'exil. Certains se réfugient d'abord en France, puis en Espagne où ils combattent dans les rangs de la C.N.T. Ils se mêlent ensuite au mouvement espagnol en exil (Augustin Souchy, Fritz Kater) ou au mouvement suédois de la S.A.C. (Helmut Rüdiger). Pierre Ramus et Rudolf Rocker émigrent aux Etats-Unis. Erich Mühsam est pendu par les S.S. dans un camp de concentration en 1934, exécuté comme tant d'autres anonymes du mouvement ouvrier.

Ainsi s'achève une tranche d'histoire de l'Allemagne. A la fin de la guerre, la reconstruction du mouvement s'avère très difficile. De plus, l'Allemagne est coupée en deux suite à l'arrangement entre Staline et les alliés. De nombreux militants qui ont fui le nazisme se fixent définitivement à l'étranger et quelques rares survivants vont tenter de perpétuer la mémoire sociale du mouvement ouvrier et anarchiste allemand, impulsant ainsi une nouvelle dynamique. Une histoire qui mérite d'être racontée, ici ou ailleurs, mais une autre fois.

Martine
Liaison Bas-Rhin (F.A.)


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Augustin Souchy.

Ernst TOLLER
(1893-1939)

Dramaturge de la révolte

Fils de commerçant juif, né en 1893 à Samotschin (partie de la Pologne annexée alors par la Prusse), Ernst Toller s'engage volontairement lors de la Première guerre mondiale. Réformé pour sa mauvaise santé, il devient un ardent antimilitariste et sa révolte remet radicalement en cause toutes les valeurs des générations de ses pairs. Sa propagande pacifiste lui vaut des poursuites. En 1919, il participe à la République des conseils de Bavière. Il est membre du gouvernement révolutionnaire.

Condamné à mort après l'écrasement des soviets bavarois, sa peine est commuéee en cinq ans de forteresse grâce à un mouvement de protestation internationale. C'est alors qu'il commence à écrire, sans jamais séparer sa création littéraire de son engagement militant pacifiste. Il veut illustrer dans son théâtre les thèmes dominants de la révolte sociale dans l'Allemagne tourmentée des lendemains de la « Grande Guerre ».

Quatre drames expressionnistes forment l'essentiel de son œuvre : *Die Wandlung* (*L'Evolution*, 1919) ; *Der Masse-Mensch* (*L'homme-foule*, 1921) qui met en scène l'échec de l'idéal pacifiste devant la violence aveugle ; *Der Deutsche Hinkemann* (*L'Allemand Hinkemann*) dont le héros est un blessé de guerre éclopé que l'on exhibe sur les foires où il égorge des souris et des rats pour amuser la foule ; *Hoppla, wir leben !* (*Hop-là, nous vivons !*, 1926) où Toller fustige la société allemande de la République de Weimar, son chauvinisme et son absence de démocratie véritable. Il laisse aussi une œuvre poétique : *Requiem für die gemordeten Brüdern* (*Requiem pour les frères assassinés*, 1926).

Chassé d'Allemagne par l'avènement de Hitler, Toller poursuit en exil son activité antifasciste, notamment en Espagne où il s'occupe des enfants des réfugiés. Désespéré par l'abandon de la Tchécoslovaquie à Hitler et par le triomphe de Franco, il se pend à New York dans une chambre d'hôtel en mai 1939.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

L'ALLEMAGNE

Des années révolutionnaires

Cette chronologie recense les dates importantes qui ont marqué le mouvement révolutionnaire allemand durant les années 1918-1919. Après, nous nous en sommes tenus aux dates qui intéressaient principalement le mouvement anarchiste. Ne pas nous limiter nous aurait entraîné bien trop loin et pris beaucoup de place.

1914

Entrée en guerre de l'Allemagne, condamnation unanime du mouvement anarchiste allemand à l'exception d'Erich Mühsam qui reviendra cependant sur sa position belliciste.

1916

Après un hiver très rude, des troubles vont agiter tout le pays.

1917

Mars-novembre les ouvriers manifestent dans les principales villes : Berlin, Hambourg, Leipzig...
Avril. Création de l'U.S.P.D. (parti des socialistes indépendants), résultat d'une scission survenue au sein du S.P.D.
1er-4 novembre. A Kiel, les marins se mutinent et s'emparent de la ville.

1918

28 janvier. Grève générale dans un grand nombre de villes allemandes (Berlin, Hambourg, Munich, Nuremberg, etc.).
Erich Mühsam harangue 10 000 ouvriers de Munich et les appelle à la grève générale. Il est arrêté et placé en résidence surveillée.
Février. Répression et renforcement de l'état de siège.
Mars. Rocker est expulsé d'Angleterre vers l'Allemagne (il ira en fait à Amsterdam chez Domela Nieuwenhuis). Il avait été interné dans un camp avec d'autres Allemands pendant la durée de la guerre.
15-17 avril. Grèves en masse à Berlin.
4-5 septembre. Manifestations et émeutes contre la guerre dans toute l'Allemagne.
20 octobre. Karl Liebknecht est libéré de la prison de Luckau et arrive à Berlin.
7 novembre. Révolution et conseils ouvriers à Wilhelmshaven, Schwerin, Hanovre, Cologne.
8 novembre. La monarchie bavaroise est renversée. Proclamation de la République par le socialiste indépendant Kurt Eisner. Il propose un ministère à Mühsam qui refuse. Les conseils se développent dans toute l'Allemagne et aboutissent à l'abdication du Kaiser.

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Ebert, commissaire du peuple S.P.D.

Novembre. Mühsam fait reparaître la revue *Kaïn*. Elle existera jusqu'en avril 1919.
25 novembre. Eisner propose à la conférence des Premiers ministres du Reich, un directoire des Etats du Sud afin de contrôler l'influence des socialistes de Prusse. Ebert, ex-chancelier et commissaire du peuple SPD, propose, pour contrecarrer ce projet, des élections pour une assemblée de tous les Etats du Reich ; ce qui est accepté.
26 novembre. Kurt Eisner rompt les relations avec Berlin.
7 décembre. Mühsam, le marin communiste Eglhofer et plusieurs centaines de membres des conseils, auxquels se sont joints quelques soldats, occupent les locaux de la presse munichoise. Ils vont ensuite réclamer la démission du ministre de l'intérieur Auer (SPD) qui, sous la menace, s'exécute. Mais les troupes restées fidèles au gouvernement interviennent et dispersent les révolutionnaires.
11 décembre. Création du premier groupe spartakiste en Bavière. Jusqu'au printemps 1919, il demeure à la traîne des anarchistes.
16-21 décembre. Congrès des conseils d'Allemagne qui accepte le retour au parlementarisme. Réticences des délégués de Bavière.
28 décembre. Le Spartakusbund fusionne avec la gauche radicale et devient le parti communiste allemand.

1919

Janvier. Insurrection communiste à Berlin, réprimée dans un bain de sang.
10 janvier. Arrestation de Mühsam et de onze autres révolutionnaires afin d'éviter tous troubles lors des élections législatives. Ils seront relâchés le lendemain sous la pression du conseil des ouvriers.

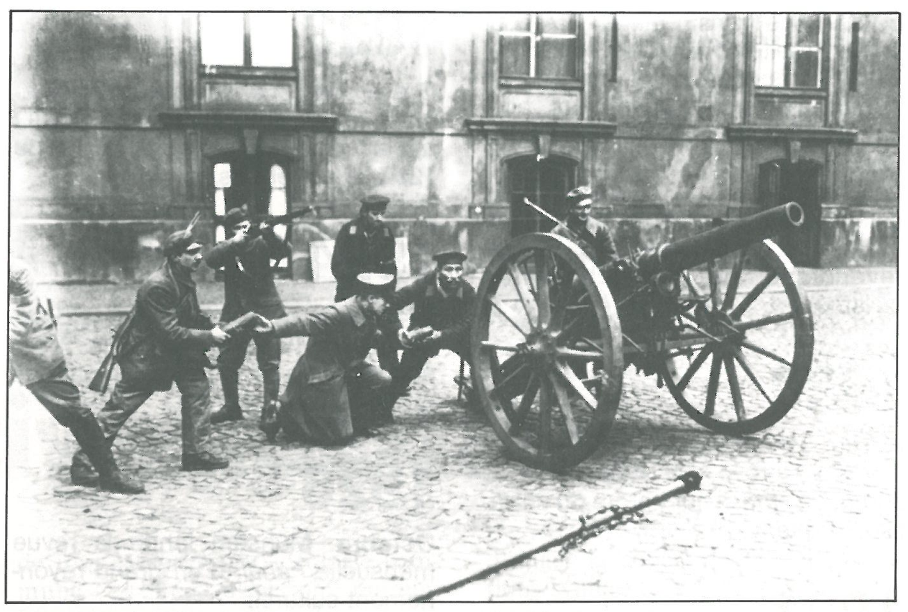
12 janvier. Eisner organise les élections qui s'avèrent être un désastre pour lui et bien sûr pour les conseils.
15 janvier. Le ministre social-démocrate de la Défense Noske fait assassiner les leaders spartakistes Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht par les corps francs.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Gustav Noske, ministre de la Défense nationale.

A la mi-février se déroule à Munich le congrès des conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats.
16 février. Grande manifestation des conseils, à laquelle participe Eisner, où l'on réclame le départ des ministres SPD. Le même jour, à Nuremberg, une manifestation similaire se termine avec deux morts.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Munich 1918-1919.

21 février. Assassinat de Kurt Eisner par l'extrême droite. Le même jour est créé le conseil central de la République qui décrète l'état de siège et la grève générale. Ce conseil est composé de onze membres dont Mühsam.
7 mars. Le SPD et l'USPD arrivent à un accord, « *le compromis de Nuremberg* », qui déclare que le congrès des conseils remettra ses pouvoirs au parlement afin de constituer un nouveau gouvernement.
17 mars. Le nouveau gouvernement est constitué avec, à sa tête, Johannes Hoffmann.
21 mars. Proclamation de la République des conseils de Hongrie. Immense retentissement en Autriche et en Bavière.

4 avril. Une délégation des conseils d'Ausbourg, petite ville près de Munich en grève générale, réclame la proclamation de la République.
7 avril. Proclamation de la République des conseils de Bavière. Les anarchistes y jouent un rôle prépondérant : Mühsam, Gustav Landauer, Traven...
9 avril. A la brasserie Mathoesen, Léviné incite les participants à renverser la république des conseils et à donner le pouvoir au K.P.D. Toller réussi à convraincre l'assistance d'y renoncer.
13 avril. Putsch social-démocrate. Les ouvriers, sous la conduite de Toller, l'écrase mais les anarchistes sont évincés par les communistes. Seconde République des conseils.
16 avril. Victoire militaire des conseils à Dachau mais ce succès ne peut être exploité faute de moyens.
29-31 avril. Des troupes convergent de toute l'Allemagne pour écraser la République. Munich tombe après de sanglantes batailles de rues. Il y a au moins 700 victimes, dont Gustav Landauer.
1er mai. L'armée gouvernementale occupe Munich. Après les exécutions sommaires commence la répression légale. Léviné est condamné à mort et exécuté le 5 juin. Erich Mühsam est condamné à 15 ans de détention et Ernst Toller à 5 ans. Ce dernier bénéficiera d'une relative clémence pour avoir empêché l'exécution de plusieurs prisonniers.
23 juin. Emeutes de la faim à Berlin.
27 juin. Noske supprime le droit de grève.
2-8 août. Emeutes de la faim à Chemnitz : 27 morts.
Septembre. A Dusseldorf, lors d'une conférence extraordinaire, la



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Munich 1919, enterrement de Kurt Eisner.

F.V.D.G. se transforme en F.A.U.D. (Freie Arbeiter Union Deutschlands).
27-30 décembre. Congrès de l'Union libre des travailleurs allemands (FAUD) impulsé par Rudolf Rocker, Augustin Souchy et Arthur Lehning. La FAUD, qui réunit les délégués de 100 000 ouvriers, rejette l'Etat et le parlementarisme. Elle se revendique de l'anarcho-syndicalisme.

1920

Rocker est emprisonné pour « *incitation à la grève* » et « *atteinte à la sûreté de l'Etat* » sur l'ordre du socialiste Noske.

1921

Parution à Berlin du livre de Rocker *La faillite du communisme d'Etat* (titre français : *Les soviets trahis par les bolcheviks*). Arthur Lehning écrit que cet essai « *constitue la première critique globale des principes du bolchevisme publiée en langue allemande du côté anarchiste* ».

1922

25 décembre. Congrès constitutif de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T., anti-autoritaire) à Berlin. Les secrétaires en sont R. Rocker, Souchy et Schapiro. Outre la FAUD, y adhèrent de nombreux syndicats comme la CNT (Espagne), la SAC (Suède) et la FORA (Argentine).

1923

Grave crise économique en Allemagne : inflation, famine. La FAUD atteint son apogée et compte plus de 125 000 adhérents.

1924

21 décembre. Erich Mühsam, détenu depuis 1919, est amnistié. Il est accueilli à sa sortie de prison par des milliers d'ouvriers.

1926

Octobre. Mühsam fonde la revue mensuelle *Fanal*, d'un grand rayonnement culturel.

1927

Parution à Berlin du livre de Rocker *La rationalisation de l'économie et la classe ouvrière*. *Fanal* devient l'organe de l'Union anarchiste, une scission de la Fédération anarchiste communiste.
Mühsam anime la campagne de soutien à Sacco et Vanzetti. Il écrit une pièce sur le sujet : *Staatsraison* (Raison d'Etat).

1929

Représentation de *Raison d'Etat* au Théâtre municipal de Berlin. Mühsam lit à la radio de Francfort un texte : *La liberté comme principe social*.



Doc. Heiner Becker.

Manifestation de protestation contre l'exécution de Sacco et Vanzetti, organisée par la F.A.U.D. à Berlin en 1927.


R. Rocker dessiné par son fils, Firmin Rocker.

1931

Rocker est délégué au IVe congrès de l'AIT à Madrid.

1932

Pour échapper au nazisme, la direction de l'AIT, se déplace de Berlin à Amsterdam.

1933

28 février. Incendie du Reichstag par les nazis qui l'attribuent à un « anarchiste », Van Lubbe, en fait membre d'un groupe d'ultra-gauche (les « communistes de conseils »). Mühsam et plusieurs autres militants sont arrêtés. Rocker parvient à s'enfuir à temps.
Rocker demande, avec l'appuie de la DLH, l'autorisation de séjourner en France, ce qui lui est refusé.

1934

10 juillet. Mühsam est pendu au camp d'Oranienburg.

1934-1935

Diffusion clandestine en Allemagne de plusieurs revues anarchistes comme *Sozialrevolution*, organe des anarcho-syndicalistes réfugiés en France.

1936

La direction de l'AIT s'installe à Madrid. Des anarchistes allemands s'engagent aux côtés de la CNT dans la guerre d'Espagne comme Helmut Rüdiger ou Karl Einstein (le neveu du savant). Une centaine combattent sur le front au sein du groupe international de la CNT.

L'AIT :
L'alternative libertaire

« *Eux, ils sont les gouvernementaux, nous les anarchistes quand même.* »
Bakounine, lettre à *La Liberté* de Bruxelles, 5 octobre 1872, Zurich.

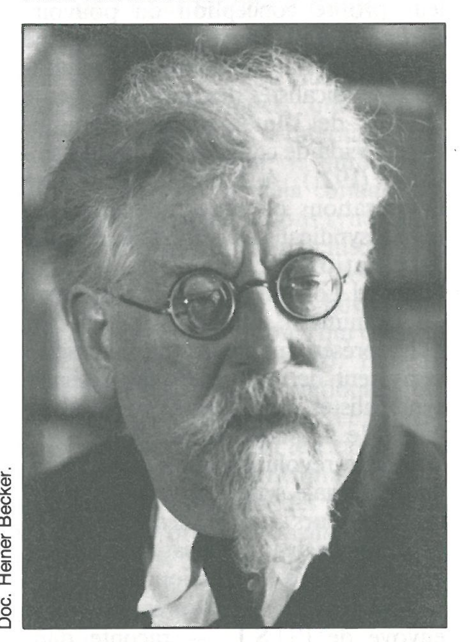
Lors du congrès de La Haye, peu de temps après que la scission de la Première Internationale ait été consommée[1], Bakounine écrivait au périodique *La Liberté* : « *Je conçois à la rigueur que les despotes couronnés ou non couronnés aient pu rêver le sceptre du monde ; mais que dire d'un ami du prolétariat, d'un révolutionnaire qui prétend vouloir sérieusement l'émancipation des masses et qui, en se posant en directeur et en arbitre suprême de tous les mouvements révolutionnaires qui peuvent éclater en différents pays, ose rêver l'assujettissement du prolétariat de tous ces pays à une pensée unique, éclose dans son propre cerveau !* »[2].

Presque cinquante ans après que ces lignes aient été écrites, le parti bolchevique, en se réclamant de l'héritage de Marx, prétend imposer au prolétariat de tous les pays une idéologie commune et une direction unique. L'empire tsariste a été balayé par la révolution et la Première Guerre mondiale touche à sa fin. C'est à ce moment qu'une vague insurrectionnelle traverse la vieille Europe.

Les dirigeants communistes, en agissant en nouveaux maîtres du Kremlin, font venir à Moscou les militants les plus actifs du mouvement révolutionnaire international. Le deuxième congrès de la Troisième Internationale se réunit d'abord à Petrograd et ensuite à Moscou, entre le 17 juillet et le 7 août 1920, avec la participation de délégués et d'observateurs de trente-sept pays.

« *Il y avait là réunis des représentants des I.W.W. d'Amérique, des shop-stewards d'Angleterre partisans de l'action directe, de courageux anarchistes espagnols guidés par Pestana, des anarchistes allemands du K.A.P.D., des syndicalistes libertaires français comme Lepetit* »[3]. « *Mais, poursuit Marcel Cachin, il fallut bien reconnaître que si quelques-uns d'entre les invités du deuxième congrès se ralliaient aux conceptions bolcheviques, la plupart se refusaient à en admettre la stricte discipline et la conception des partis communistes* »[4].

Cette appréciation, de la part d'une personne insoupçonnable de velléités anarchistes, n'a pas empêché le deuxième congrès d'approuver les célèbres « vingt et une conditions » et d'exiger la soumission des organisations syndicales n'importe où dans le monde au comité exécutif de la Troisième Internationale. La « neuvième condition » affirme : « *A l'intérieur de ces organisations (syndicats, conseils ouvriers, conseils de fabrique, coopératives et autres organisations de masse des ouvriers), il est nécessaire de créer des noyaux communistes qui (...) doivent gagner ces groupements à la cause communiste. (...) Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés au Parti.* »


Doc. Heiner Becker.

Rocker avait bien raison d'écrire que dès le premier moment l'Internationale communiste « *montra que la seule chose qui intéressait ceux qui avaient adressé la convocation, c'était de fonder un appareil de pouvoir gigantesque sous la dictature d'un seul parti qui déterminerait et dirigerait de Moscou l'activité du prolétariat de tous les pays. Pour les syndicalistes, ce plan était intolérable. Ils avaient toujours soutenu le point de vue qu'une nouvelle structure socialiste ne pouvait pas être l'œuvre d'un parti politique ni d'une organisation étatique, quelles que soient ses caractéristiques, mais*

(1) *A.I.T.-Première Internationale : congrès de La Haye (2-7 septembre 1872). La résolution de la conférence de Londres de 1871, concernant l'organisation du prolétariat en parti politique, est approuvée à ce congrès par une majorité fortuite, contrôlée par le Conseil général de Londres, lequel était entre les mains de Marx. La rédaction comporte quelques modifications :* « le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct » *et, plus loin,* « la conquête du pouvoir politique devient donc le grand devoir du prolétariat ». *Le congrès vote aussi l'expulsion de Bakounine et de Guillaume de l'Internationale.*

La minorité du congrès de La Haye souscrit à une déclaration de défense de l'autonomie des fédérations. Les fédérations jurassienne et espagnole, ainsi que des délégués d'autres fédérations, font partie de la minorité. La fédération italienne se refusa à envoyer des délégués à ce congrès. Les mois suivants, dans leurs respectifs congrès nationaux, les sections anglaise, belge et hollandaise de l'Internationale rejetèrent les conclusions de La Haye et se rallièrent à la minorité, laquelle devint ainsi la majorité de l'Association internationale des travailleurs.

(2) *Michel Bakounine,* OEuvres complètes, *vol. 3, p. 150, éd. Champ Libre, Paris, 1975.*

(3) *Le K.A.P.D. ou Parti communiste ouvrier allemand est une scission gauchiste du K.P.D., qui* « se tient sans réserves sur le terrain de la IIIe Internationale » *; cependant il est considéré par les communistes comme « anarchisant » à cause de sa méfiance à l'égard d'une centralisation organisationnelle et tactique du mouvement révolutionnaire.*

Lepetit et ses compagnons, Raymond Lefèvre et Vergeat, ont disparu dans la Baltique en essayant de quitter la Russie car les bolcheviks ne leur donnèrent pas les possibilités normales de retour, comme ils l'avaient fait pour Cachin et d'autres.

(4) *Marcel Cachin, cité par A. Kriegel* in Aux origines du communisme français, *pp. 267-268, éd. Flammarion, Paris, 1969.*

qu'elle devait surgir de l'organisation économique naturelle du travail... »(5).

Il a fallu beaucoup d'efforts, de douleur et de sang pour que le prolétariat international prenne conscience de la véritable nature du pouvoir totalitaire qui était en gestation, au nom de la révolution. Et d'autres pouvoirs : fascistes, dictatoriaux, militaristes et cléricaux sont venus étouffer les voix qui clamaient qu'il n'y a pas de socialisme sans liberté. Jusqu'à ce qu'une nouvelle guerre balaye les dernières illusions.

Le projet des bolcheviks

Dans cette période trouble des années 20, la Révolution russe est vivante et en expansion malgré le contrôle croissant de l'appareil bolchevique et, grâce à la difficulté et à la lenteur avec lesquelles les informations traversent les frontières, elle continuera encore pendant un certain temps à susciter l'admiration du prolétariat international. Les dirigeants communistes croient encore au développement international de la révolution et forgent le Komintern comme un instrument tactique et organisationnel de direction de la révolution au service de leur propre conception du pouvoir. Lénine n'était pas intéressé par une rupture prématurée avec les organisations syndicalistes des autres pays et le congrès de l'Internationale communiste décida de convoquer, l'année suivante (1921), à Moscou, toutes les organisations ouvrières révolutionnaires et syndicalistes afin de créer une Internationale syndicale rouge. D'abord Losovsky, en tant qu'envoyé du Komintern, puis Tomsky en tant que représentant des syndicats russes(6) essayèrent de convaincre les délégués syndicalistes (anarchistes) de l'importance de la participation de tous les syndicats révolutionnaires à la future internationale syndicale, mais en insistant toujours sur la nécessité de la dépendance de l'organisation syndicale à la Troisième Internationale.

Armando Borghi — présent comme envoyé de l'U.S.I. — raconte dans *Mezzo secolo di Anarchia* qu'on a voulu soumettre au congrès un projet des statuts de l'Internationale syndicale qui aurait dû être signé non seulement par Rosmer — qui ne s'y opposa pas — mais aussi par Pestana de la CNT — qui retira sa signature — et par Borghi qui se refusa à signer. Le projet contenait les propositions suivantes : « *Art. 1er : on constituera un bureau spécial du parti communiste dans chaque pays, conjointement avec une organisation syndicale révolutionnaire (...). Art. 7 : (...) les membres du bureau seront élus par les organisations syndicales, avec l'approbation du parti communiste.* » Le document resta entre les mains du camarade Wilkens(7) qui, par l'intermédiaire d'Augustin Souchy (à Moscou au même moment), le fit publier dans le *Libertaire* de Paris. Vers la fin de la même année, les bolcheviques avaient fait circuler ledit projet avec les signatures de Pestana et de Borghi, alors que ce dernier était en prison à Milan avec Malatesta, à la suite des occupations des usines du mois de septembre.



Doc. Heiner Becker.

A. Souchy (à gauche) au Mexique.

Ce fut vers la fin de 1920 que le mouvement ouvrier d'orientation syndicaliste révolutionnaire et anarchiste commença à recevoir les informations nécessaires pour prendre une position ferme par rapport à l'évolution de la révolution en Russie. Cette année fut également celle de la rupture définitive.

Les mises en garde diverses

Depuis la fin juin 1914, Malatesta était exilé à Londres, où il s'était réfugié après la violente répression qui suivit les grandes grèves de cette année dans les Marches et la Romagne, mouvement insurrectionnel connu sous le nom de « la semaine rouge ». Il fut l'un des premiers, en dehors de Russie, à signaler le danger que la conception de l'Etat propre aux chefs bolcheviques faisait courir à la révolution. Dans une lettre bien connue, adressée à Fabbri et publiée dans *Volonta* d'Ancône, le 30 juillet 1919, il écrivait que les camarades qui pensent « *que la "dictature du prolétariat" serait le pouvoir effectif de tous les travailleurs dirigé vers la destruction de la société capitaliste, et deviendrait l'anarchie dès que la résistance réactionnaire cesserait, n'avaient pas la même conception que les communistes puisque les "vrais partisans de la dictature du prolétariat" ne l'entendent pas ainsi, et le laissent voir clairement en Russie. Le prolétariat, naturellement, entre en elle, comme le peuple entre dans les régimes démocratiques, c'est-à-dire tout simplement pour cacher l'essence réelle des choses. En réalité, il s'agit de la dictature d'un parti, ou plutôt des chefs d'un parti ; et c'est une véritable dictature, avec ses décrets, ses sanctions pénales, ses agents exécutifs et surtout avec sa force armée, qui aujourd'hui sert aussi pour défendre la révolution de ses ennemis extérieurs mais qui demain servira pour imposer aux travailleurs la volonté des dictateurs, arrêter la révolution, consolider les nouveaux intérêts qui se sont constitués et défendre contre les masses une nouvelle classe privilégiée.* »

Rudolf Rocker écrivit aussi un article dans le même sens, intitulé « Le système des soviets ou la dictature ? », et qui fut publié le 15 mai 1920 en yiddish dans le *Freie Arbeiter Stimme* de New York. Le même texte, traduit en français, parut dans *Les Temps nouveaux* le 15 août et le 15 septembre

(5) *Rudolf Rocker*, Revolucion y regresion, *vol. 3 des* Memorias, p. 136, éd. Tupac, Buenos Aires, 1952.
(6) *R. Rocker*, ibid., *p. 137.*
(7) *Armando Borghi*, Mezzo Secolo di Anarchia, *p. 244, éd. della rivista* Anarchismo, *Catania, 1978.*

1920[8]. Dans le même numéro de la revue de Jean Grave fut publiée une lettre de Kropotkine qui vivait alors à Dimitrov, près de Moscou, signalant le danger que représentaient les communistes pour la révolution.

La Première Guerre mondiale

En réponse à cette situation commence à se matérialiser une entreprise de longue haleine dans laquelle Rocker investira toute son énergie : la création d'une internationale ouvrière révolutionnaire anti-autoritaire, l'A.I.T.

En novembre 1918, Rudolf Rocker retourne en Allemangne. Cela faisait vingt-six ans qu'il n'avait pas foulé le sol natal. Lorsque la guerre éclate en 1914, Rocker habite Londres, il est membre du bureau de l'Internationale anarchiste et trésorier de la Croix-Rouge anarchiste. Le 4 août, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne et le gouvernement décide d'ouvrir un « registre des étrangers ennemis ». Rocker comprend très vite qu'il sera détenu et prend les mesures nécessaires pour assurer la continuité des tâches qu'il assurait au sein du mouvement, mesures mises en œuvre avec Alexandre Schapiro, Malatesta et Kropotkine entre autres. Il est arrêté le 2 décembre et interné peu après au camp « Olympia » où il passera une partie de sa détention avant d'être conduit à bord du « Royal Edward » et, plus tard, au camp « Alexandra Palace » au nord de Londres. Sa compagne Milly qui militait aussi dans le mouvement fut arrêtée le 26 juillet 1916 et enfermée pendant deux ans à la prison d'Aylesbury. Le fils aîné, Rudolf, passa presque trois ans interné dans un camp.



Milly Witkop Rocker.

(8) *Cf. Jean Maitron,* Le mouvement anarchiste en France, *vol. 2, p. 45, éd. François-Maspero, Paris, 1975.*

En mars 1918, Rocker est déporté en Allemagne où, indubitablement, il court un grand danger compte tenu des conditions de la fin de la guerre, mais il réussit à se réfugier en Hollande grâce à l'aide de son vieil ami Domela Nieuwenhuis. C'est seulement vers la fin de cette même année, après avoir réussi à rejoindre Milly et son fils Firmin et à « arranger » ses papiers d'identité à la frontière, qu'il arrive à Berlin. Là, il trouve Fritz Kater et les camarades du *Syndikalist*, dont la publication avait commencé tout de suite après la guerre.



Firmin Rocker.

Kater avait été, en 1897, l'un des fondateurs de la Freie Vereinigung deutscher Gewerkschaften (F.V.D.G.) ; l'organisation syndicaliste qui deviendra plus tard la F.A.U.D. Avant la Première Guerre mondiale, la F.V.D.G. comptait quelque 8 000 membres. Mouvement anti-étatiste, elle sera interdite lors de la déclaration de la guerre et la Föderation Deutscher Anarchisten subira le même sort. Peu après l'armistice, la F.V.D.G. réapparaît et, courant 1919, elle compte plus de 60 000 adhérents.

Les associations ouvrières locales qui défendaient des positions syndicalistes et fédéralistes étant nombreuses, on décida de réaliser une conférence de fusion qui eut lieu à Düsseldorf en septembre 1919 ; fusion approuvée sur les bases projetées lors des congrès de 1906 et 1910 de la F.V.D.G. La conférence décida aussi de proposer aux associations participant un changement de nom et d'agir dorénavant en tant que Freie Arbeiter Union Deutschlands (F.A.U.D.).

Quelques mois plus tard, en décembre de la même année, siégea à Berlin le douzième congrès de la F.V.D.G., au cours duquel fut approuvée une nouvelle déclaration de principes rédigée par Rocker, ainsi que la dénomination proposée par la conférence de Düsseldorf. Ainsi, la force numérique du mouvement se multiplia, atteignant le chiffre de 120 000 membres l'année suivante et de 150 000 en 1921. Le principal périodique du mouvement était *Der Syndikalist* qui parut de façon ininterrompue — sauf quand la république l'interdisait — en tant qu'hebdomadaire jusqu'en 1933, lorsque la terreur nazie supprima toute activité publique. Dans les années fastes, il atteignit un tirage de plus de cent mille exemplaires[9].

En même temps, les fédérations locales et d'industrie éditaient une presse abondante, tandis que d'autres journaux spécifiquement libertaires paraissaient. Citons par exemple *Der Freie Arbeiter*, organe de la Fédération anarchiste, la revue *Fanal* publiée par Erich Mühsam et *Die Internationale*, revue créée par la F.A.U.D. en 1927, qui s'occupa exclusivement de problèmes théoriques et historiques[10].

Le congrès de l'Internationale rouge

Mais revenons à cette période cruciale des années 20. Les intentions des dirigeants bolcheviques, qui convoquent le congrès de l'Internationale syndicale rouge pour le milieu de l'année 1921, étaient déjà connues de la plupart des organisations syndicalistes révolutionnaires et anarchistes. On pensa qu'il était nécessaire de réunir d'urgence une conférence internationale desdites organisations, qui eut lieu à Berlin en décembre 1920. Etaient présentes les fédérations nationales de Suède, Hollande, Allemagne et Argentine ; participèrent aussi le Comité des syndicalistes révolutionnaires de France, le mouvement des Shop Stewards and Worker Councils d'Angleterre et les I.W.W. des Etats-Unis. Les fédérations nationales d'Espagne, Portugal, Italie et Norvège envoyèrent leur accord par écrit.

Cette conférence mit l'accent sur la pertinence de certains principes qui serviraient de base aux délégués « syndicalistes » — ainsi Rocker ap-

(9) *Avec l'arrivée de Hitler au pouvoir, la F.A.U.D. disparaît rapidement. Les membres de sa commission organique sont arrêtés en 1933. Un comité clandestin est créé à Berlin, mais en 1934 au cours d'une réunion générale tenue à Amsterdam on décida de former la D.A.S., qui réussit à faire passer clandestinement ses publications en Allemagne jusqu'en 1936.*

(10) *Cf. chapitre sur le mouvement anarcho-syndicaliste en Allemagne dans les* Memorias *de Rocker.*



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Congrès de la F.A.U.D. à Erfurt (19 au 22 novembre 1922), au milieu : Rocker.

pelle-t-il dans ses *Mémoires* les délégués des organisations anti-autoritaires — au prochain congrès de l'I.S.R. « *Deux points sont particulièrement importants : la construction socialiste et l'ordonnancement de la production et de la distribution des produits du travail social devaient dépendre des organisations économiques dans chaque pays ; et l'Internationale syndicale rouge ne pouvait mener à bien sa tâche que si elle n'était pas soumise à la tutelle d'un parti, quel qu'il soit, et si elle pouvait prendre ses décisions en toute indépendance.* »(11)

En même temps s'accentuait dans toute la Russie la répression contre l'anarchisme. En février 1921 meurt Kropotkine et son enterrement sera la dernière manifestation publique anarchiste dans les rues de Moscou. En mars, Trotsky décide l'attaque et la répression sanglante contre Cronstadt. A l'ouverture des séances du troisième congrès de l'Internationale communiste et de l'Internationale syndicale rouge, pratiquement tous les anarchistes russes, militants actifs, sont en prison. A Moscou, dans les prisons de Taganka et Boutyrki se trouvent Voline, Aron et Fania Baron, Maximoff, Yarchouk...

Evidemment, les autorités bolcheviques s'étaient assurées que la majorité du congrès de l'I.S.R. était subordonnée au Komintern ; tout ce que la minorité syndicaliste et quelques délégués anarchistes comme Leval ont pu faire, ce fut d'exercer des pressions sur Lénine et Trotsky pour obtenir la libération des prisonniers(12).

« *Après que la majorité du congrès se soit soumise sans résistance (à la dictature du parti communiste), écrit Rocker, les syndicalistes n'ont eu d'autres recours que tirer les conclusions inéluctables de cette situation.* »(13) Profitant de la tenue du treizième congrès de la F.A.U.D. à Düsseldorf, en octobre de la même année, se réunit dans cette ville une conférence internationale qui décida de convoquer un congrès international sur la base des conclusions de la conférence de Berlin de décembre 1920. La réponse qui s'imposait était la fondation d'une nouvelle Internationale ouvrière qui poursuivrait les objectifs de la Première Internationale après Saint-Imier. Parmi ceux qui encourageaient ce projet, outre Rocker bien sûr, il y avait Alexandre Schapiro qui avait dû quitter la Russie et se réfugier à Berlin. L'idée n'était pas nouvelle, Schapiro lui-même avait déjà participé à une réunion internationale à Londres en 1913 avec la même finalité et à laquelle avaient assisté Fritz Kater pour la F.V.D.G., et José Negre pour la C.N.T. espagnole, en plus des représentants de France, Hollande, Suède et d'autres pays. Ce fut une première tentative à laquelle la guerre mit fin(14).

Création de l'A.I.T.

Neuf ans plus tard, le projet se concrétisera. En juillet 1922, dans une réunion préparatoire à Berlin, fut fixée la date du congrès international et on confia à Rocker la préparation d'une ébauche de déclaration de principes. Le congrès constitutif de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.) se tint à Berlin du 25 décembre 1922 au 2 janvier 1923. Dans ses *Mémoires*, Rocker fournit les données suivantes sur les associations présentes et une estimation du nombre de leur membres à ce moment-là.

Argentine
Federacion Obrera Regional Argentina
(2 délégués) .... 200 000 membres
Chili
Industrial Worker of the World (1 délégué) 20 000
Dannemark
Association de propagande syndicaliste 600
Allemagne
Freie Arbeiter Union
(8 délégués) 120 000
Hollande
National Arbeids Secretariaat
(4 délégués) 22 500
Italie
Unione Sindacale Italiana
(2 délégués)...................... 500 000
Mexique
Confederacion General de Trabajadores (1 délégué) 30 000
Portugal
Confederaçao General
do Trabalho 150 000
Norvège
Norsk Syndikalistisk Federation
(1 délégué) 3 000
Suède
Sveriges Arbetares Centralorganisation (2 délégués) 22 000
Espagne
Confederacion Nacional del Trabajo
(2 délégués) 1 000 000
Soit 2 067 500 adhérents représentés.

En plus des associations nationales syndicalistes mentionnées, étaient aussi représentées au congrès les organisations suivantes, qui n'avaient qu'une attitude délibérative.

Allemagne
Allgemeine Arbeiter Union
(1 délégué) ...... 75 000 membres
Anarchosyndikalistiche Jugend
(1 délégué) 1 500
France
Comité de défense syndicaliste révolutionnaire (cette organisation représentait une opposition à l'intérieur de la C.G.T.U., après l'adhésion de celle-ci à l'I.S.R., à Moscou)
(2 délégués) 100 000
Fédération du bâtiment
(1 délégué) 32 000
Fédération des jeunesses de la Seine
(1 délégué) 750
Soit 209 250 adhérents représentés.

Assistaient également à ce congrès deux délégués de la minorité anarcho-syndicaliste des syndicats russses, qui se trouvaient à Berlin en tant que réfugiés, et auxquels le congrès permit, en acte de solidarité, de participer aux délibérations sans droit de vote. Il faudrait ajouter, signale Santillan(15) quoique sans préciser le moment, les adhésions de la Federacion Obrera

(11) Ibid., *p. 138.*
(12) *Cf. Gaston Leval,* Souvenirs inédits *(extraits)* in Ni Dieu ni maître, *Daniel Guérin, anthologie historique du mouvement anarchiste, p. 574, éd. de Delphes, Paris.*
(13) *R. Rocker,* op. cit., *vol. 3, p. 139.*
(14) *Diego Abad de Santillan,* Memorias *(1897-1936), pp. 77 et 81, éd. Planeta, Barcelone, 1977.*
(15) Ibid., *p. 87.*

Regional Uruguaya (F.O.R.U.) et d'entités représentatives du Paraguay, Pérou et Brésil, malgré le fait que le régime politique de ces derniers pays rendait impossible l'envoi de représentants directs.

La confédération portugaise, persécutée par la dictature, envoya son adhésion par écrit ; son journal *A Batalha* ne paraissait que de façon sporadique. De même, les I.W.W. des Etats-Unis critiquèrent dans une longue lettre l'attitude de l'I.S.R. ; cette organisation ayant participé au congrès de 1921 à Moscou avec un délégué direct. Dans le document d'affiliation à la nouvelle Internationale, les I.W.W. proclament leur credo classiste, unioniste et industrialiste, en affirmant que la forme d'organisation du prolétariat dans la guerre de classes doit « *se conformer le plus étroitement possible avec la forme atteinte par la propriété et par la production capitaliste* ». « *De cette façon, avec l'Industrial Unionism, les ouvriers auront non seulement un moyen pour renverser le capitalisme mais aussi un instrument pour continuer la production quand la nouvelle société sera créée* »(16). La position la plus opposée à cette façon de concevoir l'organisation ouvrière était représentée par la F.O.R.A., comme nous le verrons plus loin.

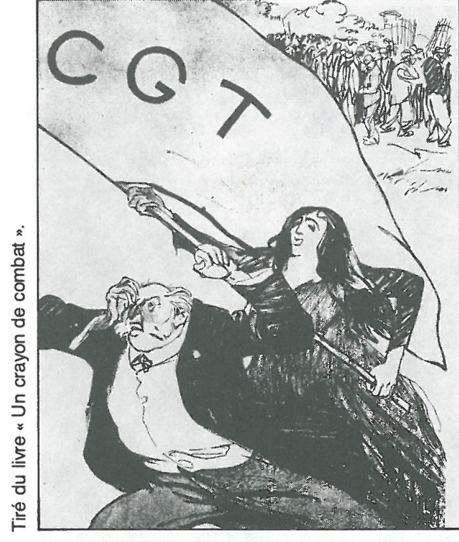
L'A.I.T. fut bâtie sur des principes fédéralistes qui assuraient à chaque fédération nationale ou régionale la pleine autonomie de ses décisions. Le bureau, pour lequel le congrès choisit Berlin comme siège provisoire, n'avait qu'une fonction de secrétariat qui assurait les relations entres les fédérations et encourageait les manifestations internationales. Une fois approuvés les statuts et la déclaration de principes rédigée par Rocker, le premier congrès de l'A.I.T. choisit les camarades A. Souchy, A. Schapiro et R. Rocker pour former le premier secrétariat international.

L'A.I.T. affirma la ligne anti-autoritaire des organisations ouvrières révolutionnaires et proclama dans sa déclaration la nécessité de l'abolition du monopole économique et social « *grâce aux communautés économiques et aux organismes administratifs de la campagne et des usines, sur la base d'un système libre de conseils, émancipés de toute subordination à tout pouvoir ou parti politique (...). En conséquence, elle n'a pas pour but la conquête des pouvoirs politiques, mais l'abolition de toute fonction d'Etat dans la vie sociale* ».

Ce à quoi il faudrait ajouter la défense de l'action directe en tant que méthode de lutte et le rejet de toute activité politique parlementaire. Malgré ces bases communes, les discussions et les polémiques furent âpres, comme il se doit dans un mouvement libertaire dans lequel les opinions ne sont pas univoques et où il n'existe pas un centre qui décide qu'elles sont les bonnes ou les mauvaises. Rocker, exprimant son point de vue, écrivait dans *La Protesta* de Buenos Aires : « *A l'A.I.T., il y a de la place pour les camarades de la F.O.R.A. qui sont des anarchistes purs dans leurs principes, pour les appelés anarcho-syndicalistes et aussi pour les " syndicalistes purs " qui défendent le point de vue que le syndicalisme se suffit à lui-même* »(17).

Entre anarchisme et syndicalisme

L'une des difficultés de ce congrès fut causée par l'attitude des délégués français. Toutes les associations présentes étaient d'accord dans leurs critiques sans nuances à l'égard de la Fédération internationale (F.S.I.), la centrale internationale réformiste, reconstituée au congrès d'Amsterdam de juillet 1919 ; mais pour l'I.S.R., seul le Comité de défense syndicaliste (C.D.S.) présent à Berlin à titre délibératif exigea que le secrétariat de l'A.I.T. fasse un dernier effort pour parvenir à un accord avec Moscou, au nom de l'unité de la classe ouvrière. En fait, cette position était une conséquence de la lutte pour le contrôle à l'intérieur de la C.G.T. française. Au sein de cette vieille organisation ouvrière se livra une lutte âpre qui s'exerça, durant cette étape entre les deux guerres, de 1919 jusqu'à 1926 et dont le résultat fut l'éclatement en trois branches : l'une réformiste qui garda le sigle C.G.T., les deux autres révolutionnaires, la C.G.T.U. d'orientation plutôt communiste et la C.G.T.-S.R. anarcho-syndicaliste.



Tiré du livre « Un crayon de combat ».

Dessin de Delannoy.

Au lendemain du congrès de Lyon de la C.G.T., en septembre 1919, la minorité s'étaient organisée dans les Comités syndicalistes révolutionnaires (C.S.R.) dont le premier secrétaire fut Monatte, remplacé en 1921 par Pierre Besnard. La rupture avec la majorité devint effective peu après et, au congrès de Saint-Etienne en juin 1922, naquit la C.G.T.U. réunissant anarchistes et anarcho-syndicalistes pour un tiers des effectifs. La même année, Pierre Besnard créa le Comité de défense syndicaliste qui enverra ses délégués au congrès de Berlin. Mais une nouvelle scission se produisit l'année suivante, en novembre 1923, au congrès de Bourges de la C.G.T.U., à propos d'un vote sur l'adhésion à l'une ou l'autre des Internationales, l'I.S.R. de Moscou ou l'A.I.T. de Berlin. Les communistes et les « indépendants » obtinrent la majorité en choisissant Moscou. Quelques syndicats se retirèrent de la confédération, ainsi que la fédération du bâtiment. Après un certain temps, pendant lequel ces syndicats furent autonomes, naquit en 1926 la C.G.T.-S.R. qui vota l'adhésion à l'A.I.T. dès son congrès constitutif(18).

En commentant l'exigence du C.D.S. pour conserver des liens avec l'Internationale syndicale rouge, en ces derniers jours de l'année 1922, Rocker écrivit plus tard que cela aurait été possible seulement si l'I.S.R. avait abandonné les concessions déjà faites au Komintern ; ce qui était impensable. Tous les délégués l'ont reconnu, mais ils ont compris aussi la difficile situation dans laquelle se trouvaient les anarcho-syndicalistes français. En raison de cela, on accorda au secrétariat de l'A.I.T. le mandat de renouveler les négociations avec l'I.S.R. afin d'obtenir l'annulation du point des statuts qui établissait la subordination à la Troisième Internationale. Ce mandat, bien entendu condamné à l'échec, confié au secrétariat de l'Internationale anti-autoritaire, fut l'un des motifs de la dissidence de la F.O.R.A.

La Federacion Obrera Regional Argentina avait envoyé deux délégués à Berlin ; l'un, Diego Abad de Santillan, vivait à l'époque en Europe en tant que correspondant de *La Protesta* et l'autre, A. Orlando, menuisier de profession, avait fait le voyage exprès comme délégué direct. La F.O.R.A. avait vu s'amenuiser ses forces en 1915

(16) Gli I.W.W. e il movimento operario americano, *storia e documenti a cura di Renato Musto, p. 214, éd. Theleme, Naples, 1975.*

(17) *R. Rocker, « Sobre cosas de la Asociacion Internacional de los Trabajadores »,* in La Protesta *n° 4 440, Buenos Aires, 1er juillet 1923.*

(18) *Les données sur le mouvement en France sont tirées du deuxième volume du* Mouvement anarchiste en France *de Maitron, pp. 58 à 69, qui coïncident en ce qui nous concerne avec les commentaires de Rocker dans ses* Memorias.

à cause d'une sorte de congrès de fusion avec les socialistes et les syndicalistes qui donna naissance à la F.O.R.A. dite du « neuvième congrès » ou syndicaliste(19). Vingt et une sociétés fédérées ne reconnurent pas ce congrès et continuèrent avec la F.O.R.A. appelée du « cinquième congrès » ou « quintiste », puisque ce fut le Ve congrès de 1905 qui déclara comme finalité la lutte pour le communisme anarchiste, résolution qui avait été supprimée par le IXe congrès.

En 1919, la capacité militante et la suprématie du mouvement ouvrier de la F.O.R.A. du « cinquième congrès » reprirent de l'essor ; dans un congrès extraordinaire en 1920, elle décida de tout mettre en œuvre pour la création d'une Internationale, en particulier pour contrecarrer l'influence de la F.S.I. d'Amsterdam. Dès que les résolutions du congrès constitutif de l'A.I.T. parvinrent à Buenos Aires, une longue polémique s'exerça dans les colonnes du quotidien anarchiste *La Protesta*, tout au long de l'année 1923.

Dans un article intitulé « Les Internationales. Quelques objections à Berlin », on justifia les réticences et la froideur avec lesquelles le congrès de la F.O.R.A. accueillit la proposition d'adhésion à l'A.I.T., avec des arguments d'ordre tactique et théorique, tout en reconnaissant la nécessité de rester au sein de l'organisation internationale. Succintement les raisons avancées étaient : 1. « *les concessions à Moscou, dont la principale est la motion des Comités de défense syndicaliste de France, dans le sens de poursuivre les tractations pour un " arrangement " avec les chefs de la Syndicale rouge* » ; 2. l'importance excessive accordée à l'idéologie du « syndicalisme » et, par conséquent, à l'unité économique de la classe ouvrière « *qui empêcha que le congrès prenne des résolutions fermes pour assurer l'indépendance de l'A.I.T.* » ; 3. « *la conception du syndicalisme dans la post-révolution, dont nous récusons le contenu idéologique car il incarne un propos étatiste dissimulé et implique, de fait, la prémisse autoritaire " tout le pouvoir aux syndicats "* »(20).

Rudolf Rocker publia une réponse circonstanciée(21) en affirmant, en conclusion, que « *l'anarchisme et le syndicalisme se complètent comme l'esprit et le corps. Sans l'idéologie anarchiste, le syndicalisme n'est qu'un mouvement syndical ordinaire pour les améliorations passagères dans la société actuelle ; et sans l'organisation économique du travail l'anarchisme s'amenuiserait dans une secte qui défend des idées très belles, mais qui ne dispose pas de moyens pour les réaliser* ».

La situation en Espagne et en Italie

Une autre grande organisation ouvrière, membre de l'A.I.T., a été la C.N.T. d'Espagne. Dans son congrès national, réuni à Madrid en 1919, cette confédération discuta de l'attitude à prendre à l'égard de la Révolution russe. La préoccupation immédiate était la défense de la révolution face aux agressions des Etats capitalistes ; mais la crainte devant le développement futur du nouveau pouvoir dans les mains des bolcheviks n'était pas absente de l'esprit des congressistes. La résolution montre bien cette inquiétude : on décida « *l'adhésion provisoire à la Troisième Internationale* » en prenant soin de préciser auparavant que « *la Confederacion Nacional del Trabajo déclare défendre fermement les principes de base de la Première Internationale, soutenus par Bakounine* ». Ce même congrès approuva à l'unanimité et par acclamation l'adoption par la C.N.T. des principes du communisme libertaire.

Trois délégués furent choisis avec pour mandat d'aller en Russie pour apporter les accords ; l'un d'eux, Angel Pestana, arriva à Moscou en juillet 1920 et participa, comme nous l'avons vu précédemment aux discussions préalables à la fondation de l'I.S.R. ; les deux autres, Eusebio C. Carbó et Salvador Quemades, n'arrivèrent pas (le premier fut arrêté en Italie et le second ne put dépasser Paris).

Pestana et Borghi furent les premiers à informer en occident des pressions que le parti communiste exerçait sur les syndicats, mais Pestana, ainsi que Borghi, fut arrêté à son retour et ne put présenter son rapport devant le comité national qu'un an plus tard. Déjà, à cette époque — avant la dictature de Primo de Rivera —, la répression contre l'anarchisme et la C.N.T. est violent à Barcelone : emprisonnements illégaux, assassinats commis par des hommes de main des « syndicats libres », application de la loi de fuite. Au début de l'année 1921, l'organisation confédérale est pratiquement décapitée.

Dans ce contexte eut lieu à Lérida, durant la deuxième quinzaine d'avril 1921, un « pleno nacional » clandestin au cours duquel fut élue la délégation au congrès de l'Internationale syndicale rouge. Profitant de la confusion qui y régnait, un groupe d'éléments jeunes réussit à faire voter les noms de Andrés Nin, Hilario Arlandis, Maurin et Ibanez, tous favorables aux thèses communistes. Les groupes anarchistes de Barcelone, peut-être alertés par ce qui se passait en Russie, profitèrent du droit d'ajouter à la commission leur propre délégué : Gaston Leval.

Après avoir surmonté d'énormes difficultés, et seulement grâce à une ruse, la conférence de Saragosse réussit à se réunir en juin 1922, plus d'un an après le « pleno » de Lérida. L'une des principales tâches de cette conférence fut l'évaluation des rapports sur la situation en Russie. « *Les rapports étaient au nombre de trois, écrit Peirats dans son livre* Los anarquistas en la crisis politica espanola(22) *: celui de Angel Pestana, un écrit envoyé par Gaston Leval, et celui que fit personnellement Hilario Arlandis* ». Ce dernier rapport fut rejeté et on adopta la proposition de retirer l'adhésion provisoire à la Troisième Internationale et d'intégrer l'A.I.T. en gestation. Les délégués de la C.N.T. au congrès de Berlin, obligés de faire le voyage clandestinement, arrivèrent après la fin des délibérations.

L'Unione Sindacale Italiana se trouvait aussi dans une situation difficile. Une fois passée la grande agitation sociale des années 1919-1920, et le mouvement quasi révolutionnaire qui culmina avec les occupations d'usines, commença la lutte contre le fascisme. Le quatrième congrès de l'U.S.I. à Rome (mars 1922) fut le dernier avant la destruction de toutes les organisations ouvrières. Dans ce congrès est approuvée par une large majorité la

Doc. Itinéraire.

Armando Borghi.

(19) *Dans le mouvement de la F.O.R.A., les dénominations de « syndicaliste » et de « syndicalisme » ont toujours été considérées négativement comme synonymes de réformisme et de compromission avec le pouvoir, oú comme représentatives d'un aspect autoritaire et « politique ».*

(20) La Protesta *n° 4 370, Buenos Aires, 8 avril 1923, « Las Internacionales. Algunas objeciones a Berlin ».*

(21) *R. Rocker, in* La Protesta *n° 4 440, article déjà cité.*

(22) *José Peirats, p. 34, cf. la totalité du chapitre II de ce livre, éd. Alfa, Argentina, 1964.*

motion de Borghi, qui critique l'I.S.R. « *étroitement liée au parti communiste et subordonnée à celui-ci dans toute son activité syndicale et politique* » ; on donna également mandat à l'organisation pour souscrire aux accords internationaux nécessaires à la fondation de l'A.I.T. En octobre a lieu la « marche sur Rome ». Les locaux de l'U.S.I. sont mis à sac, ainsi que ceux de *Umanita Novà* et tant d'autres.

Borghi, en exil, participa avec Giovanetti représentant de l'U.S.I., à la première conférence de l'A.I.T. à Innsbruck (1923). Rudolf Rocker, qui venait de Berlin en compagnie de Souchy, Santillan et d'autres délégués, fut rigoureusement contrôlé à la frontière par la police allemande qui le suivait dans tous ses déplacements.

De Berlin à Amsterdam

Au cours de son action, l'Internationale ouvrière anti-autoritaire engloba d'autres organisations que celles représentées lors de son congrès inaugural, comme par exemple : les Cercles syndicalistes fédéralistes de Belgique, les groupes anarcho-syndicalistes de Bulgarie, l'Opposition syndicale (anarcho-syndicaliste) de Pologne, le groupe de propagande pour la Freie Arbeiter Union d'Autriche et la fédération syndicaliste Jiyu Rengo Dantai Zenkoku Kaigi du Japon. En 1929, l'Association américaine des travailleurs (A.C.A.T.) rejoint l'A.I.T. Elle est composée de toutes les associations ouvrières anarchistes et anarcho-syndicalistes d'Amérique latine : F.O.R.A., Centre ouvrier régional du Paraguay, Fédération locale de La Paz (Bolivie), Confédération générale des travailleurs (Mexique), Comité pour l'action syndicale (Guatemala), associations syndicales de sept Etats du Brésil, F.O.R.U., groupe « Vers la liberté » (Costa Rica), groupe *La Protesta* du Pérou et Confédération générale des travailleurs (Chili).

Pendant les dix années qui vont de la création de l'Association internationale des travailleurs jusqu'à l'incendie du Reichstag, Rocker est l'un des militants anarchistes les plus engagés dans les activités et le développement international du mouvement. Il participa à toutes les réunions, congrès et conférences, aussi bien à ceux qui précédèrent le congrès de Berlin que les suivants, tels que ceux de Liège, Paris, Madrid, jusqu'à la conférence d'Amsterdam convoquée dans des circonstances dramatiques, en mai 1933, lorsque le secrétariat de l'A.I.T. fut transféré en Hollande à cause de la dictature nazie et que Rocker eut pris une nouvelle fois la route de l'exil.

Eduardo Colombo

Trad. de l'espagnol : H. Castellanos

Erich MÜHSAM
(1878-1934)

De la révolte à l'anarchie

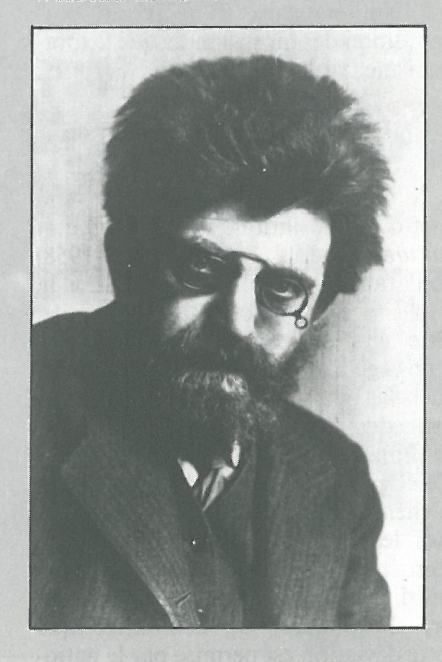
Né le 6 avril 1878 à Berlin, au sein d'une famille juive d'esprit national-libéral, ce poète et écrivain anarchiste a une prédilection pour les miséreux et les exploités. Chassé à 17 ans du collège pour « *menées socialistes* », il s'essaie au métier d'apothicaire, puis décide de vivre de sa plume. Il publie régulièrement des articles dans des journaux tels que *Genossenschaft, Simplizissismus, Der liebe Augustin* (journal satirique) et *Der Freie Arbeiter* (journal de la Férération anarchiste allemande). Il collabore également à *Der arme Teufel*. Dégoûté par le côté légaliste des sociaux-démocrates allemands, Mühsam se rapproche des anarchistes. En 1901, il rejoint *Neue Gemeinschaft* et se lie d'amitié avec Gustav Landauer. Il fonde à Munich, en 1909, le groupe « *Tat* », fédéré au *Sozialistischer Bund* et lance en avril 1911 son premier journal, *Kaïn*, où il défend le pacifisme anarchiste. Mais quand éclate la Première Guerre mondiale, Mühsam, dans un délire nationaliste, se rallie aux cris patriotiques. Cet égarement ne dure guère et, dès 1916, il s'engage à fond dans la lutte contre la guerre. Ses visées — souvent d'envergure —, telle la création d'une organisation rassemblant tous les résistants à la guerre, se soldent par des échecs en raison de ses maigres talents d'organisateur et de sa naïveté politique qui l'expose aux coups fourrés des politiciens.

Persuadé qu'une entente est possible entre les gens de « gauche » sur la base du système des conseils, Mühsam rejoint les spartakistes sans abandonner ses positions libertaires. Il participe aux côtés de Landauer et de Toller à la République des conseils, ce qui lui vaut d'être condamné à quinze ans de réclusion. La même année, il fait une courte incursion au K.P.D. (Parti communiste allemand), ce qui lui vaudra de graves remords.

Amnistié en 1924, Mühsam s'installe à Berlin et adhère à l'Union anarchiste de Berlin, scission de la Föderation Kommunistischer Anarchisten Deutschland, où il fait rapidement figure de leader. De 1926 à 1931, il fait paraître *Fanal*, l'un des organes théoriques les plus notoires du mouvement anarchiste allemand. Il traite à la fois de l'actualité, de la théorie, de la littérature et de l'art. Mais Mühsam utilise aussi d'autres moyens de propagande. Très tôt, il reconnaît l'importance de la radio et, dès la fin des années 20, il intervient fréquemment sur les ondes.

Très tôt, également, Mühsam pressent les dangers du fascisme et les menaces de guerre. Il tente en vain de réunir les antifascistes dans un front commun. Alors que beaucoup de compagnons choisissent l'exil, Mühsam reste et persévère dans sa lutte contre le fascisme. En 1932, il publie l'ouvrage essentiel de son œuvre : *Befreiung der Gesellschaft vom Staat*. Il est finalement arrêté le 28 février 1934 par les S.A. et déféré au camp de concentration d'Oranienburg. Après maintes humiliations et tortures, il meurt le 10 juillet 1934, pendu dans une latrine par ses bourreaux qui affirmeront que Mühsam s'est suicidé.

Jusqu'à son dernier souffle, Mühsam aura été fidèle à l'idéal libertaire. Plus tard, sa femme Zensl, invitée en URSS, commettra l'imprudence de confier l'intégralité de l'œuvre de Mühsam aux archives soviétiques car on lui avait promis une édition complète. Seuls quelques poèmes et souvenirs sont parus. Le reste des écrits dort dans une cave poussiéreuse au-delà du « rideau de fer ».



UNE ŒUVRE :

Nationalisme contre culture

« *L'Etat, cette machine terrifiante et monstrueuse, nous donne une sensation de suffocation (...). Aujourd'hui, l'Etat est tout : banquier, usurier, spéculateur, propriétaire, procureur, assureur, postier, transporteur, entrepreneur, professeur, docteur, vendeur de tabac, plus d'innombrables autres choses qui s'ajoutent à ses fonctions initiales de policier, de juge, de maton et de percepteur. L'Etat, ce Moloch à la figure réfrigérante, reçoit tout, fait tout, sait tout et ruine tout. Toute fonction de l'Etat est un malheur (...). La vie humaine n'a plus de secrets, plus d'intimité, ni matérielle ni spirituelle ; tous les recoins sont explorés, tous les mouvements sont mesurés ; chacun est coincé dans sa cellule et numéroté comme dans une prison.* »

De qui sont ces lignes dignes d'une diatribe proudhonienne ? D'un anarchiste individualiste de la prétendue Belle Epoque ? D'un syndicaliste révolutionnaire fondateur de la C.G.T. ? De Bakounine, de Kropotkine ou de Malatesta ? Non, pas du tout. Cette tirade violemment anti-étatique est de Mussolini. Elle date de 1920. Deux ans après, la marche sur Rome consacrait la victoire du fascisme et de son leader. De l'anti-étatisme, il ne restait plus rien, sinon des mots, tandis que le totalitarisme triomphait.

L'ouvrage d'un militant et d'un théoricien

A peu près au milieu de son chef-d'œuvre intitulé *Nationalisme et culture*, Rudolf Rocker (1873-1958) nous fait la joie amère de rappeler la duplicité de Mussolini. A elle seule, cette citation résume l'ambition de l'ouvrage qui n'a de cesse de démasquer la réalité sordide de l'autoritarisme derrière les discours flamboyants des hommes politiques influents ou des idéologues connus, de montrer en quoi le cheminement des idées vers les formes les plus achevées de la culture humaine peut mener vers des tragédies, des dictatures, des guerres ; de rappeler, d'expliquer, de démontrer que cette déviation est permise par le nationalisme parce que celui-ci rend irrationnel le comportement et le jugement humains. D'affirmer que le nationalisme est contre la culture.

Rudolf Rocker parle en connaissance de cause. Il vécut la tourmente chauviniste et patriotarde de près. Il dut fuir l'Allemagne lorsque Hitler y prit le pouvoir. Laissant derrière lui l'ensemble de ses affaires, il n'emporta que le précieux manuscrit de *Nationalisme et culture*. Il le publiera en 1937 aux Etats-Unis, après l'avoir fait traduire en anglais.

Rocker a les moyens pour mener à bien sa tâche. Militant anarcho-syndicaliste, et donc vivant de près la réalité des choses et des ouvriers, il est également théoricien. La somme de ses connaissances, que l'on peut apprécier à travers la centaine de publications qu'il laisse derrière lui, et la richesse de sa documentation sont impressionnantes. Sa méthode, classique aux historiens soucieux d'intégrité scientifique, est résolue. Il l'expose dès le premier chapitre de *Nationalisme et culture*, en dénonçant au passage l'inanité et la vanité de l'économisme marxiste, prétendument scientifique et incapable de donner à la culture sa dimension historique.

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Meeting contre la guerre organisé par la Freie Arbeiter Union Deutschlands (anarcho-syndicaliste) avec la participation de Souchy, Rocker et P. Besnard.

L'ouvrage d'un exilé européen

Conçu dans une période d'intolérance et d'exil, *Nationalisme et culture* est logiquement, et d'abord, le cri d'une Europe malade et révoltée. C'est le chant du cygne d'un continent où la progression intellectuelle de plusieurs siècles est remise en cause par la barbarie, la guerre, la chasse aux « races impures », où l'évolution politique est menacée par la fiction du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et autres wilsonneries, où l'idéal socialiste est dévoyé par la nouvelle Eglise marxiste.

Le souci européen tisse le fil conducteur personnel de l'ouvrage, ce que nous révèle l'épilogue en forme d'espoir pour « *une fédération européenne, première condition et base unique pour une future fédération mondiale qui ne sera jamais atteinte sans l'union organique des peuples européens* ». En même temps, Rocker nous met en garde contre l'hégémonie soviétique et on sent à travers les lignes qu'il la juge plus menaçante que l'américaine (le Mur de Berlin, les tanks de l'Armée rouge à Budapest en 1956 et à Prague en 1968 lui donneront largement raison). On se demande même s'il n'y a pas là, en esquisse, la position de certaines organisations libertaires scandinaves comme l' A.N.O.R.G. qui cautionnent l'atlantisme par réaction défensive.

Sur le plan théorique, la pulsion européenne de Rocker relativise le reproche d'occidentalo-centrisme que l'on pourrait porter à l'encontre de son ouvrage. *Nationalisme et culture* n'analyse en effet que superficiellement les cultures africaines et asiatiques (à l'exception de quelques citations de Lao-Tseu) ou précolombiennes.

Rocker n'avait d'ailleurs pas l'intention de procéder autrement. Il avait même choisi initialement le titre de *Sort de l'Occident* (*Die Entscheidung*

des Abendlandes), cet intitulé explicite est peu à peu oublié dans les diverses traductions, au risque d'introduire une mésinterprétation. Mais l'essentiel est là : le chemin tracé reste à défricher sur d'autres bords culturels.

Le progrès de la culture

Pour Rudolf Rocker, la culture est pratiquement synonyme de progrès : évolution de l'homme se dégageant des contraintes matérielles et spirituelles vers plus de liberté. Mieux encore, culture équivaut à civilisation. Ce sens est même le plus conforme au terme de « *Kultur* » utilisé dans le manuscrit original (écrit en allemand). Il devrait primer dans les traductions car la nuance est importante, au moins en français.

Le concept de culture tel qu'il est généralement utilisé est difficile à résumer et la conclusion libertaire que lui donne Rocker ajoute à sa polysémie. Mais, judicieusement, Rocker se garde bien de donner une définition trop restrictive et s'attache au contraire à brosser une fresque historique multidimensionnelle. Il choisit la seule méthode possible pour rendre le pluralisme de la civilisation et pour que l'on comprenne le fond de sa pensée.

Ce n'est que dans la seconde moitié de l'ouvrage qu'il nous propose l'interprétation de Ludwig Stein selon laquelle l'état naturel (où l'environnement est le maître de l'homme) s'oppose à l'état culturel (où l'homme est le maître de son environnement). Et Rocker ajoute : « *la culture est la résistance consciente de l'homme contre la course de la nature, résistance qui permet seule la préservation de son espèce* », tout en précisant, à la manière de Bakounine (1814-1876), que l'homme ne peut s'abstraire de la nature. « *Point important, car si l'on considère que l'homme est une partie de la nature, une créature qui n'existe ni au-dessus ni en dehors d'elle, tout ce qu'il peut accomplir* (« work » dans la traduction anglaise) *ne se situe en dehors du cadre général de la nature, qu'on l'appelle culture, civilisation ou autrement.* »

L'humanisme européen

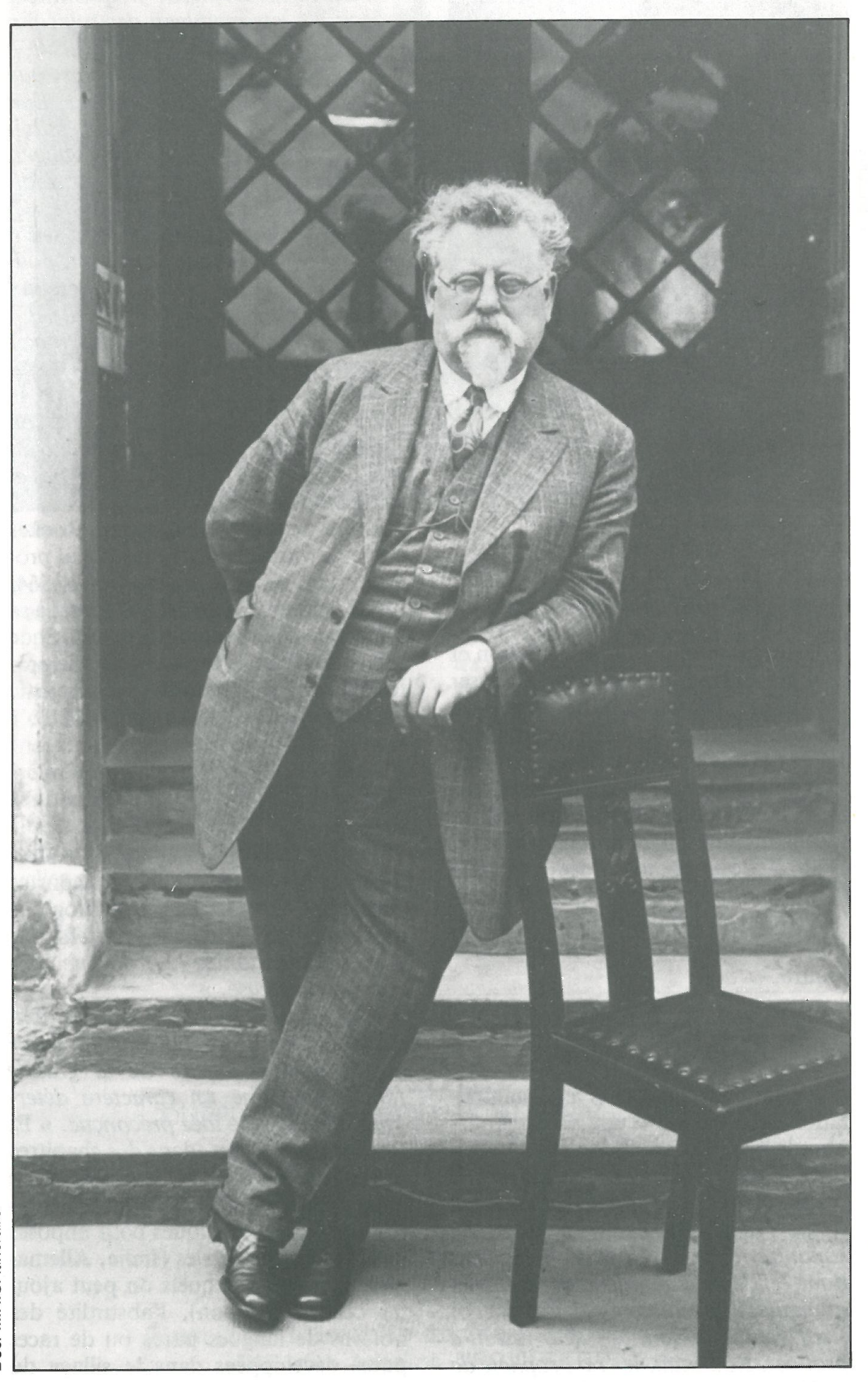
Dans son analyse systématique du progrès culturel, Rudolf Rocker dégage un noyau dur qu'on peut qualifier d'humanisme européen, fruit du communalisme médiéval (cf. les analyses de Kropotkine).

Outre les personnages connus comme Erasme (1467-1536) ou La Boétie (1530-1563) qui s'insurgèrent contre les nouvelles formes de l'autorité politique (en particulier l'absolutisme), Rocker rappelle le souvenir d'hommes qui jouèrent un rôle important à leur époque, comme George Buchanan (1506-1582), et l'existence de mouvements sociaux oubliés comme celui des Hussites (début du XVe siècle) ou des Taborites (première moitié du XVe siècle).

Le courant humaniste a toujours existé dans le monde des idées. Il n'a cessé de se développer mais a toujours été en butte à des forces contraires. En insistant sur cet antagonisme permanent, Rocker se montre très proche d'un Proudhon (1809-1865) faisant de l'opposition liberté/autorité, sinon le moteur de l'histoire, du moins sa formulation constante, matérielle et spirituelle. Mais là où Proudhon (qu'il a étudié) formule des concepts à partir de déductions logiques, tirées soit de son temps, soit d'une littérature gréco-romaine quelque peu figée, et toujours mêlées de verve pamphlétaire, Rudolf Rocker livre les faits, évoque l'histoire, les noms, expose les évolutions concrètes de la pensée sur tout un continent et prolonge, dans la lignée de sa propre affirmation du progrès culturel, les vues de son prédécesseur.

L'Etat crée la nation

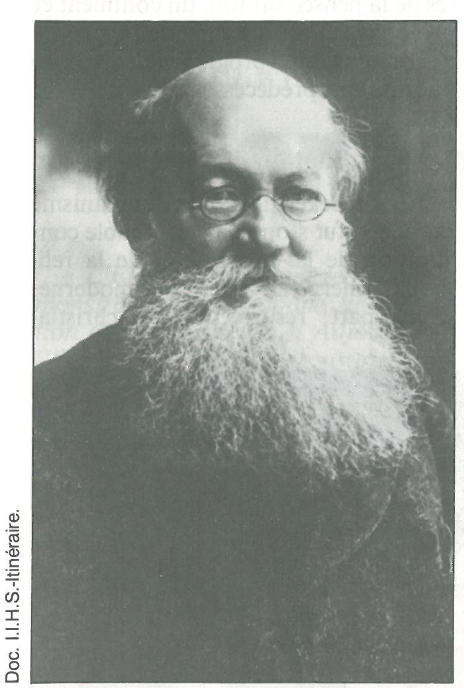
Pour Rocker, l'élan de l'humanisme européen fut stoppé par la double conjuration de la politique et de la religion : émergence de l'Etat moderne, d'une part, résurrection du christia-



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Rudolf Rocker en 1927.

nisme (alors discrédité) par le biais du protestantisme, d'autre part. Approfondissant les prémisses déjà posées par les théoriciens anarchistes (en particulier Pierre Kropotkine qu'il connaissait personnellement), il démontre que la construction de l'Etat moderne est inséparable de la fabrication du concept de nation, à tel point que ce terme désignait à l'origine les seules classes dirigeantes de la société. « *La nation n'est pas la cause mais le résultat de l'être. C'est l'Etat qui crée la nation, non pas la nation qui crée l'Etat.* »


Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Pierre Kropotkine.

Pour comprendre l'idée de nation et le nationalisme, il faut donc analyser ce qu'est l'Etat. Contrairement à Bakounine (cf. *Etatisme et anarchie* de 1873) qui laisse dans le flou la conception de « nation », présentée implicitement comme une organisation sociale localisée, plus ou moins naturelle, et tend à l'écarter de l'idée politique d'Etat, au moins dans sa genèse, Rocker ne sépare pas les deux éléments et pose clairement le rapport de l'un à l'autre.

Le détournement de l'aspiration libertaire

L'Etat doit son succès à la manipulation idéologique d'une élite détournant la progression libertaire de la culture. « *Bien que le concept abstrait de peuple ou de communauté sur lequel se fonde l'idéal démocratique aurait dû conduire à des résultats désastreux pour l'indépendance de la personnalité humaine, il fut auréolé par un concept fictif de liberté dont la valeur restait à prouver. Rousseau, le vrai prophète de l'idée moderne de l'Etat démocratique, opposa dans son* Contrat social *"la souveraineté du roi" à celle "du peuple".* »

Rocker rappelle la critique qu'en faisait Bakounine (« *Rousseau, le véritable créateur de la réaction moderne* ») et souligne à juste titre la filiation qui existe entre Rousseau (1712-1778), Hobbes (1558-1679), le jacobinisme, Hegel (1770-1831), le bolchevisme et le fascisme. L'opération réussit là où une certaine élite cherche à contrôler une certaine région. Ce n'est pas un hasard si Rousseau habitait Genève, la cité calviniste, la ville où « *triomphèrent la dégénération morale et la corruption politique à un degré jamais atteint auparavant* ».

« *Bien que Calvin soit fréquemment crédité d'avoir maintenu des principes démocratiques dans l'administration politique, on doit se souvenir que Genève n'était pas un grand Etat monarchique mais une petite République et que les Réformés furent obligés, pour cette raison, d'accepter la tradition démocratique. (...) Ce fut précisément la démocratie formelle qui servit le mieux Calvin à confirmer son pouvoir, puisqu'il pouvait le présenter comme la volonté du peuple (...). En aucun cas, le protestantisme n'agit sous la bannière de l'indépendance spirituelle, ni ne fut* "la religion de la liberté de conscience" *comme on l'affirme si souvent. (...) Il redonna au césaro-papisme de nouvelles formes et une nouvelle vie.* »

Dans de très belles pages, Rocker passe au vitriol le mythe de l'idéal protestant, qu'il soit de Calvin (1509-1564) ou de Luther (1483-1546). Il remet à sa juste valeur la convergence historique qui existe entre le capitalisme et le protestantisme, jugée positivement par le sociologue Max Weber (1864-1920).

La nation, conception étatico-religieuse

Le nationalisme est chargé d'assurer le ciment nécessaire pour emporter l'adhésion des populations. Sa logique obéit aux précédentes. « *La prétendue conscience nationale (...) est une conception religieuse.* »

« *Tout nationalisme est réactionnaire par essence, il plaque de force sur les différentes parties de la grande famille humaine un caractère déterminé suivant une idée préconçue.* » Et Rocker de rappeler, dans des chapitres qui constitueraient à eux seuls de magnifiques brochures de documentation, les efforts étatiques pour imposer des langues nationales (Italie, Allemagne, exemples auxquels on peut ajouter celui du Japon), l'absurdité des notions de langues pures ou de races pures développées dans le sillage du nationalisme.

C'est bien dans les pays où l'agitation nationaliste fut puissante et combinée à la construction de l'Etat moderne (unification de l'Allemagne et de l'Italie, transformation du féodalisme au Japon) que le totalitarisme réussit une percée fulgurante, contrairement à ce que pense l'écrivain allemand Günter Grass affirmant inconsidérément (*Libération* du 13 octobre 1988) que le fascisme doit son succès à la faiblesse de la conscience nationale.

Que le nationalisme soit un masque destiné à cacher d'autres oppressions et d'autres servitudes est enfin une réalité démontrée par le fait même qu'« *il serait vain de chercher à prouver l'origine ou le contenu national du système économique capitaliste dans lequel nous vivons.* »

Libéralisme, démocratie et totalitarisme

Etouffé par l'étatisme grandissant, la culture libertaire s'échappe par des chemins qui la détournent de son esprit initial. Rocker suggère ainsi une distinction entre la démocratie et le libéralisme. Si la première part du collectif (au nom du peuple, c'est-à-dire au nom de l'Etat), le second s'appuie sur l'individu et dérive vers le mythe de l'Etat minimum. « *En ce sens, la démocratie moderne est — contrairement au libéralisme — une force qui soutient positivement l'Etat.* »

La transition vers la dictature (fascisme, bolchevisme, stratocratie) n'en est que plus facile. Rocker nous fait imaginer les contours d'une filiation possible entre le parlementarisme et le totalitarisme, d'autant plus saisissante qu'elle prend à contre-pied l'éternelle propagande démocratique de la gauche. L'histoire nous donne quelques exemples qui confortent une telle hypothèse, de la non-fascisation (au sens strict du mot) des pays de tradition libérale (Etats-Unis, Scandinavie, voire Royaume-Uni) jusqu'au triste sort de certaines démocraties (la Russie et sa Douma, l'Espagne et ses Cortès, le Chili et son juridisme)(1).

Une chose est sûre : là où le pouvoir d'Etat règne en absolu, le nationalisme triomphe, partout et toujours. Les pays du prétendu tiers monde avec leurs fronts de libération nationale en font aujourd'hui la cruelle expérience. Jamais ne fut malheureusement plus vérifiée la phrase du philosophe indien Rabindranath Tagore (1861-1941) citée par Rocker : « *Le principe de nation est l'un des plus puissants anesthé-*

(1) Rappelons-nous : Pinochet, se proclamant déjà anti-marxiste, nommé par le président marxiste Allende à la tête de l'armée chilienne, alors considérée comme le modèle latino-américain du légalisme.

siants que l'homme ait jamais inventé ».

Les risques du particularisme culturaliste

Rocker ne cesse de montrer la pression constante des idéaux libertaires au cours de l'histoire, mais il n'explique pas toujours de manière approfondie les raisons de leur déviation interne (le cas des pionniers libéraux de l'Amérique accouchant du capitalisme le plus puissant de la planète) ou de leur échec externe.

Sans tomber dans le déterminisme économique et bien que ce ne soit pas l'objectif déclaré du livre, rappeler le rôle de l'économie aurait donné plus de poids à certaines argumentations, ne serait-ce que pour éviter le risque de retomber dans l'ornière des vieilles analyses idéalistes (« métaphysiques » dirait Proudhon, notamment dans son livre intitulé *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principes d'organisation politique* où, en 1849, quelques décennies avant Marx (1818-1883), il pose les fondements du matérialisme moderne).

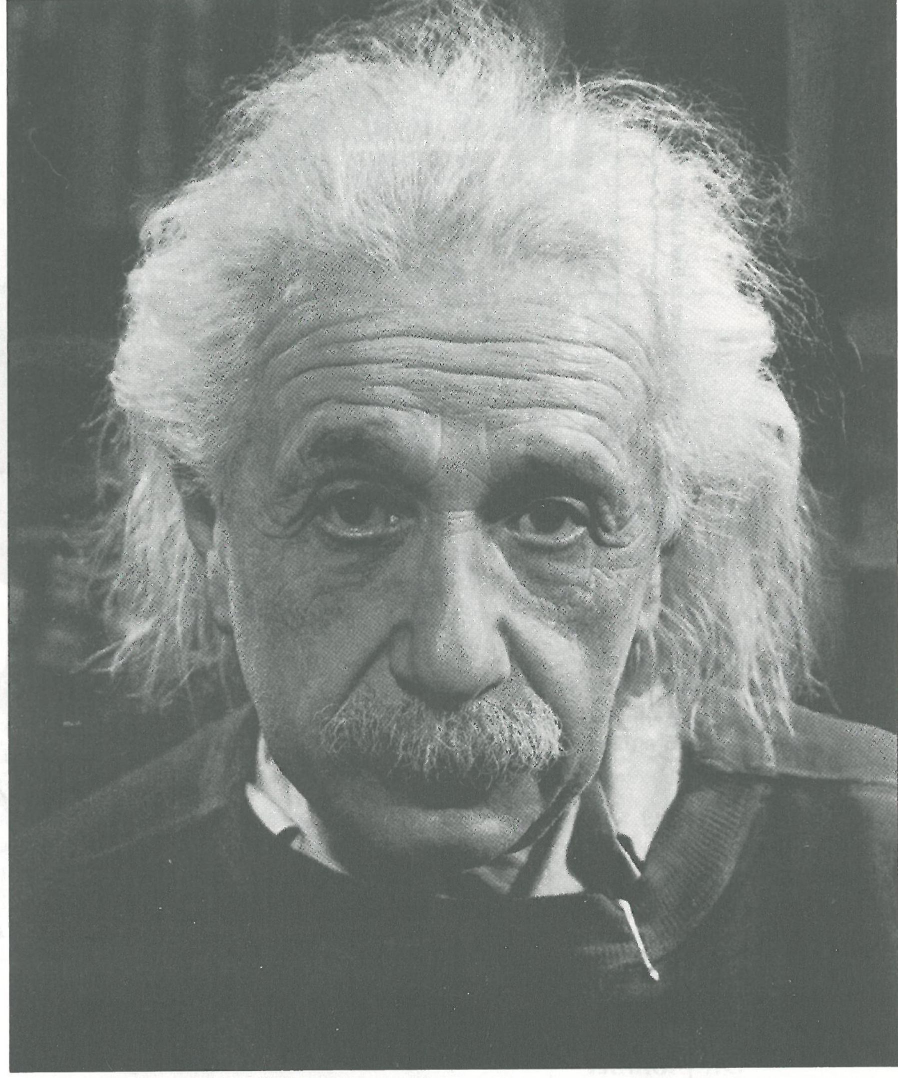
Décomposant les articulations du nationalisme, Rocker évite toutefois le piège du particularisme culturaliste, très prisé aujourd'hui, qui consiste à expliquer le degré de développement d'un pays par sa culture locale, sous-entendue : traditionnelle.

Rocker expose par ailleurs des analyses aujourd'hui reconnues mais qui étaient alors novatrices. On peut citer les jugements sur l'apport civilisateur des Arabes dans la péninsule hispanique (avec son contraire, le régrès de la dynastie castillane), la manipulation idéologique des idiomes, la dimension libertaire de la philosophie taoïste, le rapport étroit qui existe entre le fordisme et le taylorisme, la définition du fascisme (ou du bolchevisme) comme la combinaison du taylorisme et de l'étatisme.

Un chef-d'œuvre gigantesque et méconnu

Bien que salué en son temps par des personnalités comme Albert Einstein (1879-1955), Bertrand Russel (1872-1970), Will Durant ou Lewis Mumford (né en 1895), ce chef-d'œuvre qu'est *Nationalisme et culture* reste méconnu.

L'implacabilité, la richesse spirituelle et le bon sens de Rocker ont assurément détourné de celui-ci une intelligentsia confondant démocratie avec médiocrité, quand elle ne se rallie pas avec tapage à la dernière hégémonie politique à la mode, hier stalinisme version barbelés, aujourd'hui néo-cléricalisme version Jean-Paul II, option Walesa, Corazon Aquino ou démocratie-chrétienne chilienne, variante social-démocrate.



Doc. Itinéraire.

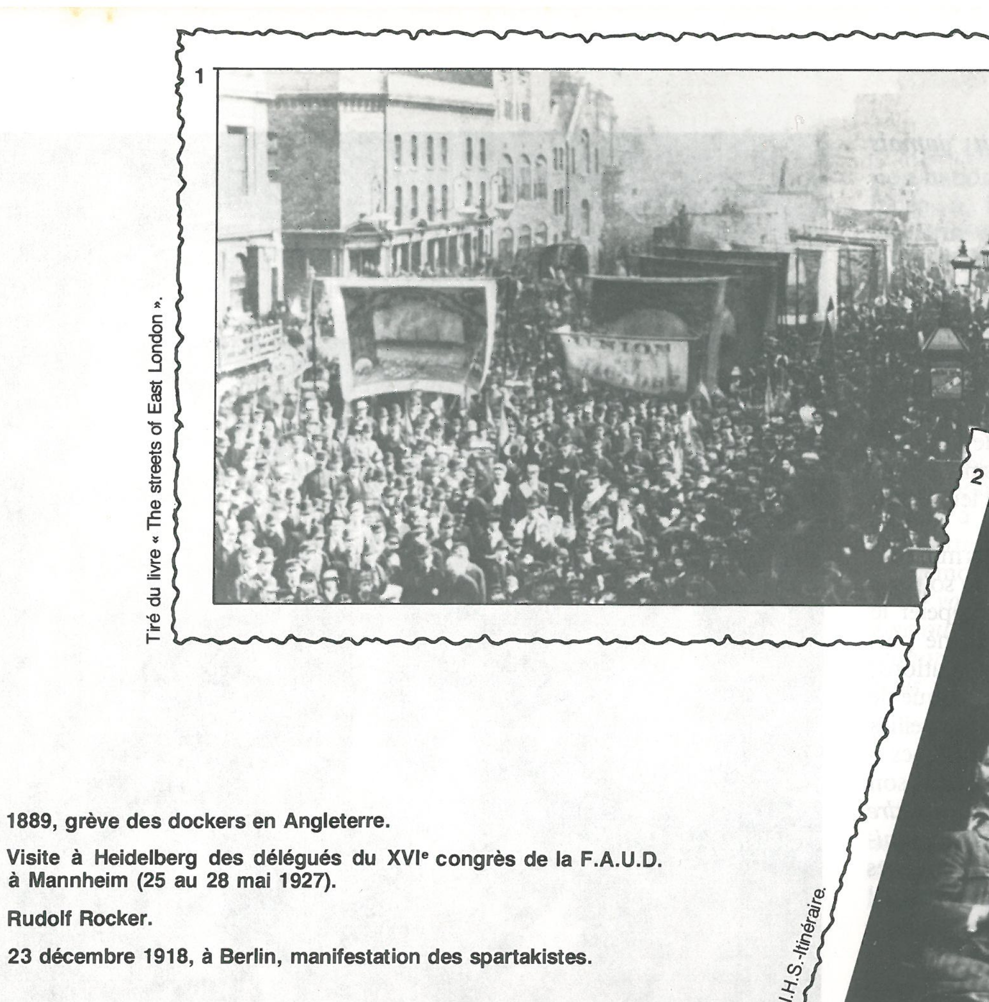
Albert Einstein (photo P. Halsman).

Il est encore temps de lire, de traduire et de publier *Nationalisme et culture*, ouvrage énorme (620 pages dans l'édition américaine de Coughlin !)(2), indispensable, incontournable et malheureusement toujours d'actualité, tant les ravages du nationalisme continuent à dissimuler les réalités de la lutte des classes et à fomenter de nouvelles guerres au nom de vieilles causes tout juste rebadigeonnées de propagande.

L'espoir et la révolution sont encore du côté de Rudolf Rocker. « *L'universalité, qui est le fondement de toutes les cultures, est infiniment plus importante que la différence de leurs formes extérieures, pour partie déterminées par l'environnement.* »

Philippe Pelletier

(2) *Rudolf Rocker,* Nationalism and culture, *1978, St-Paul, Minnesota, Michael Coughlin, 620 pp, première édition de 1937 et épilogue de 1946.*



Tiré du livre « The streets of East London ».

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

1 1889, grève des dockers en Angleterre.

2 Visite à Heidelberg des délégués du XVIe congrès de la F.A.U.D. à Mannheim (25 au 28 mai 1927).

3 Rudolf Rocker.

4 23 décembre 1918, à Berlin, manifestation des spartakistes.

Gustav LANDAUER
(1870-1919)
Un pionnier du socialisme libertaire

Gustav Landauer naît à Karlsruhe en 1870, dans une famille bourgeoise juive. Il suit des études de lettres et de philosophie et, dans sa jeunesse, adhère au S.P.D. Mais son attitude « rebelle » lui vaut d'être exclu du parti, tout comme le groupe dissident « *Die Jungen* » dont il fait partie. Très proche des idées fédéralistes de Proudhon, disciple de Kropotkine et de Bakounine, Landauer dirige jusqu'en 1899 *Der Sozialist*. Ses activités lui valent quelques séjours en prison. Il profite de ses incarcérations pour écrire un roman et étudier les mystiques allemands.

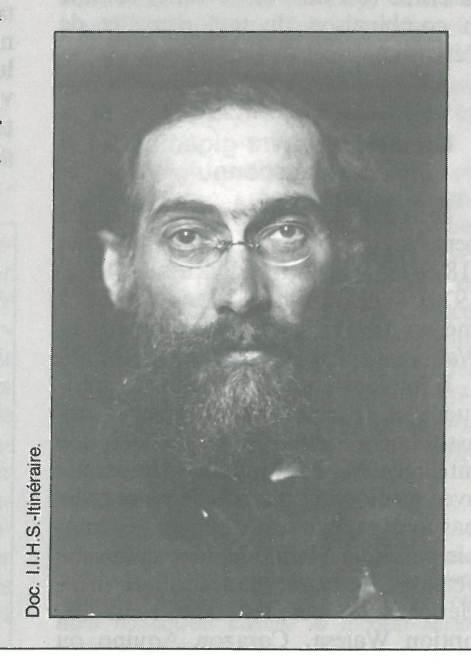
Au début du siècle, il rejoint *Neue Gemeinschaft* et se rapproche du pacifisme de Tolstoï. Il publie *Skepsis und Mystik*. En 1908, il fonde Der Sozialistische Bund, composé d'une quinzaine de groupes fédérés, dont celui de « *Tat* » impulsé à Munich par Mühsam. En 1911 paraît son livre *Aufruf zum Sozialismus*, où il définit « *un socialisme constructif et expérimental* ». Ce livre trouve peu d'écho.

Pressentant les événements ultérieurs qui vont ébranler le monde, Der Sozialistische Bund tente d'éviter le conflit mondial en prônant la grève générale, convaincu que le mouvement ouvrier français, antimilitariste et syndicaliste se solidarisera avec lui. Landauer écrit un feuillet tiré à 100 000 exemplaires : *La suppression de la guerre par l'autodétermination des peuples, questions au mouvement ouvrier allemand*. Le tract est saisi, mais personne n'est poursuivi, le texte étant anonyme. Ce texte paraîtra en 1919 sous le nom de son auteur dans le recueil *Rechenschaft*.

La guerre de 1914-1918 met un frein aux activités libertaires. *Der Socialist* cesse de paraître. A la fin de la guerre, poussé par la ferveur populaire, Landauer, comme Mühsam, se laisse entraîner à apporter son soutien au mouvement spartakiste, tout en y voyant déjà un « *germe réactionnaire* ». En avril 1919, contre l'avis et la volonté des communistes, une République des conseils ouvriers est proclamée en Bavière. Landauer accepte de devenir ministre de l'Education populaire, tente d'introduire les méthodes éducatives de Francisco Ferrer, mais est chassé par les communistes qui prennent le pouvoir au bout d'une semaine.

Le 1er mai 1919, le socialiste Noske envoie ses mercenaires, les corps francs, réprimer la révolte en Bavière et, le 2 mai, Landauer tombe sous les balles de la soldatesque.

Il laisse des romans, des études sur Shakespeare, sur la Révolution française, etc., ainsi qu'une correspondance abondante et un monument : les numéros de *Der Sozialist*, œuvre comparable au *Libertaire* de Dejacque ou à *L'égalité* de Bakounine.



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.



Doc. Heiner Becker.

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

BULLETIN D'ABONNEMENT - BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à envoyer à ITINERAIRE 1 bis, rue Emilie - 77100 Chelles

☐ 1 an (2 numéros) 60 F

☐ 2 ans (4 numéros) 100 F

☐ Soutien 2 ans (4 numéros) 140 F

Je désire commencer mon abonnement au n° ___

Nom ______

Prénom ______

Adresse ______

______

Code postal ______

☐ Itinéraire n°1 qté: ____
Durutti et la révolution espagnole.

☐ Itinéraire n°2 qté: ____
L'affaire Sacco et Vanzetti.

☐ Itinéraire n°3 qté: ____
Pierre Kropotkine, savant et théoricien de l'anarchisme.

35 F le n° —25 % à partir de 5 n^os^

Cartes postales « Itinéraire » :

☐ Espagne 36 **40 F** qté: ____
Série de 9 cartes couleurs. Illustrations de revues révolutionnaires.

☐ Sacco et Vanzetti **12 F** qté: ____
Série de 4 cartes postales. Thème illustré en noir et blanc.

DE L'ACTION À L'ÉCRIT

Une même volonté de lutte

Cette bibliographie très complète recense tous les livres et brochures écrits par Rocker dans leurs éditions originales bien sûr, mais aussi dans les traductions les plus importantes. Quelques ouvrages consacrés à Rocker également, malheureusement il n'en existe pas en français.

1902 **Michael Bakunin, Biographishe Skitse** (*Michel Bakounine. Esquisse biographique*), Leedser anarchistishe Grupe, Leeds.

1906 **Di Geshichte fun der terroristisher Bavegung ien Frankreich** (*L'histoire du mouvement terroriste en France*), *Arbeiter Fraint*, Paris.

1910 **Francisco Ferrer un di fraie Ertsihung fun der Jugend** (*Francisco Ferrer et l'éducation libre de la jeunesse*), *Arbeiter Fraint*, Londres.

1912 **Der Tsiel un di Bedeitung fun kooperatieven organisatsie** (*But et signification de l'organisation coopérative*), *Arbeiter Fraint*, Londres.

1915 **Dem Souvenir unseres Kameraden Gustav Wanda gewidmet** (*Dédié au souvenir de notre camarade G.W.),* Londres, 1915.

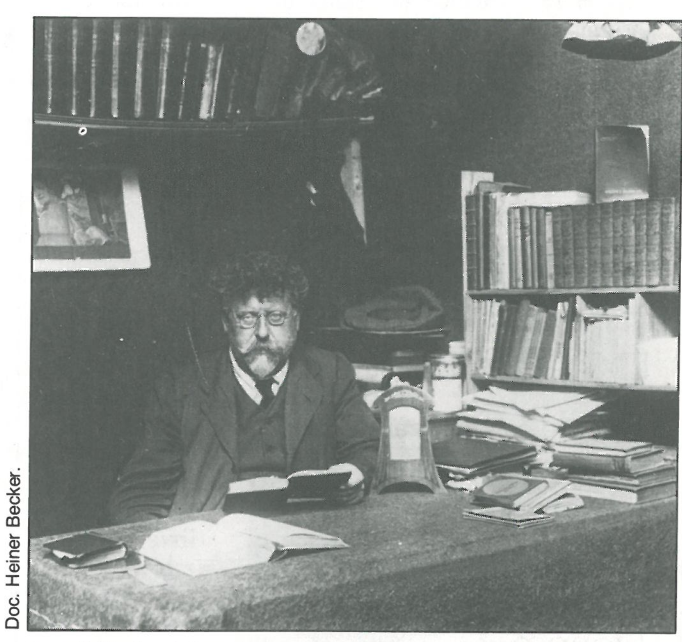
1919 **Keine Kriegswaffen mehr ! Rede...** (*Plus d'armes de guerre ! Discours...*), Verlag Hans Petersen, Berlin.
Sozialdemokratie und Anarchismus (*Social-démocratie et anarchisme*), *Der freie Arbeiter*, Berlin.
Zur Geschichte der parlamentarischen Tätigkeit in der modernen Arbeiterbewegung (*A propos de l'histoire de l'activité parlementaire dans le mouvement ouvrier moderne*), *Der freie Arbeiter*, Berlin

1920 **Die Prinzipienerklärung des Syndikalismus** (*Déclaration des principes du syndicalisme*), *Der Syndikalist*, Berlin
Kapp Kuppen (*Le coup d'Etat de Kapp*), S.A.C., Stockholm.
¿ Soviet o dictatura ? (*Soviet ou dictature ?*), éditorial *Argonauta*, Buenos Aires.
Et traduction de **Zur Geschichte der parlamentarischen Tätigkeit**, 1919.

1921 **Der Bankerott des russischen Staatskommunismus** (*La faillite du communisme d'Etat russe*, publié en France sous le titre : *Les soviets trahis par les bolcheviks*, dans la collection « La faillite du communisme d'Etat russe », Spartacus, Paris, 1973).
Anarchismus und Organisation (*Anarchisme et organisation*), *Der freie Arbeiter*, Berlin.
Introduction à **Die russische Revolution und die kommunistische Partei** de Voline (*La Révolution russe et le parti communiste*), *Der Syndikalist*, Berlin.

1922 **Artistas y rebeldes. Escritos literarios y sociales** (*Artistes et rebelles. Ecrits littéraires et sociaux*), *Argonauta*, Buenos Aires.

1923 **Über das Wesen des Föderalismus im Gegensatz zum Zentralismus** (*L'essence du fédéralisme à l'encontre du centralisme*), *Der Syndikalist*, Berlin.
Grundlagen des revolutionären Syndikalismus : Prinzipienerklärung der Internationalen Arbeiter-Assoziation (*Les bases du syndicalisme révolutionnaire : déclaration de principes de l'A.I.T.*), *Der Syndikalist*, Berlin.


Doc. Heiner Becker.

Rudolf Rocker à Londres

1924 **Johann Most, das Leben eines Rebellen** (*Johann Most, la vie d'un rebelle*), *Der Syndikalist*, Berlin.

1925 **Supplément à « Johann Most... »**, *Der Syndikalist*, Berlin.

Hinter Stacheldraht und Gitter. Erinnerungen aus der englischen Kriegsgefangenschaft (*Derrière les barbelés et en prison. Souvenirs de ma captivité en Angleterre*), *Der Syndikalist*, Berlin.
La Asociación de los Trabajadores y los diversas tendencias del movimiento obrero (*L'A.I.T. et les tendances diverses du mouvement ouvrier*), Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, Mexico.
Carlos Marx y el anarquismo (*Karl Marx et l'anarchisme*), Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, Mexico.
¡ Germinal ! (publié en français in *De l'autre rive*, Pensée et Action, Bruxelles, 1946), Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, Mexico.
Der Kampf ums tägliche Brot (*La lutte pour le pain quotidien*), *Der Syndikalist*, Berlin.

1926 **Vom anderen Ufer** (*De l'autre rive*, partiellement publié en français, Bruxelles, 1946), *Der Syndikalist*, Berlin.
La maldición del practicismo, La Protesta, Buenos Aires.

1927 **Die Rationalisierung der Wirtschaft und die Arbeiterklasse** (*La rationalisation de l'économie et la classe ouvrière*), *Der Syndikalist*, Berlin.
Nacionalismo y anarquismo (*Nationalisme et anarchie*), *La Protesta*, Buenos Aires.

1928 **Die Sechs** (*Les Six*), *Der Syndikalist*, Berlin.
Ideologia y tactica del proletariado moderno (*Idéologie et tactique du prolétariat moderne*), Publicaciones Mundial, Barcelone.

1929 **Die Bedeutung des Klassenkampfes** (*La signification de la lutte des classes*), probablement à Londres.

1930 **Problemas actuales del anarquismo** (*Problèmes actuels de l'anarchisme*), Ediciones de la A.C.A.T., Buenos Aires.
Syndicalisten houdt stand (*Syndicalistes, résistez !*), Nederlandsch Syndicalistisch Vakverbond, Amsterdam.
Traduction de **Comment nous ferons la révolution**, E. Pataud et E. Pouget, *Der Syndikalist*, Berlin.

1931 Traduction et préface de **William Godwin, Caleb Williams, oder Die Dinge wie sie sind** (*William Godwin, Caleb Williams ou les choses comme elles sont*), A.S.Y. Verlag, Berlin.
El Nacionalismo, éditorial *Problemas*, Santiago.

1934 **Socialismo constructivo**, Ediciones Iman, Buenos Aires.

1935-37 **Nacionalismo y Cultura** (*Nationalisme et culture*, l'œuvre que Rocker considérait comme son chef-d'œuvre ; publié d'abord en traduction espagnole en trois volumes : **Las raices de la autoridad** [1935] ; **Teologia politica** [1936] ; **Economia sin capitalismo y sociedad sin estado** [1937]), Tierra y Libertad, Barcelone.
La version définitive de *Nationalisme et culture*, fut publiée en langue allemande à Hambourg par l'éditeur Friedrich Oetinger en 1949, sous le titre : **Die Entscheidung des Abendlandes**. Une traduction française était faite peu après, mais reste inédite.

1936 **The truth about Spain** (*La vérité sur l'Espagne*), *Freie Arbeiter Stimme*, New York.

1937 **The tragedy of Spain** (*La tragédie d'Espagne*), *Freie Arbeiter Stimme*, New York.

1938 **Anarcho-syndicalism : theory and practice** (*Anarcho-syndicalisme : théorie et pratique*), Secker & Warburg, Londres.

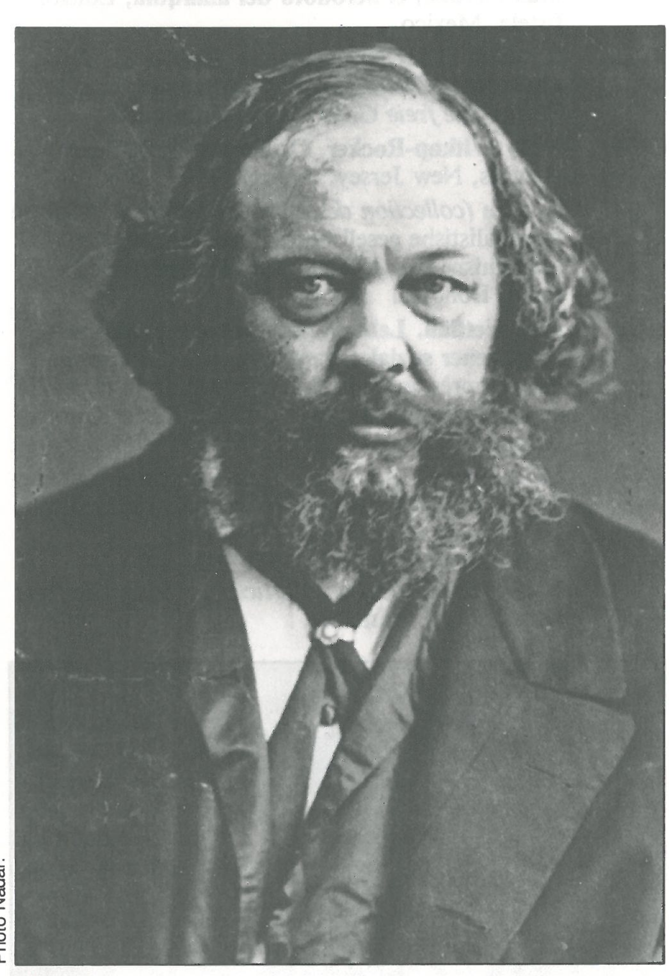
1939 **Nationalisme en politieke godsdienst** (*Nationalisme et culte politique*), Amsterdam.

1943 **La Segunda guerra mondial, interpretaciones y ensayos de un hombre libre**, éditorial *Americalee*, Buenos Aires.

1944 **The Order of the hour**, Worker's Friend, Londres.
Las corrientes liberales en los Estados Unidos, éditorial *Americalee*, Buenos Aires.
(éd. américaine en 1949 : **Pioneers of American Freedom**, Rocker Publications Committee, Los Angeles).

1945 **La influencia de la ideas absolutistas en el socialismo**, Estudios Sociales, Mexico.
Fermin Salvochea, éditorial *Tierra y Libertad*, Paris et Bordeaux.
Pedro José Proudhon. ¿ Que es la propriedad ?, *Tierra y Libertad*, Paris et Bordeaux.

1946 **Socialism and the State. With a short biography of R. R.**, Modern Publishers, Indore City (Les Indes).
Michael Bakunin and his time, Rand School (ronéo.), New York.



Michel Bakounine

1947 **Anarcho-syndicalism. Theory and practice**, Modern Publishers, Indore City.
(Nouvelle édition augmentée d'un chapitre sur le développement depuis la parution de l'édition originale en 1938 et d'une préface.)
Zur Betrachtung der Lage in Deutschland. Die Möglichkeiten einer freiheitlichen Bewegung (*Un regard sur la situation en Allemagne. Les possibilités du mouvement libertaire*), New York, Londres, Stockholm.

1947-49-52 Mémoires publiées d'abord en traduction espagnole en trois volumes sous les titres :
La Juventud de un rebelde, éditorial *Tupac*, éditorial *Americalee*, Buenos Aires, 1947.
En la borrasca : Anos de destierro, éditorial *Tupac*, éditorial *Americalee*, Buenos Aires, 1949.
Revolución y regreción 1918-1951, éditorial *Tupac*, éditorial *Americalee*, Buenos Aires, 1952.
(L'édition en langue allemande ne fut faite, considérablement abrégée, qu'en 1974 sous le titre de **Aus den Memoiren eines Anarchisten**, éd. par Magdalena Melnikow et Hans Peter Duerr, Francfort, édition Suhrkamp. La traduction abrégée anglaise est souvent bien incorrecte : **The London Years**, Robert Anscombe, Londres, 1956. Une traduction en langue yiddish existe aussi.)

1949 **Der Leidensweg von Zensl Mühsam** (*Le calvaire de Zensl Mühsam*), Verlag *Die freie Gesellschaft*, Darmstadt.

1950 **Absolutistische Gedankengänge im Sozialismus** (*Des pensées absolutistes dans le socialisme*), Verlag *Die freie Gesellschaft*, Darmstadt.
Max Nettlau, el herodoto del anarquia, Ediciones Estela, Mexico.

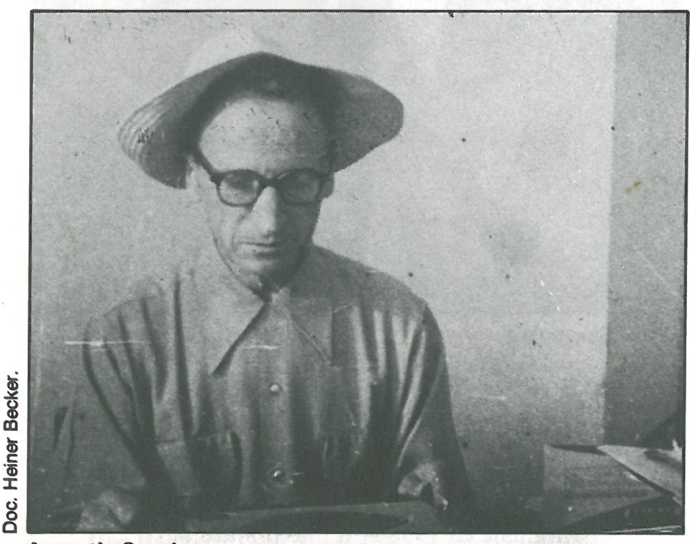
1953 **Heinrich Heine, ein deutscher Dichter als Prophet** (*Henri Heine, un poète allemand prophète*), Verlag *Die freie Gesellschaft*, Darmstadt.

1956 **Milly Witkop-Rocker**, Oriole Press, Berkeley Heights, New Jersey.

1961 **Essaien** *(collection des essais en yiddish)*, Jiddishe razionalistishe gesellshaft, Buenos Aires.
Anarchism and Anarcho-syndicalism, Freedom Press, Londres.

1978 **Max Nettlau. Leben und Werk des Historikers vergessener sozialer Bewegungen** (édition originale d'après le manuscrit retrouvé du livre publié en traduction espagnole en 1950), Karin Kramer, Berlin.

1980 **Gefahren der Revolution** (*Les dangers de la révolution*, trois articles publiés en 1952/1953), Verlag *Die freie Gesellschaft*, Hanovre.
Aufsatzsammlung, t.1 : 1919-1933, t.2 : 1949-1953 (*Collection d'articles*), Verlag *Die freie Gesellschaft*, Francfort.


Doc. Heiner Becker.

Augustin Souchy.

Rocker a publié des articles dans des dizaines de périodiques ; ses premiers articles étaient publiés par le journal anarchiste allemand *Die Autonomie* de Londres en janvier et juin 1892. Il rédigea *Dos Fraye Vort*, périodique anarchiste en langue yiddish, du 29 juillet au 17 septembre 1898 à Liverpool (8 numéros). Après, à Londres, il deviendra rédacteur de *Arbeiter Fraint*(1) (19 octobre 1898-26 janvier 1900 ; 8 février 1901-10 mai 1901 ; 20 mars 1903-2 décembre 1914, le jour de son arrestation) et, en plus, de *Germinal* qu'il fonda en 1900 et rédigea du 16 mars 1900 à mars 1903 et de janvier 1905 à mai 1909.

Dès le début du siècle et jusque peu avant sa mort, il écrivit des centaines d'articles au *Freie Arbeiter Stimme* (*Voix des ouvriers libres*) de New York. De Paris, en 1893-1894, il contribua régulièrement au *Lumpenproletarier* (*Le sous-prolétaire* ou *Le prolétaire en haillons*) de Londres (avec des pseudonymes différents) et envoya des traduction et rapports à la *Freiheit* (*Liberté*) de Johann Most.

Après 1919, ses articles les plus importants furent publiés dans *Der Syndikalist* de Berlin (*Le Syndicaliste*, 1919-1933), *Die Internationale* (Berlin, 1925-1933/1935), *Der freie Arbeiter* (*L'ouvrier libre*, Berlin, 1919-1933 ; Rocker collabora à ce périodique jusqu'en 1925) et, après 1923 surtout, dans *La Protesta* (et son supplément) de Buenos Aires et dans *La Revista Blanca* de Barcelone.

Après la Deuxième Guerre mondiale, ce fut avant tout *Die freie Gesselschaft* (*La société libre*) de Darmstadt qui publia ses articles les plus remarquables (1949-1953).

Mais on trouve des articles de lui dans presque toutes les publications périodiques du mouvement anarchiste à un moment ou à un autre — à l'exception des périodiques français...

La plupart de ses livres et brochures furent traduits, avant tout en espagnol, mais aussi en anglais, suédois, chinois, japonais, russe...

Sur Rocker, on peut se référer en outre à :

Peter WIENAND, **Der « geborene » Rebell. Rudolf Rocker, Leben, Werk** (*Le rebelle-« né ». R.R., vie et œuvre*), Karin Kramer Verlag, Berlin, 1981.

Bert HOFMANN, **Rudolf Rocker, ein Mainzer Emigrant in Paris (1892-1894)** (*R.R., un émigré mayençais à Paris*), maîtrise de l'université Johannes-Gutenberg, Mayence, 1980.

Mina GRAUR, **An « Anarchist Rabbi » : the life and teachings of Rudolf Rocker**, thèse de doctorat, Houston (Texas), 1988.

William J. FISHMAN, **East End Jewish Radicals 1875-1914**, Duckworth, Londres, 1975.

Ugo FEDELI, **Rudolf Rocker, la sua vita e le sue opere** (série d'articles dans *Volonta*, 1953-1954).

W.J. FISHMAN, **Rudolf Rocker : Anarchist Missionary (1873-1958)**, *History Today*, janvier 1966.

Vladimiro MUNOZ, **Una cronologia de Rudolf Rocker**, *Reconstruir*, Buenos Aires.

Augustin SOUCHY, **Rudolf Rocker and Social Democracy in Germany**, The Roman Forum, vol. 3, n° 3, juin 1943.

Augustin SOUCHY, **Anarchists : Rudolf Rocker**, *The Match !*, décembre 1973.

Margaret VALLANCE, **Rudolf Rocker, a biographical sketch**, *Journal of Contemporary history*, vol. 8, 1973.

A.J. CAPPELLETTI, **Rudolf Rocker : El Socialismo como anti-absolutismo**, *Ruta*, Caracas, a. VIII, n° 33, décembre 1977.

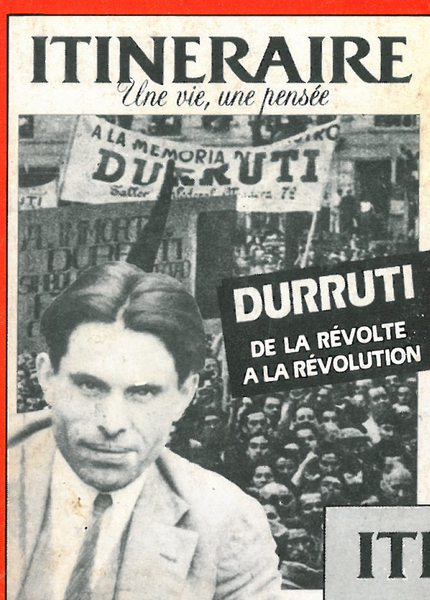
Testimonial to Rudolf Rocker 1873-1943 (*Collection de souvenirs d'amis*), Rocker Publications Committee, Los Angeles, 1944.

Seventy-fifth Birthday Anniversary of Rudolf Rocker, (*Recueil des souvenirs et appréciations d'amis*, essentiellement identique à la brochure précédente), Rudolf Rocker 75th Jubilee Committee, Chicago (Illinois), 1948.

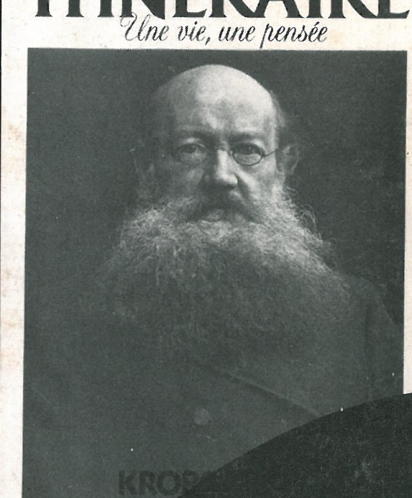
Nicolas WALTER, **Rudolf Rocker's « Anarcho-Syndicalism »**, *The Raven* n° 4, Londres, mars 1988.

(1) Arbeiter Fraint *ou* Arbeiter Freund.

encore disponible







ABONNEZ VOUS